

REVUE DE PRESSE

M a i 2 0 2 0

« HEN »

Johanny Bert / Théâtre de Romette



Création 2019 & tournée 2019-2020

Avignon Off – Théâtre du Train Bleu
6, 8, 10, 12, 14, 16, 20, 22 et 24 juillet
2019

**Le Bateau Feu, Scène nationale
Dunkerque**
21 au 23 novembre 2019

**Le Mouffetard -Théâtre des arts de la
marionnette – Paris**
22 janvier au 8 février 2020

La 2Deuche à Lempdes – Auvergne
15 février 2020

Théâtre Jean Arp à Clamart
Nuit de la marionnette / Festival MARTO !
29 février 2020

Relations presse



Relations publiques

Agence de presse Sabine Arman

sabine@sabinearman.com - 06 15 15 22 24

www.sabinearman.com

S O M M A I R E

« HEN » Johanny Bert / Théâtre de Romette



© Christophe Raynaud de Lage

- COMMUNIQUÉS
- PRESSE VENUE
- COUPURES DE PRESSE

Agence de presse Sabine Arman / Revue de presse HEN – Mai 2020
sabine@sabinearman.com - 06 15 15 22 24 – www.sabinearman.com

Communiqués

CRÉATION 2019

HEN

Conception et mise en scène Johanny Bert

Durée : 1h05 mn

Un cabaret insolent (déconseillé aux moins de 14 ans)

HEN est un pronom suédois entré dans le dictionnaire en 2015 qui permet de désigner indifféremment une femme ou un homme (se prononce *heune*). C'est aussi le nom de la marionnette exubérante et transformiste de la nouvelle création de Johanny Bert.

HEN est un personnage altersexuel inspiré des cabarets berlinois des années 30 et de la scène performiste *queer* actuelle. C'est la figure centrale de ce spectacle choc, marionnette manipulée à vue par deux acteurs Johanny Bert et Anthony Diaz. *HEN* se transforme et joue avec les images masculines et féminines grâce à un corps « mutant » au gré de ses envies, avec sarcasme et insolence. Il n'est ni travesti, ni transsexuel, ni transgenre. C'est *HEN*, personnage plein de vie, diva enragée et virile à talons qui s'exprime en chantant l'amour, l'espoir, les corps, la sexualité en toute liberté.

Une création hors norme pour un théâtre subversif

HEN est le fruit d'un travail sur les questions d'identités et de genre confrontée à une recherche sur les origines d'un théâtre de marionnettes subversif.

Björk, Brigitte Fontaine, Freddie Mercury, Lady Gaga... ces icônes déjantées sont autant de sources d'inspiration pour peindre et chanter ce *HEN* joyeux et provoquant qui affirme, toujours avec humour et dérision, son parcours intime, ses identités variées, son humanité.

Johanny Bert s'est entouré de nombreux talents, notamment le brésilien **Eduardo Felix**, plasticien-sculpteur qui crée les marionnettes et **Pétronille Salomé** les costumes fantasques. Les arrangements et musique live sont signés par le violoncelliste **Guillaume Bongiraud** (*The Delano Orchestra*) et le percussionniste **Cyrille Froger**, sur des textes originaux pour la plupart ou reprises de **Pierre Notte**, **Perrine Griselin**, **Laurent Madiot**, **Brigitte Fontaine**, **Serge Gainsbourg**, **Catherine Ringer**, etc.

Johanny Bert est comédien, marionnettiste et metteur en scène. Il a pu élaborer au fur et à mesure de ses rencontres et des créations un langage théâtral singulier. Ce langage théâtral est une confrontation entre l'acteur et l'objet, la forme marionnettique. En 2012, il prend la direction du Centre Dramatique National de Montluçon-Le Fracas, c'est avec cette équipe qu'il va créer "Le Goret" (2012) de Patrick McCabe traduction de Séverine Magois. De 2016 à 2018, il est artiste associé à la scène nationale de Clermont-Ferrand. Parmi ses nombreuses créations on peut citer "Le Petit Bain" (2017) au Théâtre Nouvelle Génération - CDN de Lyon et "Dévaste-Moi" (2017) avec Emmanuelle Laborit et en coproduction avec IVT - International Visual Theatre. À partir de septembre 2018, Johanny Bert débute une nouvelle association pour trois saisons en tant qu'artiste compagnon du Bateau Feu, scène nationale de Dunkerque.



© Christophe Reynaud de Lage

CRÉATION & TOURNÉE

Avignon Off - Théâtre du Train Bleu

6, 8, 10, 12, 14, 16, 20, 22 et 24 juillet 2019 à 17h10

Bateau Feu - Scène nationale Dunkerque

du 21 au 23 novembre 2019

Le Mouffetard - Théâtre des arts de la marionnette

du 22 janvier au 8 février 2020

www.hen-show.com

www.theatredromette.com

BUREAU DE PRESSE SABINE ARMAN

01 44 52 80 80 • 06 15 15 22 24 • sabine@sabinearman.com

HEN

du 22 janvier au 8 février 2020
au Mouffetard – Théâtre des arts de la marionnette (Paris 5^e)



Un cabaret insolent (déconseillé aux moins de 14 ans)

HEN est un pronom suédois entré dans le dictionnaire en 2015 qui permet de désigner indifféremment une femme ou un homme (se prononce heune). C'est aussi le nom de la marionnette exubérante et transformiste de la nouvelle création de Johanny Bert. HEN est un personnage altersexuel inspiré des cabarets berlinois des années 30 et de la scène performiste queer actuelle. C'est la figure centrale de ce spectacle choc, marionnette manipulée à vue par deux acteurs Johanny Bert et Anthony Diaz. HEN se transforme et joue avec les images masculines et féminines grâce à un corps « mutant » au gré de ses envies, avec sarcasme et insolence. Il n'est ni travesti, ni transsexuel, ni transgenre. C'est HEN, personnage plein de vie, diva enragée et virile à talons qui s'exprime en chantant l'amour, l'espoir, les corps, la sexualité en toute liberté.

Une création hors norme pour un théâtre subversif

HEN est le fruit d'un travail sur les questions d'identités et de genre confrontée à une recherche sur les origines d'un théâtre de marionnettes subversif.

Björk, Brigitte Fontaine, Freddie Mercury, Lady Gaga... ces icônes déjantées sont autant de sources d'inspiration pour peindre et chanter ce HEN joyeux et provoquant qui affirme, toujours avec humour et dérision, son parcours intime, ses identités variées, son humanité.

Johanny Bert s'est entouré de nombreux talents, notamment le brésilien Eduardo Felix, plasticien-sculpteur qui crée les marionnettes et Pétronille Salomé les costumes fantasques. Les arrangements et musique live sont signés par le violoncelliste Guillaume Bongiraud (The Delano Orchestra) et le percussionniste Cyrille Froger, sur des textes originaux pour la plupart ou reprises de Pierre Notte, Perrine Griselin, Laurent Madiot, Brigitte Fontaine, Serge Gainsbourg, Catherine Ringer, etc.



© Loïc Lespall

Johanny Bert est comédien, marionnettiste et metteur en scène. Il a pu élaborer au fur et à mesure de ses rencontres et des créations un langage théâtral singulier. Ce langage théâtral est une confrontation entre l'acteur et l'objet, la forme marionnettique. En 2012, il prend la direction du Centre Dramatique National de Montluçon-Le Fracas, c'est avec cette équipe qu'il va créer "Le Goret" (2012) de Patrick McCabe traduction de Séverine Magois. De 2016 à 2018, il est artiste associé à la scène nationale de Clermont-Ferrand. Parmi ses nombreuses créations on peut citer "Le Petit Bain" (2017) au Théâtre Nouvelle Génération – CDN de Lyon et "Dévaste-Moi" (2017) avec Emmanuelle Laborit et en coproduction avec IVT – International Visual Theatre. À partir de septembre 2018, Johanny Bert débute une nouvelle association pour trois saisons en tant qu'artiste compagnon du Bateau Feu, scène nationale de Dunkerque.

DATES DE TOURNÉES

La 2Deuche, Lempdes (63)
15 février 2020

La nuit de la marionnette, Théâtre
Jean Arp (92)
29 février 2020

dans le cadre du festival MARTO !

Contact presse :
Bureau Sabine Arman
info@sabinearman.com
01 44 52 80 80
06 15 15 22 24

73, rue Mouffetard, Paris 5^e
lemouffetard.com



@LemouffetardTAM

P r e s s e v e n u e (7 5)

→ **Le Bateau Feu, Scène nationale Dunkerque – Juin 2019**

Voyage de presse / filage 20/21 juin 2019

I/O GAZETTE – Mariane de Douhet

LES INROCKUPTIBLES – Hervé Pons

→ **Théâtre du Train bleu, Avignon – Juillet 2019**

ARTE – Lionel Jullien

ARTISTIKREZO – Hélène Kuttner

CULTUREAUPOING – Déborah Guttman

FRANCE CULTURE – Laurent Goumarre

FRANCE CULTURE – Vincent Josse

FRANCE INFO CULTURE – Sophie Jouve

FRANCE INTER – Stéphane Capron

FRANCE TV – SOIR 3 – Michel Reinette

FRANCE TV-PÔLE OUTRE-MER – Patrice dit Cosaque

L'ECHO DES PLANCHES – Juliette Meule

L'ENVOLEE CULTURELLE – Marie Robillard

L'HUMANITE – Gérald Rossi

L'ŒIL D'OLIVIER – Olivier Frégaville

LA PROVENCE – Alain Pécoult

LA REVUE DU SPECTACLE – Gil Chauveau

LE BRUIT DU OFF – Pierre Salles

LE JOURNAL DU DIMANCHE – Alexis Champion

LE MONDE – Laurent Carpentier

M LA SCENE – Marie-Laure Barbaud

MADININ'ART – Roland Sabra – Michelle Bigot

MARIE CLAIRE / VANITY FAIR – Charlotte Lipinska

OUVERT AUX PUBLICS – Laurent Bourbousson

PARISCOPE – Marie Plantin*

PETIT JOURNAL GRENOBLE – Aurélien Martinez

RCF VAUCLUSE – Nicolas Simon Attibelli

REVUE I/O – Emmanuel Serafini

RHINOCEROS – Eloïse Dandoy

RONAN AU THÉÂTRE – Ronan Ynard

SCENES MAGAZINE – Kathereen Abherve

SCENEWEB – Anaïs Héluin

THÉÂTRE ACTU – Ondine Simonot

THEATRE DU BLOG – Christine Friedel

THEATRORAMA – Thomas Cepitelli

TOUTELACULTURE – Amélie Blaunstein

→ **Le Bateau Feu, Scène nationale Dunkerque – Novembre 2019**

AVANTAGES / MADAME FIGARO – Bernard Babkine
TÉLÉRAMA – Mathieu Braunstein
TÉLÉRAMA SORTIR – Thierry Voisin

→ **Le Mouffetard – Théâtre des arts de la marionnette – Janvier / Février 2020**

ALIGRE FM – Véronique Soulé et Estelle Laurentin
CAUSETTE – Sarah Gandillot
EX-BIBA – LITZA Georgopoulos
FRANCE INFO : RADIO – Claire Baudéan
FRANCE INFO : RADIO – Marjorie Bidault
FRANCE INTER – Vincent Josse
JUST FOCUS – Hoël Le Corre
LA CHAMBRE D'ALBERTINE – Audrey Santacroce
LE CORYPHEE – Julia Bianchi
LE GALOPIN 75 – Yann Olichet
LE PETIT RHAPSODE – Richard Magaldi
LES ÉCHOS / SCENEWEB.FR / LES INROCKS – Philippe Noisette
LES SOIRÉES DE PARIS – Isabelle Fauvel
LE SOUFFLEUR – Éléonore Paille
NEW YORK TIMES – Laura Cappelle
PARIS MÔMES – Maïa Bouteillet
PARIS PREMIÈRE – Raphaëlle Galaup
PAS UNE CRITIQUE – Axel Decanis
RFI – Muriel Maalouf
SORTIR A PARIS – Marine Stisi
SSPA LE SITE – Pierre-Alexandre Culo
TABOU.TV – Frédérique Berni
TÉLÉRAMA SORTIR – Françoise Sabatier-Morel
THÉÂTRE DU BLOG – Mireille Davidovici
THEATRELLE – Véronique Benoit
THEATRORAMA – Laura Lalande
THE THEATRE TIMES – Marisa Hayes
TOUTE LA CULTURE – Mathieu Dochtermann
TRANSFUGE – Pauline Gabinari
VAL DE MARNE MAGAZINE – Pascale Pisani
ZONE CRITIQUE – Sébastien Reynaud

→ **Le Théâtre Jean Arp à Clamart – 29 février 2020**

FOU DE THÉÂTRE – Frédéric Bonfils
LE MONDE – Cristina Marino
LES TROIS COUPS – Léna Martinelli
MEDIAPART – Jean-Pierre Thibaudat
PARIS MÔMES – Maïa Bouteillet
SCENEWEB – Anaïs Héluin
TOUTE LA CULTURE – Mathieu Dochtermann
THÉÂTRE ACTU – Paula Gomez

Presse parue / diffusée

• INTERVIEWS

Quotidien

Le Monde Laurent Carpentier **11 juillet 2019**
Rencontre : Johanny Bert, « la marionnette, une façon d'être moi sans être moi »

Radios

France Inter *Le journal des festivals* Stéphane Capron **22 juillet 2019**
Chronique (Itw enregistrée à la sortie d'une représentation) 7h22

France Inter *Le Grand Atelier* Vincent Josse **1^{er} septembre 2019**
Johanny Bert invité de Zabou Breitman 15h / 17h

France Culture *Les Carnets de la création* Aude Lavigne **24 décembre 2019**
Itw enregistrée / diffusion dans le cadre de la prog. *L'Esprit rebelle* 20h55 / 21h

Web

Ronan au théâtre (vlog 4,6k abonnés) Ronan Ynard **22 juillet 2019**
Itw-vidéo à la sortie d'une représentation (1420 vues)

Têtu Aurélien Martinez **21 janvier 2020**
Hen, le cabaret de marionnettes qui repousse les frontières du genre

Sceneweb Stéphane Capron / Ronan Ynard **1^{er} février 2020**
Le Cày de Hen - Itw-vidéo de la marionnette *Hen*

Transfuge Pauline Gabinari **3 février 2020**
On manque tous de désir

L'Oeil d'Olivier Olivier de Frégaville **5 février 2020**
Johanny Bert, père de Hen

Theatrorama.net Laura Lalande **12 février 2020**
Interview Johanny Bert et Anthony Diaz

Tabou.tv (nouveau web-magazine video) Frédérique Berni
Tournage le 8 février au Mouffetard – sujet pas encore diffusé

•CRITIQUES

Revue / Trimestriel

I/O Gazette Marianne Le Douhet

5 juillet 2019

Théâtre(s) Magazine Marie Plantin

N° Automne 2019

Johanny Bert fait flirter marionnette et cabaret pour exploser genres et binarités en toute liberté

Quotidiens

L'Humanité Gérald Rossi

22 juillet 2019

D'un sexe à l'autre, et sans complexe

New York Times Laura Cappelle

8 février 2020

Hebdomadaires

Les Inrockuptibles Hervé Pons

10 juillet 2019

Je, tu, Hen

Télérama Sortir Thierry Voisin

22/28 janvier 2020

Critique « TT »

+ 29 janv. / 4 fév. 2020

+ article *Un Cabaret de latex !* dans les pages « magazine »

Web

L'envolée culturelle Marie Robillard

7 juillet 2019

La Provence Alain Pécoult

8 juillet 2019

Sceneweb.fr Anais Héluin

Dans Hen, la marionnette ne fait pas genre

9 juillet 2019

L'Oeil d'Olivier Olivier de Frégaville

9 juillet 2019

Toute la culture Amélie Blaunstein

9 juillet 2019

Le Monde Laurent Carpentier

11 juillet 2019

Le JDD Alexis Campion

11 juillet 2019

Madinin'Art Roland Sabra

12 juillet 2019

Artistikrezo.com Hélène Kuttner

13 juillet 2019

M la scène Marie-Laure Barbaud

14 juillet 2019

Théâtre du blog Christine Friedel

14 juillet 2019

L'Humanité Gérard Rossi	22 juillet 2019
France info culture	28 juillet 2019
Sortir.telarama.fr Thierry Voisin	
-Critique « TT »	13 janvier 2020
- <i>Au Mouffetard, le cabaret insolent d'une créature sans genre</i>	30 janvier 2020
France Info : culture Sophie Jouve	21 janvier 2020
« Hen » <i>l'insolite marionnette transformiste, interpelle et bouscule au théâtre du Mouffetard</i> (repris sur Yahoo/actualités)	
Toutelaculture Mathieu Dochtermann	24 janvier 2020
<i>Johanny Bert à la recherche marionnettique d'un corps utopique</i>	
SSPAlesite.fr Pierre Alexandre Culo	24 janvier 2020
<i>Hen insolence et brio au Théâtre Mouffetard</i>	
Sortiraparis.com Marine Stisi	25 janvier 2020
<i>Critique conquise d'un spectacle délicieux</i>	
Pasunecritique.wordpress.com Axel Decanis	28 janvier 2020
Lachambredalbertine.com Audrey Santacroce	30 janvier 2020
<i>Hen l'icône queer de Johanny Bert enflamme le théâtre Mouffetard</i>	
Theatrelle.com Véronique Benoit	30 janvier 2020
Lessoiréesdeparis.com Isabelle Fauvel	3 février 2020
<i>Cabaret queer et pop</i>	
Le galopin75.blogspot.com Yann Olichet	31 janvier 2020
Zone-Critique.com Sébastien Reynaud	3 février 2020
<i>Sous les paillettes, la liberté</i>	
Theatretimes.com Marisa Hayes	5 février 2020
NYtimes.com Laura Capelle	6 février 2020
Le Souffleur.fr Éléonore Paille	8 février 2020
Le Petit Rhapsode Richard Magaldi-Trichet	9 février 2020
L'Arbre aux contes / Le Monde Cristina Marino	2 mars 2020
Mediapart Jean-Pierre Thibaudat	4 mars 2020

•ANNONCES

Mensuel

La Terrasse spécial *Avignon en scène(s)*

N° juillet 2019

Quotidiens

Vaucluse Matin

10 juillet 2019

Libération Eve Beauvallet

26 juillet 2019

L'Humanité Gerald Rossi

24 février 2020

Le Parisien Valentine Rousseau

28 février 2020

Hebdomadaire

Télérama Sortir Thierry Voisin

26 fév. / 3 mars 2020

Web

Sceneweb Stéphane Capron

8 mai 2019

La Terrasse Manuel Piolat Soleymat

28 mai + 23 juin 2019

Katatumurinoyme Sandra Bernard

12 juillet 2019

Liberation.fr Eve Beauvallet

25 juillet 2019

Sortiraparis Marine Stisi

15 octobre 2019

Toutelaculture Amélie Blaunstein-Niddam

17 décembre 2019

Hen dans Le top des spectacles de 2019

Sceneweb.fr Stéphane Capron

- *Hen* dans le *Palmarès de l'année 2019*

2 janvier 2020

- Johanny Bert parmi *les têtes d'affiche de la rentrée*

3 janvier 2020

Toute la culture Amélie Blaunstein

- annonce dans *les spectacles à voir et à revoir en 2020*

16 janvier 2020

- annonce dans la newsletter

17 janvier 2020

Les Trois coups Léna Martinelli

25 février 2020

Le Monde

12 juillet 2019

Johanny Bert : « La marionnette, une façon d'être moi »

Sa nouvelle création, « Hen », dresse face à l'homophobie la liberté d'un pantin de mousse queer et altersexuel

RENCONTRE

AVIGNON - envoyé spécial

Je veux être aimée pour moi-même/Et non pas pour mes ornements/Je veux être adorée quand même/Sans cheveux, sans chair et sans gants. » Hen, marionnette transgenre, chante *Eternelle*, de Brigitte Fontaine. Au Théâtre du Train bleu, dans le « off » d'Avignon, la dernière création de Johanny Bert est une créature. Et sa scène, un cabaret. « *Le point de départ*, raconte le metteur en scène spécialiste du théâtre d'objets, remonte à *La Manif pour tous*. Voir ressurgir une parole de haine m'a choqué, il n'était plus question d'amour ni de désir. Alors j'ai eu envie d'un personnage qui ne soit pas dans la violence mais dise : "Je suis comme je suis." »

Résultat : ce spectacle (*Hen* – prononcer « Heune », pronom suédois qui désigne aussi bien un homme qu'une femme), où derrière les chansons courent une dénonciation de l'homophobie, de la peur de l'autre, et la revendication du queer, ou, comme le dit la marionnette elle-même, de « l'indéfini ».

Krafft, *L'Opéra du dragon*, *Histoire Post-it...*, *Le Petit Bain*, une pièce pour danseur et bulles de savon... *Dévaste-moi*, un projet avec Emmanuelle Laborit... *Elle pas princesse, lui pas héros*, dont la version américaine est également jouée par une petite troupe dans les écoles de New York... Johanny Bert a aujourd'hui une quinzaine de spectacles à son actif. Sa première pièce, c'est déjà à Avignon. En 2002. Il n'a que 22 ans, lorsqu'il « déboule » d'Auvergne pour y proposer *Le Petit Bonhomme à modeler*. Engouement du public, professionnels qui se bousculent pour les programmer et Johanny Bert pris au dépourvu, qui court les papete-

ries en quête d'un agenda pour 2003 : 150 dates à caser.

Le Puy-en-Velay, Haute-Loire. Sa salle municipale, son cinéma avec films en version française. Johanny Bert est né là, il y a trente-huit ans. Son père est boyaudier, il fabrique, et commercialise dans la campagne alentour avec sa petite camionnette, les boyaux qui servent à fabriquer saucisses, boudins et saucissons. Sa mère est infirmière. Lui, il fabrique des spectacles avec des gants de toilette, des objets, dans une nécessité pour cet enfant « timide et un peu dans sa bulle », dit-il, de raconter des histoires.

« Enfant de la décentralisation »

L'école, il l'arrête avant le bac – « *Le schéma scolaire n'était pas adapté. Je rêvais d'autres choses.* » – non sans y avoir auparavant découvert le théâtre – Sophocle, Ionesco. Les parents sont ouverts aux « *élucubrations et envies* » de leur garçon. Le père est un « *très bon bricoleur* », raconte l'enfant. Quand il veut un châle comme ci ou comme ça pour ses marionnettes, le père de Johanny le lui fabrique. Et on l'emmène au spectacle, puisque c'est là son vœu. « *Dans cette terre un peu oubliée de la culture, je suis un enfant de la décentralisation* », dit-il.

Sa compagnie, autour de laquelle gravitent aujourd'hui une trentaine d'intermittents : le Théâtre de Romette, du nom d'un crieur de journaux qui, au Puy-en-Velay, vivait sous les ponts. Un jour, il est élu au conseil municipal sur un programme utopique : baisser le prix du vin, mettre un piano à l'asile de nuit... L'utopie ne durera qu'une semaine. Pas la troupe, qui lui a emprunté son nom.

En 2011, quand Anne-Laure Liégeois quitte la direction du Centre dramatique national de Montluçon dans l'Allier, au nord de la région, Johanny Bert y can-



« Hen », de Johanny Bert, lors d'une répétition le 20 juin. © VICTORIE VERMOREL DE LUZE

didate tout à fait logiquement. Et obtient le poste. Mais, s'il prend goût à l'exercice, il voit que c'est au détriment de la création et, au bout de trois ans, il annonce au ministère ne pas vouloir renouveler l'exercice. Le voilà reparti sur les routes, artiste associé à Clermont-Ferrand, aujourd'hui « artiste compagnon » avec Le Bateau Feu, la scène nationale de Dunkerque.

Cette année, il met en chantier *Hen*. « *J'ai beaucoup mis en scène, mais j'ai peu joué. Quand on a commencé à travailler sur ce sujet du genre, de l'identité et de la marionnette subversive, j'ai dit à mon équipe : celui-là, il faut que je le joue, que je sois dedans.* » D'autant que, pour la première fois, il chante. Une très belle voix. On n'ose lui suggérer le disque. Or, cela touche chez lui, on le sent, une corde sensible. Lui qui a fait beaucoup de chant choral enfant, avec une tessiture très aiguë, a

abandonné lorsque sa voix a mué. « *C'était l'âge où l'on découvre à la fois son corps, sa voix, la sexualité... Je n'ai plus chanté depuis l'adolescence, et je réalise qu'il y a peut-être un lien entre cela et la nécessité pour moi de ce spectacle aujourd'hui.* »

Hen comme un prolongement de lui-même ? « *Je fais la distinction entre ma vie privée et les spectacles qu'elle colore. Les spectacles que je fais sont tous assez différents, et je n'en suis pas le sujet, mais ils me racontent tous un petit peu. J'étais un enfant très pudique. Je pense que la marionnette était une façon d'être moi sans être moi.* » Il marque un temps d'arrêt. « *C'est pour les mêmes raisons, ne pas s'exposer, que la marionnette a été très souvent utilisée comme une forme de tribune, parce qu'on peut se cacher derrière pour dire ce que l'on veut. Même Guignol, personnage aujourd'hui falot, était au départ, chez les canuts à Lyon, un personnage contestataire.* » Le théâtre d'objets est un sport de combat. ■

LAURENT CARPENTIER

« Mes spectacles sont tous assez différents, et je n'en suis pas le sujet, mais ils me racontent tous un petit peu »

Hen, de Johanny Bert.

A Avignon, au Théâtre du Train bleu, jusqu'au 24 juillet, à 17 h 10.
A Dunkerque, au Bateau Feu du 21 au 23 novembre 2019.
A Paris, au Mouffetard – Théâtre des arts de la marionnette –, du 22 janvier au 8 février 2020.



22 juillet 2019

LE 6/9

LE PETIT JOURNAL DES FESTIVALS

Stéphane Caperon

Le Off d'Avignon en musique

4 minutes



RÉÉCOUTER



PODCASTS

Le 73e Festival d'Avignon s'achève demain, mais le Off et ses 1592 spectacles se déroule jusqu'à dimanche soir.

C'est une marionnette qui a suscité le plus de curiosité pendant ce festival off, elle s'appelle HEN. C'est un pronom suédois entré dans le dictionnaire qui désigne indifféremment un homme ou une femme. HEN nous entraîne dans un cabaret transgenre absolument délicieux imaginé par le marionnettiste et metteur en scène **Johanny Bert**. HEN se joue encore les 22 et 24 juillet au **Train Bleu** à 17h, puis en janvier au Mouffetard à Paris



france
inter

LE GRAND ATELIER

Dimanche 1 septembre 2019 par Vincent Josse

Zabou : "On peut défendre des idées très sérieuses avec une grande liberté, s'en amuser aussi"

1 heure 49 minutes

Qu'est-ce qui caractérise Zabou Breitman ? Grave question en ce jour de rentrée du grand Atelier.



Zabou Breitman, cérémonie des Cesar 2016 © AFP / PATRICK KOVARIK

Je dirais qu'elle est curieuse des autres et sensible au talent. Avec une autorité naturelle et une soif de précision absolue, elle a pris l'habitude de diriger, même si elle joue encore souvent.

La mise en scène est devenue un geste récurrent, sans doute autant par amour du texte que des comédiens.

Elle prépare d'ailleurs un Feydeau, « *La Dame de chez Maxim* » au théâtre de la Porte Saint-Martin à Paris et s'apprête à sortir, avec Eléa Gobbé-Mévellec, un film d'animation inspiré du roman de Yasmina Khadra, « *Les hirondelles de Kaboul* ».

On sent bien que ce qui l'excite, c'est de travailler « *avec* » : avec des comédiens, des auteurs, des décorateurs...

Travailler « *ensemble* », inventer des projets, des images, et aussi de permettre à des jeunes d'accéder au métier.

Bref, elle a bien grandi, la jeune fille que nous regardions à la télé aux cotés de Dorothée, sur Antenne 2, au début des années 80 !

La Dame de chez Maxim, à partir du 10 septembre, Théâtre de la Porte Saint Martin à Paris

Les Hirondelles de Kaboul, film d'animation de Zabou Breitman et Éléa Gobbé-Mévellec. *Valois de diamant* (prix du meilleur film) au Festival du Film Francophone d'Angoulême. En salle dès mercredi 4 septembre.

Avec :

Johanny Bert, metteur en scène, marionnettiste. Son dernier spectacle *Hen*, présenté à Avignon cet été sera au Bateau Feu – Scène Nationale de Dunkerque du 21 au 23 novembre 2019, puis au Mouffetard à Paris – Théâtre des Arts de la Marionnette du 22 janvier au 8 février 2020

Marion Aubert, comédienne et auteur de théâtre (Les juré.e.s, Tumultes, les Histrions, et tant d'autres...) Ses textes sont publiés chez **Actes Sud Papiers**. Sa compagnie : **Tire pas la nappe**.

Patrizia Paterlini-Bréchet, chercheuse en oncologie, auteure du livre *Tuer le Cancer* (Stock), disponible en livre de poche.

Stephan Petit, ingénieur en système d'information au **CERN**. La page Facebook de son groupe **Blend**

Reportage pendant les répétitions de *La Dame de chez Maxim* au Théâtre de la Porte Saint Martin



Stephan Petit, Patrizia Paterlini-Bréchet, Zabou Breitman, Marion Aubert et Johanny Bert © Radio France / Vincent Josse



ART ET CRÉATION

LES CARNETS DE LA CRÉATION par Aude Lavigne

DU LUNDI AU VENDREDI DE 20H55 À 21H



S'ABONNER



CONTACTER L'ÉMISSION



L'auteur et metteur en scène Johanny Bert

24/12/2019

4 MIN



Et "Hen", une création hors norme pour un théâtre subversif



Hen, la marionnette qui prend vie grâce aux bons soins des comédiens marionnettistes Johanny Bert et Anthony Diaz • Crédits : Christophe Reynaud de Lage

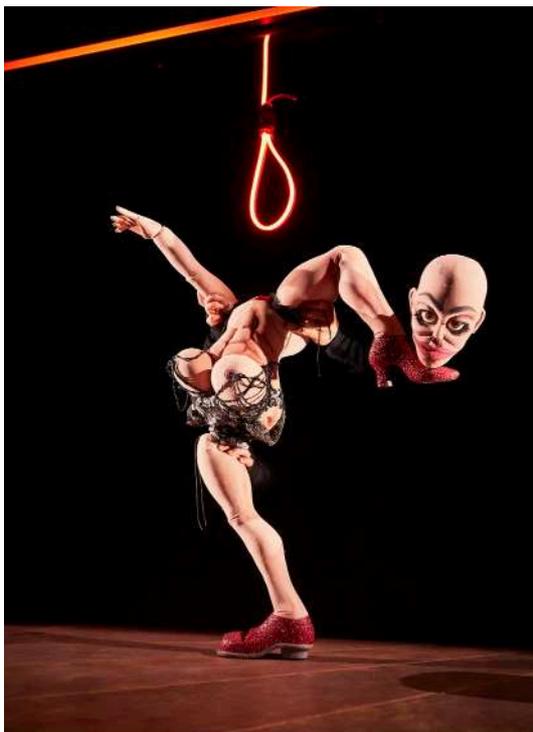
L'esprit rebelle flotte dans les programmes des "Carnets de la création" depuis hier. Et pour ce deuxième épisode, après la découverte du [Monde carré des Cubidules](#) signé Éléonore Douspis, nous allons vous présenter un étonnant personnage prénommé **Hen**, une création musicale et marionnettique pour public adulte. Attachez vos ceintures !

“ **HEN** (que l'on peut prononcer Heune) est un pronom suédois entré dans le dictionnaire en 2015 permettant de désigner indifféremment un homme ou une femme. Il est notamment utilisé dans des manuels scolaires expérimentant une pédagogie moins discriminante. Cette création est le fruit d'une recherche sous forme de laboratoires sur les questions d'identités et de genre confrontée à une recherche sur les origines d'un théâtre de marionnettes subversif. La marionnette a une histoire complexe et passionnante dans son rapport à la subversion. **Théâtre de Romette, Johanny Bert**



Hen • Crédits : Christophe Raynaud de Lage

“ Hen est unique : on ne peut l'enfermer dans une catégorie. Son visage et son corps sont multiples : femme et homme, féminin et masculin, glamour et virile, crue et pudique. Venez découvrir son monde plein de sensualité au cours d'une soirée cabaret où se mêlent chansons, tableaux visuels et prises de parole. Hen danse et interprète quelques reprises mais surtout des morceaux écrits et composés à son attention, dans un style pop expérimental proche de celui de Björk. Deux musiciens, notamment au violoncelle et au vibraphone, l'accompagnent. Les mots, dans le sillage des textes de Brigitte Fontaine (de Prunella Rivière, Laurent Madiot, Pierre Notte et bien d'autres...) parlent d'amour et d'érotisme, du plaisir de désirer et du désir de partager le plaisir. Le metteur en scène et marionnettiste **Johanny Bert** fait revivre à sa manière l'atmosphère débridée et insolente des cabarets berlinois des années 1930. Empruntant aussi à la culture queer, il a imaginé un personnage extravagant qui affirme tranquillement sa liberté sexuelle et sa liberté d'être. **Théâtre des arts de la marionnette Le Mouffetard.**



HEN • Crédits : Christophe Raynaud de Lage

Conception, mise en scène et voix Johanny Bert - Manipulateurs de HEN Johanny Bert, Anthony Diaz - Collaboration mise en scène Cécile Vitrant - Musiciens en scènes Ana Carla Maza, Cyrille Froger - Arrangements Guillaume Bongiraud (violoncelle électro-acoustique), Cyrille Froger (percussionniste) - Auteurs compositeurs Brigitte Fontaine, Prunella Rivière, Laurent Madiot, Alexis Morel, Yumma Ornelle, Pierre Notte, Marie Nimier, Gwendoline Soublin.

Actualité

- Présentation pour la première fois à Paris, du 22 janvier au 8 février 2020, au Théâtre Le Mouffetard, théâtre des arts de la marionnette, 73 rue Mouffetard dans le 5ème.
- Le 15 février à la 2Deuche, espace culturel de Lempdes, scène régionale Auvergne-Rhône-Alpes

Liens

Théâtre des arts de la marionnette [Le Mouffetard](#)

Pour suivre *Hen* : [Son site](#) - [Son instagram](#)



23 juillet 2019

Chaîne Youtube de Ronan Ynard « Ronan au théâtre »
Critique + interview de 6 minutes de Johanny Bert



TÊTU



« Hen », le cabaret de marionnettes qui repousse les frontières du genre

Cabaret-tour de chant queer porté par une marionnette au genre outrageusement fluide, « Hen » est une savoureuse réussite libertaire que l'on doit au metteur en scène Johanny Bert. On l'a rencontré à Paris, au Théâtre Mouffetard, avant trois semaines de représentations et une tournée en France. « J'avais envie de questionner l'identité et le genre à travers [...] »

Aurélien Martinez
21 janvier 2020

Cabaret-tour de chant queer porté par une marionnette au genre outrageusement fluide, « Hen » est une savoureuse réussite libertaire que l'on doit au metteur en scène Johanny Bert. On l'a rencontré à Paris, au Théâtre Mouffetard, avant trois semaines de représentations et une tournée en France.

« J'avais envie de questionner l'identité et le genre à travers un personnage libre, joyeux, qui affirme son identité multiple et qui dise en gros : si vous avez un problème avec moi, c'est votre regard qui n'est pas juste, moi tout va bien ! Et le fait que ce personnage soit une marionnette permet que cette identité multiple devienne encore un peu plus folle, un peu plus déréalisée... »

C'est un spectacle créé cet été dans le versant Off du Festival d'Avignon qui s'installe du mercredi 22 janvier au samedi 8 février à Paris, au Théâtre Mouffetard (Ve arrondissement), avant une grande tournée nationale la saison prochaine. Un spectacle ovniesque, queer et chantant, que l'on doit à Johanny Bert, metteur en scène qui, depuis plus de 10 ans, construit un théâtre où les marionnettes en tous genres, aussi bien pour adultes (comme c'est le cas ici – c'est même déconseillé aux moins de 16 ans) que pour les plus jeunes, ont une place centrale.

« Intéressant car intrigant »

Cette nouvelle aventure, il a commencé à l'esquisser dans sa tête il y a quelques années lors des débats autour du mariage pour tous, alors que les propos homophobes s'assumaient sans filtre. *« Ça a été un moment difficile pour moi. Tellement de violence est ressortie avec la Manif pour tous, comme si une parole avait été enfouie et s'était libérée d'un coup. C'est une période pendant laquelle je me suis rapproché de plusieurs associations militantes et ai rencontré pas mal de gens qui étaient dans des questionnements d'identité. »*

De là est né Hen en 2019. *« Hen est un pronom suédois non genré, présent dans le dictionnaire depuis 2015 et notamment utilisé dans les manuels scolaires. Un pronom que l'on n'a pas vraiment en France, même si les associations essaient d'en proposer, comme iel... »* Hen sera donc le nom de sa marionnette, *« personnage non défini qui passe son temps à jouer avec le public comme s'il demandait constamment : qui voyez-vous, là ? »*, mais également du spectacle tout court. *« Ce titre est intéressant car intrigant. Beaucoup ne savent pas trop comment le prononcer... »* (bon, ça se prononce « heune » si vous voulez vraiment savoir !)

« Bienveillance insolente »

Dans son cabaret de poche qui pourrait autant être berlinois, brésilien que parisien, guidé par deux manipulateurs discrets (dont Johanny Bert lui-même), cet être polymorphe et hypersexualisé, ni homme, ni femme, fait le show. Et change d'apparence au gré des séquences – Hen a seize corps en coulisses, construits par un plasticien et vêtus de splendides costumes imaginés sur-mesure par une créatrice. *« La marionnette permet tout simplement de faire des choses qu'un humain ne pourrait pas faire – se démantibuler, s'arracher le sexe... Il y a quelque chose de très ludique là-dedans. Surtout qu'on pardonne beaucoup plus à la marionnette, qui peut par exemple être plus crue qu'un humain. »*

Et sinon, que se passe-t-il sur scène pendant un peu plus d'une heure ? Hen parle un peu, en s'adressant au public avec *« une bienveillance insolente »* ; et Hen chante, surtout, à travers la voix de Johanny Bert et sur les partitions de deux musiciens présents au plateau. *« Au départ, je n'avais sélectionné que des reprises, pas mal de vieilles chansons interlopes des années 1920-1930 et quelques plus récentes. Puis j'ai rencontré plusieurs auteurs-compositeurs qui m'ont proposé d'écrire pour le spectacle. Je me suis alors pris au jeu en me disant : si Hen a ses propres chansons, c'est vraiment génial ! »*

S'il reste quelques morceaux connus ici et là (de Brigitte Fontaine par exemple, à qui Hen peut faire penser), la plupart sont donc originaux, avec des textes qui donnent parfaitement voix et corps à la démarche de Johanny Bert. À savoir déployer un cabaret transgressif et inclusif dans lequel on peut se sentir toutes et tous réellement bien.

Hen

Au Mouffetard (Paris Ve) du mercredi 22 janvier au samedi 8 février

Puis tournée en France à venir – les dates déjà annoncées sont sur www.hen-show.com

[L'Instagram de Hen](#) (oui, Hen a un Instagram !)

Le CàJ de Hen

1 février 2020 / dans Actu, Vidéo / par Ronan Ynard

Hen, la marionnette de Johanny Bert est à Paris au Mouffetard Théâtre des arts de la marionnette après son succès dans le Off. Alors Line Renaud ou Zizi Jeanmaire ? Madame Arthur ou Moulin Rouge ? Voici le CàJ le plus queer de notre collection avec Ronan Ynard.



[vidéo] Hen, la marionnette de Johanny Bert est à Paris Le Mouffetard Théâtre des arts de la marionnette après son succès dans le Off. Alors Line Renaud ou Zizi Jeanmaire ? Madame Arthur ou Moulin Rouge ? Voici le CàJ le plus queer de notre collection avec Ronan Ynard. 🏳️‍🌈

TRANSFUGE

Choisissez le camp de la culture

31 janvier 2020

“On manque tous de désir”

Néons verts, plumes et humour, Hen, marionnette burlesque gorgée de plaisir, continue sa tournée de diva sur les planches du Mouffetard jusqu'au 8 février.

Par Pauline Gabinari



C'est un corps vaguement distinct que l'on voit en premier sur scène, Hen se fait désirer tandis que sa voix chante les plaisirs de la nudité. Au cours d'une soirée cabaret, ce personnage excentrique nous emmène aux confins des sexualités, là où être homme ou femme n'a plus d'importance. Une façon, malgré les apparences, très délicate de montrer qu'il n'est pas nécessaire de rentrer dans les cases. Johanny Bert, le metteur en scène, revient sur la création de Hen, ce personnage à l'univers caustique et touchant.

Comment est né Hen ?

Au départ je viens du théâtre, j'ai une formation de comédien et je fais beaucoup de mise en scène, je ne suis pas un puriste de la marionnette. Par contre, dans chacun de mes spectacles je cherche à explorer la relation entre l'humain et l'objet. Pour Hen, je me suis tout de suite rendu compte qu'un corps délégué était nécessaire. Je crois aussi qu'une marionnette permet plus d'insolence car on peut lui pardonner plus de choses qu'à un être humain. Hen est un personnage joyeux qui affirme ses multiples identités, qui est libre et qui joue

avec toutes les images clichées car elle est au dessus de ça. Finalement, je voulais un personnage qui puisse dire "je suis homme, femme, je suis tout ça à la fois et je vais très bien. Alors, si vous vous portez un regard inquiet ou suspicieux c'est peut être votre regard qui n'est pas le bon".

En ce sens, Hen a-t-il été une manière de porter ce discours plus facilement ?

Je suis quelqu'un d'assez pudique, tout ce que je dis dans le spectacle sont des idées que je souhaite défendre mais je ne crois pas que j'en aurais été capable sans la marionnette. Hen est une prothèse, une manière de faciliter la parole. Aussi, c'est la première fois que je chantais sur scène, au début je n'osais même pas chanter devant mon équipe ! Avec Hen c'était plus facile.

Hen est une projection de notre imaginaire, de nos fantasmes et aussi de nos peurs. Il y a cette phrase de Paul B. Preciado qui parle de transition et à laquelle je pense souvent "Pour certain je suis le monstre qui a appris le langage des hommes". Hen est protégé par son corps de marionnette et par le cadre du théâtre mais, si elle avait été vivante et qu'on la croiserait, dans la rue, la regarderions-nous de la même manière ? Parfois la liberté sexuelle peut créer beaucoup de rejets...

Le dispositif que vous avez choisi est celui de la manipulation à vue, c'est à dire un procédé où le marionnettiste n'est pas visible, pourquoi avez-vous pris cette direction ?

Habituellement, dans mes spectacles quand il y a de la marionnette, l'acteur est beaucoup plus présent mais dans ce spectacle je souhaitais revenir à quelque chose de plus traditionnel, au rudimentaire de ce théâtre qui est le castelet et la marionnette. Nos corps [ceux des marionnettistes] n'étaient pas une nécessité, c'est le corps de Hen qui était important. D'ailleurs, au départ je ne voulais même pas que l'on vienne saluer le public à la fin et que seule Hen et les comédiens le fasse.

Hen est un personnage porté par son désir, d'où lui vient-il ?

D'une partie de moi je pense ! Je trouvais ça beau et nécessaire de dire que, parfois, on manque tous de désir et de plaisir. Le spectacle est aussi là pour dire "ça va, soyons léger avec notre sensualité, il n'y a rien de très grave, au contraire, c'est juste du désir et cela peut devenir potentiellement de l'amour." Il y a assez de choses dures et de lourdeurs autour de nous, si on s'impose aussi ça pour le désir, on ne s'en sort pas !

Christophe Raynaud de Lage

L'OEIL D'OLIVIER

CHRONIQUES ARTISTIQUES & RENCONTRES CULTURELLES



Johanny Bert, père de *HEN*

Publié le 5 février 2020

Mâître des marionnettes, plasticien hors pair, Johann Bert présente au Mouffetard, *HEN*, un spectacle extravagant et « queer », un très gros de coup de cœur avignonnais. Artiste complet et proluxe, rêveur invétéré, il entrouvre le temps d'un café la porte de son imaginaire, de son univers. Une plongée fascinante au cœur du processus créatif.

Enfant du terroir, né en Auvergne à quelques encablures de Clermont-Ferrand, Johann Bert était loin d'être prédestiné à monter sur les planches. Enfant vif, comme beaucoup de gamins, il a besoin de s'exprimer, de se dépenser. « Très tôt, raconte-t-il, j'ai formulé le désir de faire du théâtre. Mes parents, des artisans, connaissaient mal le milieu de la culture. Mais conscients de mon attrait pour les disciplines artistiques, ils m'ont inscrit à des cours d'art

de son identité. Mais je ne voulais pas aller vers l'introspection. Ce n'était pas ma volonté. J'avais envie de tester, de voir si j'étais capable d'interpréter un tel personnage, de lui prêter ma voix. Mon équipe m'a donné confiance. On a foncé, aidé par la scène nationale de Dunkerque, dont je suis artiste compagnon. » Dans la foulée des répétitions, le spectacle est créé au dernier Festival d'Avignon le Off, au Théâtre du Train bleu.

Vrai challenge, défi hallucinant, *HEN* voit le jour, et c'est carton plein. « C'était d'autant plus troublant, souligne le jeune homme, qu'il y a un peu de ce que je suis dans ce personnage extravagant. Si ma vie personnelle ne regarde pas les gens, je mets dans mes œuvres, et particulièrement dans celle-là, mes interrogations sur le monde, mes ressentis, un peu de ce qui fait mon identité. » Passionné d'art lyrique et d'opéra, Johann Bert fait de la musique un élément essentiel de ses créations. Dans ce dernier opus, le garçon timide qu'il était à pousser la gageure à chanter sur scène. « C'était une vraie épreuve, raconte-t-il. Heureusement que c'est à travers la

dramatique et ont commencé à m'amener voir les spectacles qui se produisaient alentour. » C'est au Festival d'Ambert, à une heure de la maison familiale, que le jeune adolescent découvre l'univers des marionnettes. « A l'époque, se souvient-il, c'était un grand moment pour les arts de la marionnette.

Beaucoup de compagnies, dont certaines venant de l'étranger, venaient s'y produire. Pour moi, cela a agi comme un déclic. J'avais trouvé le moyen de m'exprimer sans me mettre dans la lumière. J'ai compris que c'était une forme de pudeur, un trait héréditaire. »

Les premières années



Autodidacte, le jeune homme bricole des spectacles, met en scène de petites formes. il se découvre une passion pour ces êtres inanimés à qui il insuffle la vie grâce à quelques mouvements.

Extension de lui-même, il essaye de recréer un univers parallèle lui permettant d'appréhender de comprendre le monde qui l'entoure. Après avoir suivi les ateliers de la Comédie de Saint-Etienne et une formation d'un an avec **Alain Recoing**, un marionnettiste ayant été longtemps le

complice d'**Antoine Vitez** du temps de Chaillot, **Johanny Bert** crée sa propre compagnie à vingt ans. « C'était un bonheur, souligne-t-il, d'être initié par cet artiste, qui avait déjà la vision d'un art contemporain où l'acteur dialogue avec son pantin. A ses côtés, j'ai beaucoup appris. Puis j'ai continué en montant mes propres spectacles. Pour moi, chaque création est une aventure, une expérience, un laboratoire. Rien n'est figé tout évolue. »

marionnette. Des amis chanteurs m'avaient prévenu. La voix c'est quelque chose de très personnel. On a littéralement l'impression de se mettre à nu. Il transparait de l'interprète une émotion, une sensation immédiate. Tu ne peux pas tricher elle envoie une vibration de la scène vers le public. C'est très intense. »

Artiste engagé



Homme de conviction, artiste engagé, **Johanny Bert** travaille par intuitions et nécessité. Pour

la plupart de ses spectacles, il passe commande à des auteurs. De **Guillaume Poix** à **Marion Aubert**, en passant par **Magali Mougel** ou à **Arnaud Catherine**, il cherche dans leur écrit une matière qui le fait vibrer, lui donne envie d'insuffler la vie à des mots, de raconter des histoires qui oblige à réfléchir, à s'interroger sur tel ou tel sujet sociétal. Pour *HEN*, il a fait appel à plusieurs plumes (**Prunella rivièr**e, **Marie Nimier**, **Gwendoline Soublin**, **Alexis Morel**, **Laurent Madiot**) et continue à enrichir le spectacle de nouvelles chansons. Chez lui, rien n'est figé, tout est évolutif. « J'ai toujours pensé mon théâtre, explique-t-il, avec la notion de répertoire en point de mire, avec la possibilité d'enrichir toujours le travail fourni. »

Après le succès de *Dévaste-moi*, spectacle en chansigne, élaboré avec **Emmanuelle Laborit**, ou la comédienne muette raconte son histoire en chansons à travers son corps féminin, alors que *Le petit bain*, né de sa collaboration avec **Yan Raballand**, continue de réjouir petits et grands, et que *HEN* commence un tour de chant, qui s'annonce plutôt important, **Johanny Bert**

Au cours de sa déjà signifiante carrière, pas moins d'une vingtaine de productions à son actif, le metteur en scène continue à découvrir de nouvelles pistes, à tester de nouveaux chemins créatifs. « Je me laisse guider par le sujet, explique-t-il. Je pars de ce que je veux raconter et comment je veux le faire. Je vois si cela m'amène vers un objet ou pas. La marionnette n'est pas première, c'est un instrument, un média qui permet de relater une histoire. La base de mes spectacles c'est la dramaturgie, le rapport au public et les interprètes. »

Hen, être vibrant de plastique et de bois

Comédien, **Johanny Bert** s'est rapidement tourné vers la mise en scène. « Au tout début de la compagnie, se remémore-t-il, j'étais à la fois au plateau et en coulisses. Puis, le désir d'accompagner l'équipe, de porter le projet est devenu plus fort. J'ai joué pour d'autres, mais plus dans mes créations. Avec HEN, je reviens sur les planches. Je ne l'avais pas fait depuis un peu plus de six ans. C'est un heureux concours de circonstance. » Alternant depuis plusieurs années, période de création et de recherche, grandes et petites formes, tournant ses créations à l'international, l'artiste n'avait pas prévu que sa dernière créature devienne un spectacle. « Depuis longtemps, avoue-t-il, j'avais l'envie, à travers une figure marionnettique de traiter en creux le genre, la difficulté à assumer une différence, la douleur



travaille déjà à sa prochaine création une épopée à voir en famille. « Je l'ai pensé, raconte-t-il, comme une journée entière que parents et enfants partageraient au théâtre. L'idée est de revenir à la notion même qu'aller au théâtre doit être un évènement autant pour les spectateurs que pour les équipes des lieux. C'est un peu un projet monstre, mais tellement palpitant. » Cet ovni théâtral, où un enfant de huit ans questionnera le monde qui l'entoure afin d'agir pour lutter contre les cataclysmes écologiques à venir, sera créé en octobre 2020 au Bateau Feu, scène nationale de Dunkerque. En attendant, courez découvrir HEN, actuellement au Mouffetard.

Propos recueillis par Olivier Frégaville-Gratian d'Amore

HEN de Johanny Bert
Le Mouffetard –
théâtre des arts de la
Marionnette
73, rue Mouffetard
75005 Paris
Jusqu'au 8 février
2020
Durée 1h10



Mise en scène de
Johanny Bert

Avec Johanny Bert, Ana Carla Maza, Anthony
Diaz, Cyrille Froger

Fabrication des marionnettes Eduardo Felix

Régie son Simon Muller

Régie lumière de Gilles Richard

Crédit photos © Christophe Raynaud de la Lage

 Print  PDF  Email



ZOOM SUR JOHANNY BERT ET ANTHONY DIAZ POUR HEN



LAURA LALANDE

FÉVRIER 12, 2020

« Si vous me laissez le temps d'exister, tout devrait bien se passer »

Délicat.e, provocant.e, alternant ses identités comme autant d'invitations à questionner notre multiplicité, *Hen* (prononcer « heune ») se tient dans son cabaret-castelet, en équilibre sur la frontière de la liberté. Renouant avec l'aspect subversif du théâtre de marionnette, et une manipulation traditionnelle, Anthony Diaz et Johanny Bert s'illustrent dans un duo impeccable de justesse et d'humour. Rencontre avec les deux créateurs* (*et une invitée surprise en fin d'interview)

Hen, c'est un mot qui ne fait pas référence à quelque chose de connu, comment est-il devenu le titre du spectacle ?

Johanny Bert : *Hen* est un pronom suédois non genré, qui veut dire à la fois « il » et « elle ». Il a été ajouté dans le dictionnaire en 2015. Il est aussi utilisé dans les manuels scolaires pour éviter toute sorte de discrimination. Je trouve que ce point de départ grammatical est intéressant car il raconte beaucoup de choses sur la question du genre dans nos sociétés. En France, nous n'avons pas vraiment de pronom comme cela. Les associations militantes proposent « iel » mais il est très peu utilisé.

Pour quelle raison employer la marionnette pour traiter de ce sujet-là ?

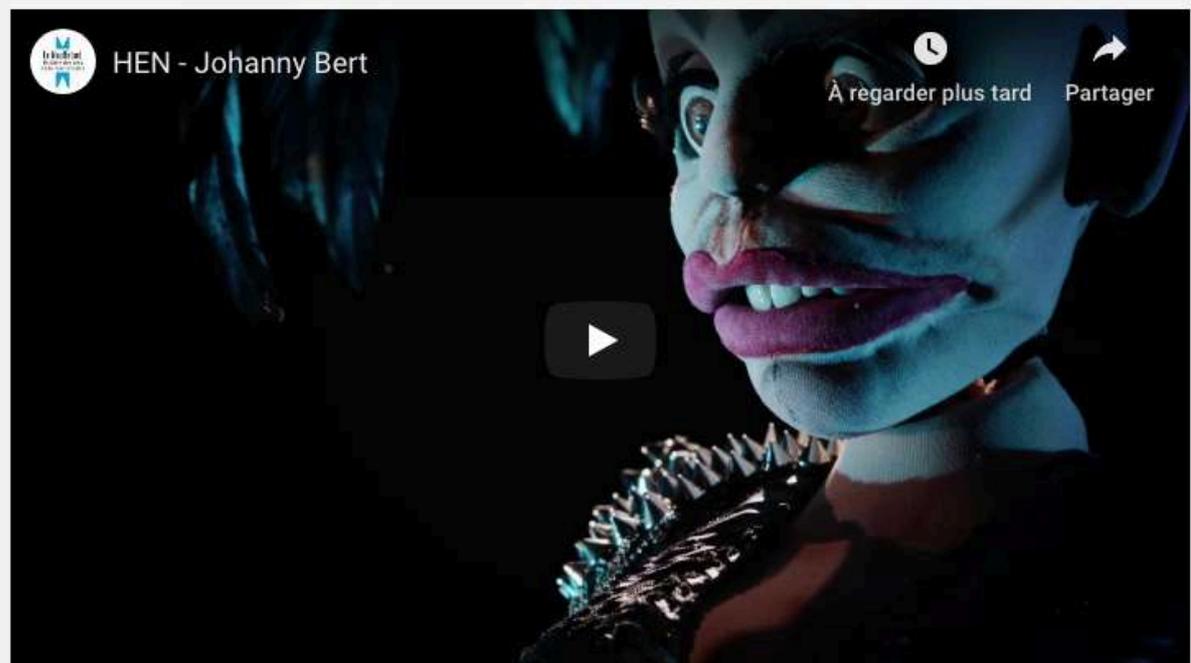
Anthony Diaz : Ce que la marionnette apporte, c'est une distanciation du sujet. *Hen* est un personnage qui n'existe pas, qui vit de manière éphémère. Dans la marionnette, on travaille avec l'imaginaire. Le public fait un pas vers nous. Il est déjà, quelque part, comme « accroché » par cet objet qui prend vie. C'est une certaine façon d'adhérer : il y a une part d'imagination dans le corps de la marionnette.



Johanny Bert : Partir d'un personnage qui dit « Je vous préviens, je ne suis qu'une marionnette », pose une autre question derrière : « Si j'étais un humain, si j'étais hors de cette bulle qu'est le théâtre où nous sommes ce soir, hors de la représentation et de la fiction, est-ce que vous me regarderiez de la même façon ? Est-ce que vous pourriez m'accepter? » La marionnette permet des fantaisies peut-être beaucoup plus folles qu'un être humain. Ce corps délégué, cette prothèse manipulée à quatre mains et deux énergies, nous ouvre à une forme de liberté physique : jouer avec ces corps de *Hen*, les malmener, et les rendre très joyeux aussi, très libres.

En effet, le public voit toujours un seul *Hen*, tandis que les coulisses sont pleines de différentes versions... Pour vous, qu'est-ce qui se raconte entre ce qui est caché et ce qui est montré ?

Johanny Bert : Ce qui est derrière, finalement, c'est tout ce qu'on aime en marionnette, toute la « bidouille ». C'est tout le rapport à l'illusion, qui est notre « cuisine ». On a tous les ingrédients derrière, des sexes dans tous les sens, des bouts de corps, des bouts de costumes, et on s'amuse avec tout ça, de manière très archaïque. Pour moi, c'est la base du théâtre, le jeu avec l'illusion, dans ce petit cadre-castelet, qui donne la proportion du personnage. Pendant la création, notre démarche était finalement très empirique. Nous avons ces corps de mousse sculptés par Eduardo Félix, ces costumes de Pétronille Salomé, et ces chansons, qui sont des commandes à des auteurs. Au début, nous en avons trente-cinq! Il a fallu faire des choix et trouver un ordre pour qu'une dramaturgie se dessine. Nous voulions que *Hen* fasse un concert, pas une biographie. Malgré tout, il traverse quelques sujets dans ses prises de parole, et l'on peut sentir que certaines chansons sont un peu plus personnelles pour lui, qu'il se raconte à travers elles.



En quoi vos choix dramaturgiques soulèvent-ils l'aspect subversif du théâtre de marionnette?

Johanny Bert : A différentes époques et dans différents pays, contextes politiques, la marionnette a eu ses heures de gloire. Elle était porteuse d'un mouvement du peuple, d'une pensée politique, parfois même d'une forme d'ironie. Tout cela s'est un peu perdu. Elle est devenue quelque chose de « joli », de « gentil », rangé dans l'imaginaire collectif de l'enfance et de la jeunesse. Aujourd'hui, beaucoup de compagnies travaillent dans ce sens-là : comment une marionnette pourrait trouver la liberté d'une forme d'insolence, et demeurer dans cette forme? De cette manière, pour traiter ce sujet du genre, de l'identité et de l'altérité, il fallait que nous aussi cherchions cette liberté. En répétition, nous sommes rapidement confrontés à des contraintes de temps, de moyens, de technique, d'imaginaire. Parfois, nous nous bloquons nous-même en pensant que *Hen* ne peut pas faire certaines choses. Cette liberté, c'est aussi comme si on jouait à dire que *Hen* est tellement vivant, qu'il peut entendre tout ce qu'il se passe dans la salle, et interagir. Comme pourrait le faire un être humain. Comme s'il était plus humain qu'un humain. Chaque jour, nous re-questionnons ce que nous disons au public, et laissons plusieurs moments d'improvisation au spectacle. Pour venir à Paris par exemple, nous avons ajouté quatre nouvelles chansons.

Ouvrons *Hen* à de nouvelles possibilités encore... Comment le définiriez-vous s'il était une couleur ?

Anthony Diaz : Il serait paillettes !

Sabine Arman : Moi je vois du rouge, quelque chose de très puissant.

Johanny Bert : Il n'aurait pas envie d'être une seule couleur, parce que ça le réduirait. Je pense qu'il pourrait changer de couleur un peu comme un caméléon, mais un caméléon qui décide quand il en a envie.

Un livre ?

Anthony Diaz : *Le livre des mots inexistants*, que je lis en ce moment. Ce sont des mots qui n'existent pas dans le dictionnaire, que des auteurs ont inventés pour dire ce qu'ils avaient besoin de dire.

Sabine Arman : Je pense à la peinture surréaliste, André Breton, Nadja... Cette philosophie, cette doctrine sur l'inconscient...

Johanny Bert : Je citerais les livres de Paul B. Preciado dont la pensée m'a beaucoup inspiré.

Un meuble ?

Sabine Arman : Je vois les grands fauteuils en mousse, dans lesquels on s'assoit et qui prennent la forme du corps. Les grands poufs avec des billes en polystyrène dedans, c'est en cuir, très années 1970, je ne sais plus comment ça s'appelle...

Johanny Bert : Un transformable ? Ce serait bienvenu !

Une saison ?

Johanny Bert : La musique des *Quatre saisons* de Vivaldi. Ce par quoi Vivaldi passe dans sa musique, et parfois ce sont de toutes petites choses.

Anthony Diaz : L'hiver, pour se réchauffer. *Hen* a besoin de tendresse.

Une fleur ?

Anthony Diaz : Un coquelicot, parce qu'il est fragile et à la fois, quand il y a le bourgeon, ça explose d'un seul coup, la couleur se révèle. A la fois très fragile, et si on la cueille, elle meurt.

(Merci à Sabine Arman du bureau de relations presse Sabine Arman pour sa participation !)

- Hen
- Conception, mise en scène et voix : Johanny Bert
- Manipulation : Johanny Bert et Anthony Diaz
- Collaboration mise en scène : Cécile Vitrant
- Arrangements et musique live : Guillaume Bongiraud et Cyrille Froger
- Musique live : Ana Carla Maz (violoncelle électroacoustique) et Cyrille Froger (percussions)
- Vu au Mouffetard – Théâtre des Arts de la marionnette le 2 février 2020
- En tournée : La 2Deuche – Lempdes le 15 février 2020
- Les Célestins de Lyon du 20 janvier au 6 février 2021



5 juillet 2019

HEN OFF

MISE EN SCÈNE JOHANNY BERT

THÉÂTRE DU TRAIN BLEU, JOURS PAIRS DU 6 AU 24 JUILLET À 17H10
(Vu au Bateau Feu - Scène Nationale Dunkerque)

« "HEN" est le nom d'un personnage hybride qui se métamorphose et joue des images masculines et féminines. »

— par Mariane de Douhet —

Mais que serait une marionnette subversive ? Une poupée de mousse et de latex qui, tout en s'animant, c'est-à-dire en développant une âme, prendrait vie sans s'anthropomorphiser ; une diva chauve, hypersexuée, dotée d'une bouche dévorante, virile à gros seins, capable de dégager charme fou, sensualité et innocence, sans que ces qualités l'enchaînent pour autant à une identité humaine : de sorte que la poupée de Johanny Bert, auteur-metteur en scène montant à l'origine d'un succès du OFF - « Le Petit Bain », en 2017 -, renverse aussi bien son statut de marionnette - trop vivante pour être inerte - que son statut d'humain - trop libre pour se laisser pétrifier dans les catégories traditionnelles binaires de ce dernier. Zigzaguant entre et hors des identités, « Hen » (pronom suédois signifiant indifféremment les genres masculin et féminin), la marionnette éponyme, poupée pleine de possibles, se raconte en chansons, alterne mélodies politiques à la recherche d'un « genre utopique », chuchotements de ses états d'âme, déhanchements et grivoiseries anatomiques (« S'il te plaît bouffe-moi la rate, et les sinus, je t'en prie fais-moi un vessie-lingus »). Dans une obscurité voluptueuse, fendue par des néons fluo, une scène

de cabaret abrite son émouvante confession et ses métamorphoses physiques. Deux musiciens attentifs, joueurs de xylophone et de violoncelle électroacoustique, sculpteurs de sons délicatement immersifs, ajoutent à l'intimité de l'effet boîte. Manipulée par deux hommes en noir à vue, la marionnette séduit et effraie, l'ambiguïté de sa monstruosité rappelant à nous autres la relativité de notre normalité. Ses interludes parlés, moins « maîtrisés » que le chant, ponctués d'hésitations et de silences, constituent autant de brèches de fragilité par lesquelles semble se dévoiler la vérité d'un être. La familière étrangeté de la poupée est une invitation à la scruter de près, afin d'y reconnaître quelque chose - inclinaison du visage, soupirs -, autant de détails par lesquels un autre apparaît. Thème fourre-tout, le genre et le questionnement qui l'accompagne sont ici renouvelés par la mise en chansons, dans un décalage plus propice à la sensibilisation qu'à la réflexion théorique. Charme des chansons (Brigitte Fontaine, Gainsbourg, Ringer, Pierre Notte), poupée effrontée et attachante, originalité du dispositif : l'ensemble suscite une séduction immédiate, grâce à cette exfiltrée d'un cabinet de curiosités, infiniment émouvante, nue et sans apprêt, qu'on a autant envie d'écouter que d'enlacer.

théâtre(s)

LE MAGAZINE DE LA VIE THÉÂTRALE

Numéro Automne 2019

MARIONNETTE

HEN

Johanny Bert fait flirter marionnette et cabaret pour exploser genres et binarité en toute liberté.

Le spectacle le plus « sexuel » du dernier Festival d'Avignon était contre toute attente un spectacle de marionnette, *Hen*, déconseillé aux moins de 14 ans, une création signée Johanny Bert à qui l'on doit le merveilleux *Dévaste-moi*, cabaret féministe flirtant déjà avec les joies de la décadence, de l'anticonformisme et du transformisme. Pour mieux

exploser les normes et remettre le corps au cœur des enjeux de liberté individuelle. *Hen* prend la relève, prolonge l'écrin du music-hall avec force rideau à paillettes, micro vintage, plumes, bas résilles, corset et talons hauts. Sauf que *Hen* est un pantin, un assemblage de mousse, un corps flexible et souple en diable, manipulable et modulable, une marionnette chantante, une diva underground, un homme bien membré, une femme à la poitrine protubérante, une créature ultra-sexuée qui vient déjouer les codes de la binarité à coup de transformations physiques incongrues, plus radicales que la chirurgie esthétique ou les hormones. *Hen* est qui plus est doté d'une bouche énorme et hors norme, sensuelle et gourmande de mots, de confidences et de chansons, de grivoiseries, de coquette-ries, de revendications.

Tantôt il, tantôt elle, toujours fluide, la marionnette manipulée par Johanny Bert et Anthony Diaz dans une danse à trois fascinante, ne mâche pas ses mots, s'adresse au public directement, aux deux musiciens qui l'accompagnent ou à ses « gardes du corps » retranchés dans le noir de leur costume intégral. Le propos est évidemment d'actualité et la forme fonctionne

à merveille, permettant humour et légèreté autant que profondeur et mélancolie. Car derrière le show à strass, c'est un manifeste rentre-dedans en faveur du « dégenrement », un coup de pied dans les étiquettes qui jamais ne reflètent la vraie diversité à l'œuvre dans nos corps complexes et multiples. Voici un spectacle qui fait de son engage-

ment un pur divertissement et use de la théâtralité affriolante et revendicative du cabaret pour faire flirter érotisme et dissidence. /

MARIE PLANTIN

texte et mise en scène Johanny Bert - Théâtre de Romette / **avec** Anthony Diaz et Johanny Bert / **à voir** à Paris, Dunkerque

CHRISTOPHE RAVNAUD DE LAGE



22 juillet 2019

OFF

D'un sexe à l'autre, et sans complexe

Johanny Bert a créé Hen, marionnette transformiste fantastique, inspirée d'un pronom indéfini suédois. Une belle façon de parler du genre, en musique, avec humour et sans pudeur.

Avignon, envoyé spécial.

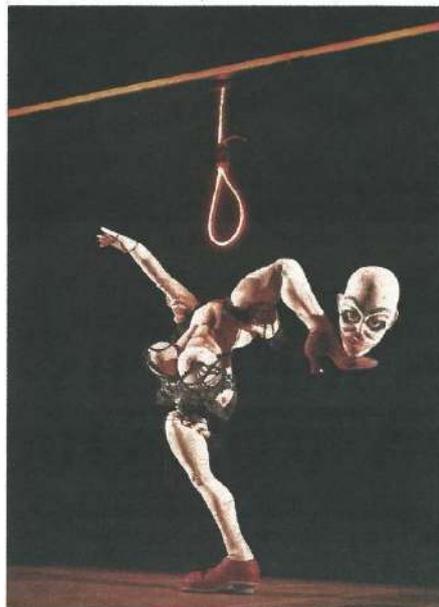
D'abord Hen se présente, en costume de paillettes, sous les projecteurs, et précise que son nom se prononce « Heune » et n'a aucun équivalent en langue française. Ce mot est entré dans le dictionnaire suédois en 2015. C'est un pronom indéfini, ou neutre, si l'on veut, qui désigne aussi bien une femme qu'un homme. Cela pointé, il ne s'agit pas ici d'une leçon d'orthographe, de morale ou d'un cours d'anatomie, mais d'un tour de chant pour raconter Hen, ses amours au masculin, au féminin, le mélange des genres, des envies, des sens. Des chansons, parfois revisitées, sont signées par Perrine Griselin, Laurent Madiot, Brigitte Fontaine, Serge Gainsbourg, Catherine Ringer... La musique est brillamment interprétée en direct par le percussionniste Cyrille Froyer et le violoncelliste Guillaume Bongiraud. Johanny Bert, créateur du personnage, est aussi manipulateur (secondé par Anthony Diaz) et excellent chanteur. Tout ce monde donne vie à un spectacle aussi délirant que magique, aussi percutant qu'intelligent, autant politique que poétique. Hen n'est pas un homosexuel triste, une lesbienne nymphomane, un transsexuel, une folle honteuse, un travesti, un transgenre... Il est autre chose. D'une autre nature, assumée, qui change au gré de ses envies. De ses coups de cœur. Avec entre les jambes une verge ou une vulve. Une poitrine plate ou bien rebondie, etc. Ce personnage, qui traverse le plateau en tout sens, perdant ici une jambe, là un sein, ailleurs une bite de belle taille, n'est jamais neutre dans son propos. Car il s'agit de dénoncer haut et fort, et avec un humour implacable, toutes les homophobies, les interdits édictés par les sectaires et les obscurantistes

de toutes obédiences, de dénoncer et de tourner en ridicule tous les pères et mères la pudeur qui assimilent encore l'homosexualité à une maladie, et qui osent le dire publiquement, qui osent encore évoquer des soins pour leurs enfants qui seraient « atteints par cette déviance ».

« Je t'aime, comme j'ai jamais aimé »

Une inconscience crasse que soutiennent bien des Églises et des mouvements dans la mouvance de la Manif pour tous. Hen s'en empare et le public avec lui, pour dénoncer une situation qui conduit tant de jeunes au suicide en France et en Europe, et qui se traduit par des emprisonnements, des viols, des exécutions, notamment par lapidation, dans certaines parties du globe. Parce que nous sommes au spectacle, la scène du music-hall se peuple un moment de godemichés de toutes les tailles et de toutes les couleurs, dans le plus pur style des provocations queer, qui n'ont d'autre but que de faire reculer les idées moisis. Parce que, après tout, comme le chante Hen sur des paroles de Pierre Note : « Je t'aime, je t'aime à en crever, je t'aime, comme j'ai jamais aimé. » Car c'est bien de cela qu'il s'agit. Simplement du droit d'aimer. Du droit d'être ce que l'on est, qui l'on veut, comme l'on veut. En toute liberté et en tout respect des autres. En vérité, Hen le pantin « de bois et de mousse », tel qu'il s'est défini, n'est pas neutre. Il est tout simplement vivant. ♦

GÉRALD ROSSI



Hen, pantin de mousse insolent. Christophe Raynaud de Lage

Hen, à 17 h 10, au Théâtre du Train-Bleu, jusqu'au 24 juillet. Tél. : 04 90 82 39 06. En tournée : Bateau Feu, à Dunkerque, du 21 au 23 novembre. Le Mouffetard, à Paris, du 22 janvier au 8 février 2020. À Lempdes, le 15 février.

The New York Times

THEATER REVIEW

A Hallowed French Company Takes on ‘Angels in America’

And elsewhere in Paris, smaller theaters take more radical cues from the L.G.B.T.Q. world.

By Laura Cappelle

Published Feb. 6, 2020 Updated Feb. 7, 2020, 3:48 a.m. ET



PARIS — Can you admire a stage production if its director’s choices hardly register? In France, where directorial vision is generally considered the driving force in theater, it’s a conundrum.

By local standards, [the Comédie-Française debut of “Angels in America,”](#) Tony Kushner’s epic play about the AIDS crisis in the United States, is a curious success. Onstage, a chorus of voices — including both the actors’ and the playwright’s — converge with clarity yet also seem unfiltered, as if the director had taken a back seat.

Perhaps it shouldn’t come as a surprise: The director, Arnaud Desplechin, whose background is in film, is essentially new to theater. Although he has released a dozen highly individual screen dramas since the early 1990s — including “A Christmas Tale” and last year’s “Oh Mercy!” — “Angels in America” is only his second project for the stage after a rather staid 2015 production of August Strindberg’s “Father,” also for the Comédie-Française.

With its modern setting and sprawling story lines, “Angels in America” was always going to look different from “Father,” which relied on period costumes and static sets. Still, Desplechin’s reading of Kushner’s play is similarly literal. When characters wander around New York City, the city’s skyline, Central Park and the Brooklyn Bridge appear in graceless video projections. As soon as the action moves inside someone’s home, walls are dutifully wheeled in.

Desplechin has little instinct for theater’s visual shortcuts and never quite finds an overall concept to tie the production together. Even the play’s fantastical apparitions don’t spark his imagination. In case the audience doesn’t realize there are angels in Kushner’s America, Desplechin spells it out: Florence Viala is lowered from the ceiling while wearing a long white robe and unwieldy wings.

Add to that an abridged text, and it feels a little like watching a CliffsNotes version. Kushner’s play — in two parts, “Millennium Approaches” and “Perestroika” — typically runs to nearly eight hours. Under the Comédie-Française’s rotating repertoire system, however, productions are limited to three hours to allow for quick turnover. And instead of staging the diptych over two days, Desplechin has condensed it into one evening.

From a storytelling perspective, it works. The pace precludes boredom, and the loss of Kushner's digressions about American history won't be felt too keenly by French viewers.

The Comédie-Française is also the right environment for Desplechin's self-effacing approach to stage direction. For much of the company's history, directors played second fiddle to playwrights and actors. While stars of the field, including Thomas Ostermeier and Ivo van Hove, have made their house debuts in recent years, "Angels in America" harks back to a model that has its merits.

For starters, it may afford the cast greater freedom: They bring a sense of individual spontaneity to the protagonists' inner lives and contradictions. As Joe, the closeted gay Mormon, Christophe Montenez is oblivious to his own pain and that of others, including his wife, Harper (Jennifer Decker, who veers between childlike torpor and lucidity). The verbal sparring between the hateful Roy Cohn (Michel Vuillermoz, on blistering form), who hides his AIDS diagnosis, and his gay nurse, Belize (Gaël Kalimindi), isn't just brutal: Somehow, it carves a space for empathy.

Most of the characters are frustratingly complex rather than likable, and morality is far from black and white in their world. "Angels in America" paints a murkier reality, and if nothing else, Desplechin proves that the play deserves a spot in the hallowed repertoire of the Comédie-Française.

While the treatment of Kushner's "gay fantasia" remains fairly conventional, other French directors are taking more radical cues from the L.G.B.T.Q. world. Two productions currently playing in Paris — Johanny Bert's "Hen" and Joël Pommerat's "Tales and Legends" ("Contes et légendes") — take gender fluidity as a starting point to bring unsettling creatures to the stage: a shape-shifting puppet, and humanoids that may be just a little too friendly.

The acclaimed Pommerat, who returns to theater for the first time since his runaway 2015 hit, "Ça ira (1) Fin de Louis" (which translates roughly as "It Will Be Fine (1) End of Louis") can't be accused of lacking a directorial stamp. The shadowy aesthetic and self-contained vignettes of "[Tales and Legends](#)," which had its premiere at the Théâtre de Nanterre-Amandiers, are unmistakably his, yet he also explores intriguing new ground. In the production's world, children grow up alongside robots who act as their companions and learning aids.

The result is futuristic and eerily intimate. Teenagers become highly attached to these "artificial people" and can't let them go when adulthood nears. Flickers of emotion pass across the humanoids' faces. And Pommerat adds another layer of illusion to these stories through the casting, since nearly all of the roles — humans and robots, adults and children — are played by adult women.



“Tales and Legends” at the Théâtre de Nanterre-Amandiers. Elizabeth Carecchio

Their transformation into boys is especially impressive, and allows “Tales and Legends” to take on the social roots of male violence with sensitivity.

In one scene, a teacher tries to “reprogram” a group of teenagers into warriors by goading them to be bolder and angrier. Yet the audience knows he’s addressing female actors, fostering critical distance. Much like the robots, who can turn male or female at the flick of a switch, the episode shows gender stereotypes for the performance they are.



The puppet Hen in "Hen" at Le Mouffetart. Christophe Raynaud de Lage

Bert's "Hen" achieves the same result without a single human actor. [Presented on the small stage of Le Mouffetard](#), a venue specializing in puppetry, it is a witty, playful one-puppet cabaret performance. Its star character is named after a gender-neutral Swedish pronoun, and their bald head (save for a thin ponytail) is alternately attached to a feminine or masculine body from one number to the next.

The distance that puppetry creates from real bodies makes it ideal to defuse any tension around sexuality, and "Hen" is painstakingly articulated by two puppeteers (Bert is one of them) who remain hidden in black clothes. Bert also sings the musical numbers, whose lyrics, while uneven, are often amusingly, bluntly sexual. There is a "Clitoris Tango," an army of dildos of all shapes and sizes, and even a handful of introspective moments that serve to lend the character depth.

Gender fluidity in "Hen" mostly means seesawing between extremes, with the puppet moving from hyper-feminine to muscleman looks, and some of the political commentary feels didactic. Still, on the night I attended, the young audience included a class of high school students who guffawed in disbelief throughout, before giving the performers a standing ovation.

Sex education classes are so passé: Just take teenagers to see "Hen," and throw in "Tales and Legends."

Angels in America. Directed by Arnaud Desplechin. Comédie-Française, through March 27.

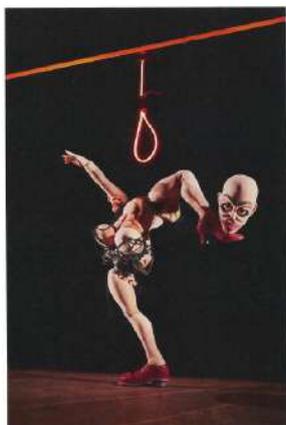
Contes et légendes. Directed by Joël Pommerat. Nanterre-Amandiers, through Feb. 16.

Hen. Directed by Johanny Bert. Le Mouffetard — Théâtre des arts de la marionnette, through Feb. 8.

10 juillet 2019

Je, tu, Hen

Avec une marionnette qui explose les genres, **JOHANNY BERT** insuffle une bouffée d'air libertaire dans la moiteur avignonnaise.



HEN (PRONONCER "HEUNE") EST LE PRÉNOM, NON GENRÉ, de la créature imaginée par Johnny Bert – c'est également le pronom suédois, entré dans le dictionnaire en 2015, désignant indifféremment un homme ou une femme. Voilà pour les origines suédoises. Pour le reste, la lignée de Hen emprunte tant à Alf qu'à Divine, Brigitte Fontaine ou Lady Gaga, évoquant tour à tour tant les créatures underground berlinoises que brésiliennes.

Belle dans son simple appareil, la marionnette veut être aimée pour elle-même, dit-elle. Mais quel est donc ce "moi" dont on s'occupe ? Un assemblage informe de parties inconnues ? Une création intersexe faite de mousse, de tissus, de bois et d'escarpins argentés ? Pas seulement, car elle est aussi une voix dans la nuit, la voix de son créateur Johnny Bert qui à travers elle chante une certaine mélancolie contemporaine portée par une joie toute pasolinienne, semblant égrener au fil du temps les luttes nouvelles toujours à renouveler, les incessants retours en arrière et la morale prête à bondir.

"Je suis la multiplicité enfermée dans un monde binaire / Je n'ai pas de temps pour l'hostilité / Je ne suis pas une pathologie / Mon corps est un acte dissident / Disséquez-moi, vous trouverez de la vie / Je ne suis pas un

Hen défie le monde de sa liberté d'être, genré.e ou non, sexuel.le ou non

être déviant", lui fait chanter l'auteure Yumma Ornelle dans le titre *Je veux un genre utopique*, écrit pour la pièce. Si elle n'est pas déviante, la marionnette Hen, en revanche, défie le monde de sa liberté d'être, genré.e ou non, sexuel.le ou non, jonchant le sol de son frêle cabaret de sexes masculins alors que hurlent des partisans de la Manif pour tous : *"C'est la décadence!"*

L'occasion pour Johnny Bert de donner quelques chiffres et de rappeler la situation de nombreuses personnes LGBTQ+ dans le monde aujourd'hui. Et ces sexes dressés comme au champ d'honneur disent la cruelle réalité que des fondamentalistes et moralistes de tous poils infligent encore à ce jour à des populations ne réclamant que des droits. De la même manière que le féminisme ne tue pas alors que l'hétéro patriarcat tue tous les jours, les homosexuels, les transsexuels n'ont pas de sang sur les mains...

Pour cette recherche sur les questions de genre et d'identité, le choix par Johnny Bert de mettre en scène une marionnette, choix presque classique dans l'univers très balisé qu'est le cabaret, dit l'urgence et la nécessité de son geste. Car il évoque ces temps passés où la marionnette pouvait être à la fois outil de propagande pour des régimes fascistes et forme d'expression d'une parole libre – le manipulateur étant caché derrière elle et le cabaret berlinois, un espace d'encanaillement subversif en pleine montée du nazisme dans les années 1930.

L'histoire se reproduit : c'est cyclique, il faut parfois se battre à nouveau pour des droits que l'on croyait acquis et il faut pourtant aussi avancer, en réclamer d'autres, inventer, proposer. C'est exactement ce que font avec grand art Johnny Bert et son équipe technique et artistique. Sur les brisées du passé, ils chantent. **Hervé Pons**

Hen Conception, mise en scène et voix Johnny Bert. Jusqu'au 24 juillet, Théâtre du Train bleu, Avignon

Mix
Sélection critique par
Thierry Voisin

LE
GUIDE
CULTUREL
DU
GRAND
PARIS

22-01
28-01
2020

Théâtre de Romette – Hen

De Johanny Bert, mise en scène de l'auteur. Durée: 1h10. 20h (du mer. au ven.), 18h (sam.), 17h (dim.), Mouffetard – Théâtre des arts de la marionnette, 73, rue Mouffetard, 5^e, 01 84 79 44 44, lemouffetard.com. (13-20€).

IT Hen (prononcer « heune ») est une diva queer, pugnace et exubérante, une « badasse » ! Aussi féminine que virile, elle se transforme au gré de ses envies et des chansons qu'elle interprète (notamment celles de Brigitte Fontaine, Catherine Ringer, Colette Renard, Marie Nimier,

Laurent Madiot et Alexis Morel). Son corps est fait de mousse, de bois et de latex ; ses parures, de cuir, de plumes et de strass. Tantôt romantique, tantôt insolente, elle raconte sa vie, revendique le non-genre, l'anormalité, chuchote ses états d'âme, ses amours interdits. *« Je veux être aimée pour moi-même, et non pour mes ornements. Je veux être adorée quand même, sans cheveux, sans chair et sans gants. »* Hen, c'est un spectacle de cabaret marionnettique, insolent et joyeux, manipulé à vue par Johanny Bert (chanteur aussi pour l'occasion) et Anthony Diaz. Il traite des questions d'identité et de genre, taquine les bien-pensants et la mort.

29-01
4-02
2020

LE
GUIDE
CULTUREL
DU
GRAND
PARIS

Télérama | Sortir

Thierry Voisin



Surprise

UN CABARET DE LATEX!

La marionnette Hen, plantureuse créature sans genre, se met à nu. Un show musical subversif.

« Je veux être aimée pour le pire. Je veux être aimée pour mes os », chante Hen dans les volutes de fumée d'un cabaret. Hen (prononcer « heune »), diva divine, marionnette pétulante et virile, gros biscotos et gros seins, est la vedette du spectacle du Théâtre de Romette, créé au Bateau Feu (Dunkerque). Ni « elle » ni « il », la créature se transforme au fil des chansons, jusqu'à perdre ses ornements et finir nue. « Je veux être adorée quand même, sans cheveux, sans chair et sans gants. » Son corps de mousse, de bois et de latex est manipulé à vue par Anthony Diaz et Johanny Bert (chanteur aussi pour l'occasion) dans un castelet inspiré des cabarets berlinois des années 30. Sans complexe, Hen chuchote des grivoiseries et se dévoile en chansons, tristes ou gaies. Des reprises de Brigitte Fontaine, Catherine Ringer, Colette Renard et Serge Gainsbourg ; des refrains inédits de Marie Nimier, Alexis Morel, Laurent Madiot et Prunella Rivière. Toutes doublées en chansigne par le sensuel Vincent Bexiga. Ce cabaret insolent et joyeux « fait écho à une communauté discriminée et à des combats anciens, toujours à réinvestir politiquement et artistiquement », précise Johanny Bert, qui marque sa singularité en renouant avec un théâtre de marionnettes subversif, prompt à dénoncer et railler les tenants de l'ordre moral. — T.V.
| Hen | Jusqu'au 8 fév. | Mer. et ven. 20h, sam. 18h, dim. 17h
| Le Mouffetard, 73, rue Mouffetard, 5^e | 01 84 79 44 44 | 13-20€.

CHRISTOPHE RAYNAUD DE LAGE | LAURENT SCIAMMA

Mix

Sélection critique par
Thierry Voisin

Autres scènes

Théâtre de Romette – Hen

De Johanny Bert, mise en scène de l'auteur. Durée: 1h10. Jusqu'au 8 fév., 20h (du mer. au ven.), 18h (sam.), 17h (dim.), Mouffetard – Théâtre des arts de la marionnette, 73, rue Mouffetard, 5^e, 01 84 79 44 44. (13-20 €).

T Hen (prononcer «heune») est une diva queer, pugnace et exubérante, «badass» quoi! Aussi féminine que virile, elle se transforme au gré de ses envies et des chansons qu'elle interprète (notamment celles de Brigitte Fontaine, Catherine Ringer, Colette Renard, Marie Nimier, Laurent Madiot et Alexis Morel). Son corps est fait de mousse, de bois et de latex; ses parures, de cuir, de plumes et de strass.

Tantôt romantique, tantôt insolente, elle raconte sa vie, revendique le non-genre, l'anormalité, chuchote ses états d'âme, ses amours interdits. «*Je veux être aimée*

pour moi-même, et non pour mes ornements. Je veux être adorée quand même, sans cheveux, sans chair et sans gants.» Hen, c'est un spectacle de cabaret marionnettique, insolent et joyeux, manipulé à vue par Johanny Bert (chanteur aussi pour l'occasion) et Anthony Diaz. Il traite des questions d'identité et de genre, taquine les bien-pensants et la mort.

Voir article page 12



7 juillet 2019

Arts de la scène

Avignon

Avignon 2019

Marionnettes

Théâtre

HEN, un cabaret qui chante l'utopie des genres

Johanny Bert, metteur en scène et marionnettiste signe une nouvelle création, *Hen*, cet été à Avignon, dans le cadre du [festival OFF](#). Il est accompagné d'un duo musical talentueux, le violoncelliste Guillaume Bongiraud (*The Delano orchestra*) et le percussionniste Cyrille Froger. Le spectacle se joue à 17h10 au [Théâtre du Train Bleu](#), les jours pairs, du 6 au 24 juillet. 2019

Hen est une marionnette. Hen est une marionnette qui chante, danse, s'amuse avec son public. Hen incarne un nouvel hédonisme où l'art et les plaisirs sont premiers. Hen incarne aussi un mélange esthétique, des cabarets berlinois des années 30, aux performances queer de la scène actuelle. Mais Hen n'existe pas, comme il se plaît à le marteler à nos oreilles à la fin du spectacle. Et déjà, l'écriture faillit. Hen n'est ni il, ni elle.

« Je suis il et je suis elle »



© Christophe Reynaud de Lage

Hen n'est pas uniquement la marionnette qui se meut, à vue, sous les gestes habiles de Johanny Bert et Anthony Diaz. Hen, qui se prononce en réalité « heune » est un pronom suédois non binaire, c'est à dire, pour les moins informés, qu'il désigne indifféremment une femme, ou un homme. C'est pour cela que Hen ne peut exister, car il/elle, n'existe pas dans notre langage, et échappe ainsi au premier pas de la conception mentale d'une chose, son nom. Ce qu'on ne peut nommer ne peut exister. Qui plus est, Hen ne répond pas non plus au critère de binarité imposé par l'imaginaire de notre société, et, cerise sur le gâteau, comme notre genre définit notre identité, il n'y a plus de place laissée à l'absence de genre, plus de place laissée à la naissance de cette identité singulière.

Exister au théâtre, c'est déjà exister un peu



© Christophe Reynaud de Lage

Johanny Bert décide de créer cette identité, de lui donner vie, et y parvient avec brio. Sa marionnette n'est pas l'outil d'une parole bien pensante ou moralisatrice quant aux questions de genres et d'identités, qui, nous le savons, représentent de véritables bouillonnements aujourd'hui ; conséquence de trop longues années de silence, de mauvaise compréhension, de méconnaissance. Non, Hen n'est pas cet outil là. Hen est un objet d'art.

C'est un objet qui prend vie, et qui rappelle simplement, au détour d'une chanson, le nombre d'agressions commises, chaque jour, contre des homosexuels, et le nombre de pays - 72 - où l'homosexualité est encore considérée comme un crime passible de prison, ou de mort. Hen ne revendique rien. Il est joyeux, mélancolique parfois, il vit, tout simplement. Hen est l'être qui ne peut exister qu'au théâtre. Il est un corps de mousse, de bois, de métal, de latex qui rêve d'un genre utopique en chantant.

Un spectacle explosif et sincère, à voir sans la moindre hésitation au théâtre du Train bleu, à 17h10, les jours pairs, du 6 au 24 juillet.

Marie Robillard

Hen (on adore)

Par Alain Pécoult



Hen, ce n'est pas une poule, c'est un prénom. Comme Camille ou Dominique, ça va à tout le monde. Et Hen, c'est un.e artiste de music-hall. D'un genre un peu spécial (genre? Moi j'ai dit genre?), c'est un pantin, de tissus, de mousse et de bois, avec une drôle de tête un peu d'extraterrestre. Iel (il + elle = iel) est accompagné sur scène par deux musiciens et chante fort joliment des chansons françaises, pas de celles qui font les playlists des radios. Des chansons qui disent la liberté des corps, des désirs. Hen, Iel est pluriel. Je, tantôt gros biscottos et ... tantôt gros lolos et ... Enfin bref, Iel ose!

Et puis Iel cause. Iel interrompt son répertoire un moment pour rappeler des propos hallucinants tenus à l'occasion du débat sur le mariage pour tous. Et Iel nous débite des statistiques épouvantables sur ce que subissent des personnes LGBT+ dans le monde. Iel nous dit son inquiétude de marcher dans les rues sans gardes du corps quand on est comme ça.

C'est un travail magnifique, militant certes, mais un vrai spectacle de music-hall plein de surprises, d'humour et de poésie. Hen devrait tenter l'Eurovision! Et ce n'est pas Jean-Paul Gauthier qui dira le contraire, lui qui manifestait si clairement son enthousiasme à la sortie!

Johanny Bert, concepteur, chanteur, manipulateur, est entouré de Guillaume Bongiraud, Anthony Diaz et Cyrille Forget, citons les tous, ils sont excellents!

A 17h 10, jours pairs du 6 au 24 sauf le 18, 40 rue Paul-Saïn. Tarifs 19,5€ - 14,5€, réservations 04 90 82 39 06, www.theatredutrainbleu.fr

9 juillet 2019

/ critique / Dans HEN, la marionnette ne fait pas genre

9 juillet 2019 / dans À la une, Avignon, Dunkerque, Marionnettes, Off, Paris, Théâtre / par Anaïs Heluin



Photo Christophe Raynaud de Lage

Créé au Théâtre du Train Bleu à Avignon, *HEN* de Johanny Bert est un cabaret d'un genre spécial. Une revue pour un pantin et deux manipulateurs, où la question du genre est abordée de manière joyeuse et provocatrice.

Non, le personnage éponyme de *HEN* n'est pas une poule. Ni au sens propre, ni au figuré. Qu'est-il donc ? Difficile à dire. « *Hen* est un pronom suédois entré dans le dictionnaire en 2015 qui permet de désigner indifféremment une femme ou un homme (se prononce "heune") », lit-on sur la feuille de salle du Théâtre du Train Bleu. Nous voilà bien avancés. Disons-le d'emblée, on ne sera pas plus renseignés à la fin du spectacle de **Johanny Bert**. Peut-être même le sera-t-on un peu moins. Car avec son corps de mousse, de bois, de métal et de latex, la marionnette imaginée et mise en scène par le comédien, marionnettiste et metteur en scène, s'autorise toutes les transformations. **Seule interprète d'un « cabaret insolent », elle se promène entre les genres aussi bien qu'entre les répertoires musicaux. Pour notre trouble et notre joie.**

C'est toute habillée de cuir, très rock, qu'apparaît d'abord la créature à la grande bouche et aux yeux bien ronds. Après quelques mots de présentation qui ne présentent pas grand-chose, elle entame sa première chanson : *Éternelle* de **Brigitte Fontaine**. Interprétée en direct par le violoncelliste **Guillaume Bongiraud** et par le pianiste, chanteur, compositeur, clown et acrobate **Cyrille Froger** installés dans l'ombre de chaque côté de la scène-castelet géante, cette introduction invite en douceur le spectateur à se délester de ses habitudes. À oser l'inédit, l'inconnu. À aller au-delà des évidences et des apparences. Prononcées par un pantin hypersexualisé, les paroles de la « première et dernière vraie punk de France » – titre d'un article des *Inrocks* du 5 juillet 2019, consacré à Brigitte Fontaine – s'ouvrent à des interprétations nouvelles. Elles préparent aussi aux très nombreuses mutations du spectacle.

Sans transition, les deux musiciens enchaînent avec une composition originale d'**Alexis Morel**, *Il et elle elle et lui*. Une petite balade sur la porosité des genres – « *Je glisse d'il en elle / Je glisse d'elle en il* », dit-elle par exemple –, suivie par deux autres compositions signées par **Prunella Rivière** et **Laurent Madiot**, puis par *Tata Yoyo* d'Annie Cordy. Manipulée par Johanny Bert lui-même et par le comédien Anthony Diaz, la marionnette est au diapason de la musique du spectacle. Elle change beaucoup, tout le temps. De femme plantureuse, elle devient garçon bodybuildé. Tantôt romantique tantôt aussi brute que les matériaux qui la constituent, elle échappe à toute norme et se déploie hors des identités connues. Autrement dit, elle réalise ce que font les artistes de cabarets transgenres, mais avec les lois physiques qui sont les siennes. Avec beaucoup moins de limites.

« *Fruit d'un travail sur les questions d'identités et de genre confrontée à une recherche sur les origines d'un théâtre de marionnettes subversif* », *HEN* questionne ainsi autant les arts de la marionnette que la capacité de l'individu à se définir selon ses désirs. Qu'ils soient ou non partagés par la majorité. Au centre de la pratique de Johanny Bert depuis la création de sa compagnie Théâtre de Romette implantée à Clermont-Ferrand, **la relation homme-marionnette est pleine d'ambiguïtés qui suscitent la pensée**. Nul besoin, donc, d'autres mots que ceux des morceaux : à sa manière hybride, aussi ludique que révoltée, *HEN* ouvre une riche réflexion sur le fantasme et sur la liberté.

Anaïs Heluin – www.sceneweb.fr

Hen

Conception, mise en scène et voix de Hen Johanny Bert

Comédiens marionnettistes Johanny Bert et Anthony Diaz

Collaboration mise en scène Cécile Vitrant

Arrangements et musique live Guillaume Bongiraud (violoncelle électro-acoustique) et Cyrille Froger (percussionniste)

Auteurs compositeurs Brigitte Fontaine, Prunella Rivière, Laurent Madiot, Pierre Notte...

Fabrication des marionnettes Eduardo Felix

Création costumes Pétronille Salomé

Assistante costumes Carole Vigné

Stagiaires costumes Lune Forestier, Solène Legrand et Marie Oudot

Travail vocal Anne Fischer

Dramaturgie Olivia Burton

Assistante manipulation Faustine Lancel

Production Théâtre de Romette

Co-production Le Bateau Feu – Scène Nationale Dunkerque, La 2Deuche – Lempdes

Partenaires et soutiens La Cour des Trois Coquins – scène vivante de Clermont-Ferrand, Le Mouffetard – Théâtre des arts de la marionnette à Paris, Le Carreau du Temple à Paris – Accueil studio

Durée : 1h05

Festival d'Avignon Off 2019

Théâtre du Train Bleu

Les 6, 8, 10, 12, 14, 16 / 20, 22 et 24 juillet à 17h10

Bateau Feu – Scène Nationale de Dunkerque

Du 21 au 23 novembre 2019

Le Mouffetard – Théâtre des arts de la marionnette

Du 22 janvier au 8 février 2020

La 2Deuche – Lempdes

Le 15 février 2020

L'OEIL D'OLIVIER

CHRONIQUES ARTISTIQUES & RENCONTRES CULTURELLES

9 juillet 2019

« Queer » show incandescent au Train Bleu

Diva des temps modernes, trash autant qu'extravagante, *HEN* – Prononcé Heune – brûle les planches et invite à entrer dans une danse folle, trans, envoûtante. Portée par la voix suave et velours de son créateur **Johanny Bert**, cette poupée de bois et de chiffon dépasse les genres, transgresse les codes. Attention, coup de cœur !

Dans la pénombre, une voix transcende l'espace. Une silhouette étrange se devine derrière un rideau de plastique transparent. C'est *HEN*, une sorte de personnage bien étrange. Homme, femme, finalement peu importe. Être de bois, de paille et de tissu, l'étonnante et indécente créature rêve d'être aimée pour elle-même, non pour les artifices dont elle se pare. Ôtant vêtement, maquillage, cheveux, elle se livre à nu. Et le public fond totalement sous le charme de sa chair en lambeaux, de son visage de clown presque angoissant, de ses os.



HEN est née d'un questionnement sur les discriminations. En Suède, ce pronom non genré a vu le jour en 2015. Il est utilisé pour en finir avec une certaine forme de sexisme qui catégorise tout, enferme filles,

garçons dans une case normée, un carcan d'a priori. Empruntant les mots de Pierre Notte, de **Brigitte Fontaine**, de **Prunella Rivière** ou de **Laurent Madiot** entre autres, *HEN* se raconte dans un spectacle hybride très effeuillé, très « queer », qui emporte préjugés et bêtises dans des profondeurs abyssales d'où on aimerait qu'ils ne ressortent jamais.

Se moquant d'elle-même, cette marionnette destroy et irrévérencieuse à la sensualité exacerbée, fait la nique à tous les racistes, les homophobes, les empêchements de vivre qui sous prétexte d'un fanatisme religieux en oubli l'un des principaux préceptes de leur dogme, l'amour de son prochain quel qu'il soit.

Dénonçant les crimes, les violences subies par les personnes LGBTQI + dans le monde, et tout particulièrement en France, **Johanny Bert** signe un véritable show engagé, drôle et captivant. Sa voix fait le reste. Comment ne pas fondre à son adaptation savoureuse du *Tango du suicidé* d'Olivier Py.



Se désossant à l'envie, aussi à l'aise avec des seins, qu'avec une bite entre les jambes, *HEN* séduit, charme, envoûte. Les spectateurs totalement subjugués, se trémoussent sur leur siège et applaudissent à tout rompre. En un mot, on adore. Courrez volez, laissez derrière vous morosité et normalité et devenez fan de *HEN*. C'est garanti !

Olivier Fregaville-Gratian d'Amore – Envoyé Spécial à Avignon

HEN de Johanny Bert

Festival d'Avignon le OFF

Théâtre du Train Bleu

40, rue Paul Sain

84000 Avignon

Tous les jours pairs jusqu'au 24 juillet 2019

Durée 1h05

Mise en scène de Johanny Bert

Avec Johanny Bert, Guillaume Bongiraud,

Anthony Diaz, Cyrille Froger

Fabrication des marionnettes Eduardo Felix

Régie son de Frédéric Dutertre, Simon Muller

Régie lumière de Vera Martins

Toute La Culture.

8 juillet 2019

Spectacles > Marionnette > Hen, la poupée queer de Johanny Bert s'empare d'Avignon

MARIONNETTE



Hen, la poupée queer de Johanny Bert s'empare d'Avignon

09 JUILLET 2019 | PAR AMELIE BLAUSTEIN NIDDAM

L'artiste compagnon au Bateau Feu, Scène Nationale de Dunkerque, propose dans le OFF d'Avignon un cabaret acide et caustique sur fond de godes, de paillettes et d'amour impossible. Interdit aux moins de 14 ans.

La dernière fois qu'une marionnette nous avait retournés à ce point c'était *Jerk* de Jonathan Capdevielle où le personnage violait des cadavres. Ambiance. Là c'est moins gore et plus gay. Sur la scène du cabaret tout ourlée de néons vert, elle ou il apparaît, après une arrivée tout en flou, en diva à plumes. Elle nous chante « Je veux être aimée pour moi-même/Et non pas pour mes ornements/ Je veux être adorée quand même/ Sans cheveux, sans chair et sans gants » et l'on reconnaît « Éternelle » de Brigitte Fontaine et tout de suite, on frissonne, le sourire vissé aux oreilles.

Ce pantin-là qui « glisse d'il en elle » nous offre un tour de chant manifeste où, comme dans tout cabaret transformiste, les mots giflent. Elle est troublante ou troublant, c'est comme il ou elle veut. Après tout elle n'existe pas, elle nous le dit beaucoup. Elle nous dit aussi que dehors elle se ferait tabasser. Ce qui trouble, c'est le vrai. Elle a beau être une fiction, tout est vrai. Pour de vrai on casse du pédé à Paris et ailleurs en 2019. Mais comme c'est insupportable et comme l'écrit Olivier Py dans *l'Amour vainqueur*, « écrivez des chansons tristes qui soient des chanson gaies », le pire passe mieux dans le rire.

Les chansons de la diva sont un mix de tubes du répertoire travesti (Ah, « Le tango du suicide » !) et de textes écrits pour *Hen*. Ah oui, Hen, et elle nous l'ordonne : prononcez « Heune ». Hen est un « pronom suédois non genré permettant d'éviter toute forme de discrimination ». Sur scène il y a cette créature pas vraiment seule. Comme elle est star, elle est tout le temps collée au cul par deux garçons en noir. Et puis à ses pieds, elle se paie un orchestre composé du violoncelliste Guillaume Bongiraud (The Delano Orchestra) et du percussionniste Cyrille Froger qui jouent live.

Cette marionnette très spectaculaire a été créée par le plasticien-sculpteur brésilien Eduardo Felix et Pétronille Salomé a cousu les tonnes de costumes flamboyants de la belle. Hen étrille et écrase les connards de la Manif pour tous. « Je suis le trouble-fête du patriarcat/Un sans identité conforme, un paria/Ou même pire, un pirate du genre, tu vois !/Pour toi, je suis pire que le choléra/Je voudrais tant crever les yeux/A ces prêcheurs ces bien-pensants/Qui parlent tous au nom d'un Dieu/On s'en fout / il est mort depuis longtemps/Si mon Dieu était une licorne, multicolore/Je ferais l'amour avec les fées/Je pourrais croire en l'homme encore/Sous les paillettes la liberté. »

Et sans grande transition il/elle avoue ses amours sans issue. L'occasion d'une chanson originale de Pierre Notte, écrite pour *Hen* (c'est chic !). « Je t'aime à en crever » est archétypal de la mélancolie queer. A la voix, on découvre Johanny Bert excellent chanteur avec une voix à la Albin de la Simone, douce et engagée.

On sort de là sans le vouloir, avec juste l'envie d'y retourner, parce que la bulle d'Hen est libre et rare, parce que les cons sont dans les rues, parce que la seule porte de sortie est de s'enfermer dans les cabarets pour chanter les amours rêvées.

Hen est un chef d'oeuvre, un coup de talon aiguille dans le vieux monde. A voir en urgence au Train Bleu jusqu'au 24 à 17H10 (Durée 1H10)

Visuel : ©Christophe Raynaud de Lage

Le Monde

11 juillet 2019

Rencontre : Johanny Bert, « la marionnette, une façon d'être moi sans être moi »

Sa nouvelle création, « Hen », présentée dans le Festival « off » d'Avignon, dresse face à l'homophobie la liberté d'un pantin de mousse queer et altersexuel.

Par Laurent Carpentier - Publié aujourd'hui à 08h30



« Hen » de Johanny Bert le 20 juin, dernier lors d'une répétition au Bateau feu, scène nationale Dunkerque
Christophe Raynaud de Lage

« Je veux être aimée pour moi-même/ Et non pas pour mes ornements/ Je veux être adorée quand même/ Sans cheveux, sans chair et sans gants. » Hen, marionnette transgenre, chante *Eternelle*, de Brigitte Fontaine. Au Théâtre du Train bleu, dans le « off » d'Avignon, la dernière création de Johanny Bert est une créature. Et sa scène, un cabaret. *« Le point de départ, raconte le metteur en scène spécialiste du théâtre d'objets, remonte à La Manif pour tous. Voir ressurgir une parole de haine m'a choqué, il n'était plus question d'amour ni de désir. Alors j'ai eu envie d'un personnage qui ne soit pas dans la violence mais dise : "Je suis comme je suis." »*

Résultat : ce spectacle (*Hen* – prononcer « Heune », pronom suédois qui désigne aussi bien un homme qu'une femme), où derrière les chansons courent une dénonciation de l'homophobie, de la peur de l'autre, et la revendication du queer, ou comme le dit la marionnette elle-même, de « *l'indéfini* ».

Krafff, L'Opéra du dragon, Histoire Post-it... Le Petit Bain, une pièce pour danseur et bulles de savon... Dévaste-moi, un projet avec Emmanuelle Laborit... Elle pas princesse, lui pas héros, dont la version américaine est également jouée par une petite troupe dans les écoles de New York... Johanny Bert a aujourd'hui une quinzaine de spectacles à son actif. Sa première pièce, c'est déjà à Avignon. En 2002. Il n'a que 22 ans, lorsqu'il « *déboule* » d'Auvergne pour y proposer *Le Petit Bonhomme à modeler*. Engouement du public, professionnels qui se bousculent pour les programmer et Johanny Bert pris au dépourvu, qui court les papeteries en quête d'un agenda pour 2003 : 150 dates à caser.

« Enfant de la décentralisation »

Le Puy-en-Velay, Haute-Loire. Sa salle municipale, son cinéma avec films en version française. Johanny Bert est né là, il y a trente-huit ans. Son père est boyaudier, il fabrique, et commercialise dans la campagne alentour avec sa petite camionnette, les boyaux qui servent à fabriquer saucisses, boudins et saucissons. Sa mère est infirmière. Lui, il fabrique des spectacles avec des gants de toilette, des objets, dans une nécessité pour cet enfant « *timide et un peu dans sa bulle* », dit-il, de raconter des histoires.

L'école, il l'arrête avant le bac (« *Le schéma scolaire n'était pas adapté. Je rêvais à d'autres choses.* ») non sans y avoir auparavant découvert le théâtre – Sophocle, Ionesco. Les parents sont ouverts aux « *élucubrations et envies* » de leur garçon. Le père est un « *très bon bricoleur* », raconte l'enfant. Quand il veut un châtelet comme ci ou comme ça pour ses marionnettes, le père de Johanny le lui fabrique. Et on l'emmène au spectacle, puisque c'est là son vœu. « *Dans cette terre un peu oubliée de la culture, je suis un enfant de la décentralisation* », dit-il.

Sa compagnie, autour de laquelle gravitent aujourd'hui une trentaine d'intermittents : le Théâtre de Romette, du nom d'un crieur de journaux qui, au Puy-en-Velay, vivait sous les ponts. Un jour, il est élu au conseil municipal sur un programme utopique : baisser le prix du vin, mettre un piano à l'asile de nuit... L'utopie ne durera qu'une semaine. Pas la troupe, qui lui a emprunté son nom.

En 2011, quand Anne-Laure Liégeois quitte la direction du Centre dramatique national de Montluçon dans l'Allier, au nord de la région, Johanny Bert y candidate tout à fait logiquement. Et obtient le poste. Mais s'il prend goût à l'exercice, il voit que c'est au détriment de la création et, au bout de trois ans, il annonce au ministère ne pas vouloir renouveler l'exercice. Le voilà reparti sur les routes, artiste associé à Clermont-Ferrand, aujourd'hui « *artiste compagnon* » avec Le Bateau Feu, la scène nationale de Dunkerque.

« Les spectacles que je fais sont tous assez différents, et je n'en suis pas le sujet, mais ils me racontent tous un petit peu »

Cette année, il met en chantier *Hen*. « *J'ai beaucoup mis en scène, mais j'ai peu joué. Quand on a commencé à travailler sur ce sujet du genre, de l'identité et de la marionnette subversive, j'ai dit à mon équipe : celui-là, il faut que je le joue, que je sois dedans.* » D'autant que, pour la première fois, il chante. Une très belle voix. On n'ose lui suggérer le disque. Or, cela touche chez lui, on le sent, une corde sensible. Lui qui a fait beaucoup de chant choral enfant, avec une tessiture très aiguë, a abandonné lorsque sa voix a mué. « *C'était l'âge où l'on découvre à la fois son corps, sa voix, la sexualité... Je n'ai plus chanté depuis l'adolescence, et je réalise qu'il y a peut-être un lien entre cela et la nécessité pour moi de ce spectacle aujourd'hui.* »

Hen comme un prolongement de lui-même ? « *Je fais la distinction entre ma vie privée et les spectacles qu'elle colore. Les spectacles que je fais sont tous assez différents, et je n'en suis pas le sujet, mais ils me racontent tous un petit peu. J'étais un enfant très pudique. Je pense que la marionnette était une façon d'être moi sans être moi.* » Il marque un temps d'arrêt. « *C'est pour les mêmes raisons, ne pas s'exposer, que la marionnette a été très souvent utilisée comme une forme de tribune, parce qu'on peut se cacher derrière pour dire ce que l'on veut. Même Guignol, personnage aujourd'hui falot, était au départ, chez les canuts à Lyon, un personnage contestataire.* » Le théâtre d'objets est un sport de combat.

¶ **Hen**, de Johanny Bert. A Avignon, au Théâtre du Train bleu, jusqu'au 24 juillet à 17 h 10. A Dunkerque, au Bateau Feu du 21 au 23 novembre 2019. A Paris, au Mouffetard – Théâtre des arts de la marionnette – du 22 janvier au 8 février 2020.

Laurent Carpentier (Avignon, envoyé spécial)

11 juillet 2019

De Cyrano à Pasolini, coups de coeur et instants de grâce au Festival d'Avignon

🕒 17h35, le 11 juillet 2019, modifié à 17h37, le 11 juillet 2019

Par Alexis Campion 

Elise Noiraud, Nicolas Devort, Antonio Interlandi, Johanny Bert, Mélanie Leray, Hiam Abbas, Olivier Py... Ces artistes séduisent au Festival d'Avignon, voici pourquoi.

Johanny Bert, cabaret insolent

Comédien, metteur en scène mais aussi marionnettiste, Johanny Bert élabore et expérimente un langage théâtral où l'acteur disparaît derrière sa créature de bois et de chiffon. Cette année, il dévoile Hen, un personnage altersexuel dont l'inspiration vient des cabarets berlinois des années 30, mais aussi de ceux de la scène "queer" actuelle, dérangée par la question du genre. Il tient d'ailleurs son drôle de nom, Hen, d'un pronom suédois entré dans le dictionnaire en 2015, censé désigner indifféremment un homme et une femme. La poupée qui l'incarne surgit sur scène comme dans un rêve et c'est très beau.

A ses côtés, dans l'ombre, un percussionniste (Cyrille Froger) et un violoncelliste (Guillaume Bongiraud) activent avec finesse les mélodies de délicieuses reprises empruntées à Brigitte Fontaine, Juliette, Olivier Py, Laurent Madiot, Serge Gainsbourg ou Pierre Notte. Si Johanny Bert n'hésite pas à en modifier les paroles c'est de bonne guerre : sa marionnette mutante est, en soi, un/une experte(e) en transmutation. Au gré de ses dislocations, Hen peut même s'incarner en pénis maousse costaud ou en vulve géante, ce pourquoi le spectacle est officiellement déconseillé aux moins de 14 ans... A nos yeux pas si choquant ni insensé dans ses propos entre deux plaintes, Hen apporte quoi qu'il en soit une réflexion salutaire sur un fléau qui répand toujours sa haine de par le monde : l'homophobie.

Théâtre du Train Bleu à 17h10.

MADININ'ART

Critiques culturelles de Martinique

12 juillet 2019

Roland Sabra

Avignon 2019. « Hen », création et m.e.s. de Johanny Bert



C'est peut être le spectacle le plus déjanté du Festival. Hen (prononcez heune) ne viendra pas en Martinique. Trop subversif. Fruit d'un travail sur les questions d'identités et de genre confrontées à une recherche sur les origines d'un théâtre de marionnettes transgressif. Le personnage est un altersexuel, inspiré des cabaret berlinois des années 30 et de la scène performiste queer actuelle. Hen se transforme et joue avec les images masculines et féminines grâce à un corps « mutant au gré de ses envies, de ses désirs, et il le fait avec sarcasme, insolence. Ni travesti, ni transsexuel, ni transgenre, ni tout à fait un(e) autre, Hen diva virile et enragée se promène dans la vie avec humour et dérision, perchée sur sur des hauts talons pour chanter l'amour, le sexe, la liberté. Multiple, transformable refusant d'être défini, normé il fuit les assignations identitaires genrées et peut être vu comme le symptôme d'une hystérisation généralisée du corps social...

Les textes sont pour la plupart de originaux de Johanny Bert ou des reprises de Pierre Notte, Perrine Griselin, Laurent Madiot, Brigitte Fontain en Serge Gainsbourg, Catherine Ringer.

Deux musiciens sur scène l'accompagne. Guillaume Bongiraud est au violoncelle et Cyrille Froger au piano. C'est le plasticien sculpteur Eduardo Felix qui a créé les marionnettes et Pétronille Salomé qui les a habillées. De l'anagramme LGBTI c'est très nettement le G dans sa version masculiniste qui domine dans ce travail.

Le spectacle parfaitement maîtrisé est vif, enlevé plaisant de bout en bout.

13 juillet 2019

Hélène Kuttner

Avignon 2019, troisième épisode : les perles du OFF

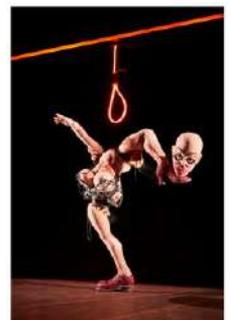


© Christophe Espinasse/Le Page

Comment trouver la perle parmi les 1600 spectacles programmés ce mois de juillet ? Nous pouvons déjà recommander quelques excellentes reprises. « La Machine de Turing », couronnée de Molière et qui revient à Avignon après une saison à Paris (Actuel), « Adieu Monsieur Haffmann » saison 4, qui poursuit sa jolie route avec ses Molière (Roi René), tout comme « Le Porteur d'histoire » et « Intra-Muros » d'Alexis Michalik (Béliers) qui ne désemploient pas ou « Ensemble » avec Catherine Arditi (Chêne Noir). « La magie lente », formidable découverte parisienne, prolonge son voyage à Avignon tout comme « L'effort d'être spectateur » de Pierre Notte (Arthéophile). Sinon, voici quelques découvertes qui n'ont pas fini de séduire.

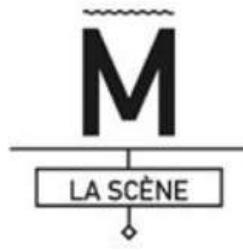
Hen de Johanny Bert

C'est une découverte essentielle du Festival Off, un spectacle d'une puissance éblouissante qui met en scène une marionnette trans-genre (« hen » signifie en suédois homme ou femme) qui change de robe et de sexe à chaque chanson, dans la veine des cabarets berlinois. C'est l'oeuvre d'un artiste complet, Joanny Bert, comédien et marionnettiste, qui s'est entouré d'Eduardo Felix, plasticien-sculpteur et de Pétronille Salomé pour les costumes. Deux musiciens, Guillaume Bongiraud au violoncelle et Cyrille Froger aux percussions, et un marionnettiste, Anthony Diaz, complètent l'équipe de cette création qui fait exploser tous les genres autour des chansons de Gainsbourg, Pierre Notte, Laurent Madiot, Brigitte Fontaine ou Catherine Ringer. Dans un castelet de lumières psychédélices, la créature se débat entre des identités, des genres, des religions et des cultures multiples. Son corps se morcelle, ses parures glissent, son coeur vacille et son esprit déraile. C'est drôle, ébouriffant d'esprit et d'intelligence, fabriqué et animé avec une technique éblouissante. Textes, voix, musiques, techniques, fantaisie, gravité, imaginaire, humour, une totale réussite !

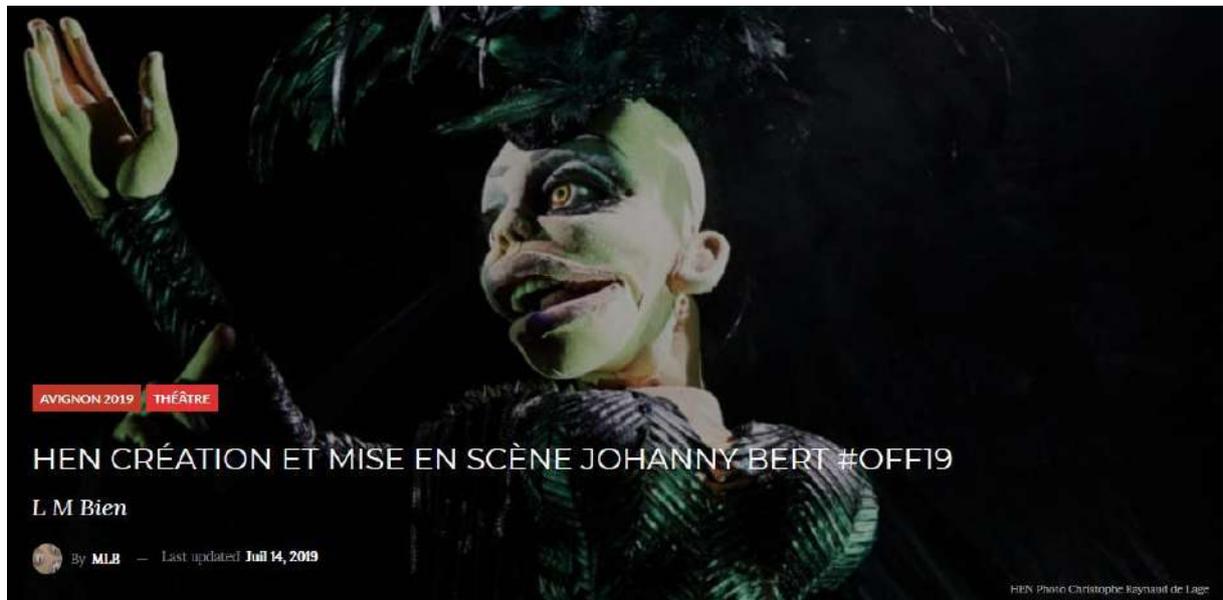


© Christophe Espinasse/Le Page

Théâtre du Train Bleu les 14, 16, 20, 22 et 24 juillet puis Dunkerque et au Mouffetard à Paris en janvier 2020



14 juillet 2019



Au Théâtre du Train bleu, Joanny Bert créé *HEN*, une marionnette en mousse, exubérante et à la sexualité débridée. La diva transformable, protéiforme, chante le droit à la différence dans une sorte de music-hall qui évoque les cabarets berlinois des années 30.

HEN CONTRE LA HAINE

HEN (prononcer « Heune ») n'est pas juste un prénom. C'est un pronom personnel de troisième personne du singulier récemment créé en Suède pour désigner indifféremment une femme ou un homme. Un indéfini, un neutre pour nommer une personne de manière non sexuée en suédois. « Hen » évite l'utilisation des pronoms *han* (il) et *hon* (elle) qui sont inflexibles et permet notamment une transparence dans les Curriculum Vitae. Adopté par le mouvement transgenre, le dictionnaire suédois l'a entériné officiellement.

Joanny Bert s'empare de cette réalité pour créer une marionnette « altersexuelle », au corps mouvant. Manipulée à vue par deux acteurs (Joanny Bert et **Anthony Diaz**), la créature chauve se pare au gré de ses envies d'attributs féminins ou masculins.



HEN (c) Christophe Raynaud de Lage

« **Hen** » affirme son nom de scène. Accompagnée en live par le violoncelle électro-acoustique de **Guillaume Bongiraud** et les percussions de **Cyrille Froger**, la diva à la voix chaude et douce propose un tour de chant excentrique. Elle reprend des chansons de Pierre Notte, Perrine Griselin, Laurent Madiot, Brigitte Fontaine, Serge Gainsbourg, Catherine Ringer, tandis que son corps se métamorphose ou se disloque. Des godemichés s'exhibent, des vulves volent. La sexualité se fait facétieuse et insolente.

Subversif, le travail de marionnettiste de **Joanny Bert** joue de la nudité et de l'humour pour poser la question de l'identité. HEN est un autre. Contre la haine, la créature offre son corps mutant, son corps décomplexé et des chansons. Au **Théâtre du Train bleu**, elle conquiert son public.

Théâtre du Train bleu à 17h10 les jours pairs

Conception, mise en scène et voix de HEN Johanny BER

Comédiens marionnettistes Johanny BERT et Anthony DIAZ

Collaboration mise en scène Cécile VITRANT

Arrangements et musique live Guillaume BONGIRAUD (violoncelle électro-acoustique)
et Cyrille FROGER (percussionniste)

Costumes Pétronille Salomé

Plasticien-sculpteur Eduardo Felix

Autre article de *M La Scène Festival OFF d'Avignon 2019*

Théâtre du blog

15 juillet 2019

Hen, création et mise en scène de Johanny Bert



Photo Christophe Raynaud de Lage

Festival d'Avignon :

Hen, textes de Brigitte Fontaine, Perrine Griselin, Laurent Madiot et Pierre Notte, création et mise en scène de Johanny Bert

Ce corps-là est fabriqué de pièces et de morceaux, changeant, transformable, outré ou réduit par l'artiste Eduardo Felix : un objet incroyablement sensuel. Il a avec lui, tout de noir vêtus, main dans la main, Johanny Bert et Anthony Diaz. Manipulateurs ? Ils l'animent, le/la font entrer dans la vie et avec quelle intensité ! *Hen* est devant, en toute fluidité, comme un masque pour l'acteur qui lui donne sa (belle) voix en direct. Difficile de faire plus vivant, plus physique que ce théâtre d'objets, accompagné ici par Guillaume Bongiraud, au violoncelle et Cyrille Froger, aux percussions : des présences fortes, attentives, malicieuses, parfois ironiques, en réponse à ce qui se passe dans le castelet.

Johanny Bert donne ici une nouvelle facette à son art de travailler avec les objets, pour employer un mot simple et d'inventer à chaque spectacle un rapport neuf et juste entre les vivants, les marionnettes, l'espace, les matériaux et la musique. Sa patte ? Une capacité à se réinventer, sans capitaliser sur une forme qui serait une signature. *Hen* éblouit par une agilité et un rythme musical sans temps mort. La poupée fait corps comme jamais avec son acteur, traversée par sa voix : une nouvelle voie pour Johanny Bert, modeste et ambitieuse. Un spectacle dur et tendre à la fois. À voir et à partager.

Christine Friedel

Théâtre du Train bleu, 40 rue Paul Saïn, Avignon, à 17h10, **les jours pairs** jusqu'au 24 juillet. T. : 04 90 82 39 06

28 juillet 2019

Rideau sur le Festival Off d'Avignon 2019 : ces pièces qu'on a aimées et qui vont tourner

Une semaine après le In, le Off d'Avignon referme ses portes dimanche 28 juillet. Voici les spectacles préférés de l'équipe de franceinfo Culture qui a couvert le festival.

Dans ce Off d'Avignon de plus en plus prolifique, 1592 spectacles cette année, émergent des pépites proposées par une nouvelle génération de théâtres soignant particulièrement leur programmation : on citera parmi ceux-ci Le Train bleu et le Gilgamesh Belleville. Dans la lignée du Théâtre de la Manufacture, ils affichent haut et fort leurs ambitions : favoriser la création et les auteurs contemporains.

Après notre bilan du In, voici donc 8 spectacles du Off qui nous ont particulièrement séduits et que vous pourrez découvrir en tournée en 2019-2020

● "Hen", la marionnette transformiste et poétique de Johanny Bert

Hen, la nouvelle créature transformiste et poétique du marionnettiste et metteur en scène Johanny Bert interroge les questions de genre et plaide pour le droit à la différence (Théâtre du Train bleu). Hen est une diva insolente qui chante la vie, l'amour, le sexe. Femme ? Homme ? Son corps se prête à toutes les métamorphoses. Et elle a beau nous interpeller, nous bousculer, c'est son exubérance et son humanité qui nous séduisent.



Hen, la nouvelle créature du marionnettiste Johanny Bert (CHRISTOPHE RAYNAUD DE LAGE)

13 janvier 2020

Théâtre, Marionnettes

Théâtre de Romette - Hen

TT On aime beaucoup | ★★★★★ (aucune note)

Jusqu'au 8 février 2020 - Mouffetard - Théâtre des arts de la marionnette

Achetez vos billets

Voir les dates

Hen (prononcer « heune ») est une diva queer, pugnace et exubérante, une « badasse » ! Aussi féminine que virile, elle se transforme au gré de ses envies et des chansons qu'elle interprète (notamment celles de Brigitte Fontaine, Catherine Ringer, Colette Renard, Marie Nimier, Laurent Madiot et Alexis Morel). Son corps est fait de mousse, de bois et de latex, ses parures de cuir, de plumes et de strass. Tantôt romantique, tantôt insolente, elle raconte sa vie, revendique le non-genre, l'anormalité, chuchote ses états d'âme, ses amours interdits. « *Je veux être aimée pour moi-même, et non pour mes ornements. Je veux être adorée quand même, sans cheveux, sans chair et sans gants.* » *Hen*, c'est un spectacle de cabaret marionnettique, insolent et joyeux, manipulé à vue par Johanny Bert (chanteur aussi pour l'occasion) et Anthony Diaz. Il traite des questions d'identité et de genre, taquine les bien-pensants et la mort.

Thierry Voisin (T.V.)

Tags :

Spectacles

Théâtre

Marionnettes

Distribution

Auteur : Johanny Bert

Interprète : Johanny Bert, Guillaume Bongiraud, Anthony Diaz et Cyrille Froger

Réalisateur/Metteur en Scène : Johanny Bert

Lieux et dates

 Mouffetard - Théâtre des arts de la marionnette

73, rue Mouffetard, 75005 Paris

infos 

Du 22 au 24 janvier 2020	20h00	de 13 € à 20 €
Samedi 25 janvier 2020	18h00	de 13 € à 20 €
Dimanche 26 janvier 2020	17h00	de 13 € à 20 €
Du 29 au 31 janvier 2020	20h00	de 13 € à 20 €
Samedi 1 février 2020	18h00	de 13 € à 20 €
Dimanche 2 février 2020	17h00	de 13 € à 20 €
Du 5 au 7 février 2020	20h00	de 13 € à 20 €
Samedi 8 février 2020	18h00	de 13 € à 20 €

Achetez vos billets

Télérama¹

Au Mouffetard, le cabaret insolent d'une créature sans genre

Thierry Voisin Publié le 30/01/2020.



Plantureuse, la marionnette Hen se met à nu dans un show musical joyeux et subversif.

« *Je veux être aimée pour le pire. Je veux être aimée pour mes os* », chante Hen dans les volutes de fumée d'un cabaret. Hen (prononcer « heune »), diva divine, marionnette pétulante et virile, gros biscotos et gros seins, est la vedette du spectacle du Théâtre de Romette, créé au Bateau Feu (Dunkerque). Ni « elle » ni « il », la créature se transforme au fil des chansons, jusqu'à perdre ses ornements et finir nue. « *Je veux être adorée quand même, sans cheveux, sans chair et sans gants.* » Son corps de mousse, de bois et de latex est manipulé à vue par Anthony Diaz et Johanny Bert (chanteur aussi pour l'occasion) dans un castelet inspiré des cabarets berlinois des années 1930.

Sans complexe, Hen chuchote des grivoiseries et se dévoile en chansons, tristes ou gaies. Des reprises de Brigitte Fontaine, Catherine Ringer, Colette Renard et Serge Gainsbourg ; des refrains inédits de Marie Nimier, Alexis Morel, Laurent Madiot et Prunella Rivière. Toutes doublées en chansigne par le sensuel Vincent Bexiga. Ce cabaret insolent et joyeux « *fait écho à une communauté discriminée et à des combats anciens, toujours à réinvestir politiquement et artistiquement* », précise Johanny Bert, qui marque sa singularité en renouant avec un théâtre de marionnettes subversif, prompt à dénoncer et railler les tenants de l'ordre moral.

"Hen", l'insolente marionnette transformiste, interpelle et bouscule au théâtre Mouffetard

"Hen", spectacle captivant et poétique, que nous avons repéré à Avignon s'installe pour trois semaines au Théâtre Mouffetard.



La créature sensuelle et subversive du marionnettiste et metteur en scène Johanny Bert, interroge les questions de genre et souffle un vent de liberté au Théâtre Mouffetard. Elle surgit sur scène comme dans un rêve. Dissimulée par un écran de plastique, c'est d'abord sa voix qui intrigue, grave, envoûtante, celle de Bert qui de surcroît la manipule à vue.



"Mon corps est un acte dissident"

A ce personnage hybride hors normes, son créateur a donné le nom de Hen, un pronom suédois qui désigne une personne de façon neutre. *"Je suis la multiplicité enfermée dans un monde binaire, je n'ai pas de temps pour l'hostilité, je ne suis pas une pathologie, mon corps est un acte dissident"* clame Hen.

L'étonnante créature se raconte en empruntant les mots de Brigitte Fontaine, Catherine Ringer, Serge Gainsbourg ou Pierre Notte. Elle est accompagnée par une musique planante, jouée live par le violoncelliste Guillaume Bongiraud et le percussionniste Cyrille Froger.



Métamorphoses

Hen chante l'amour et le sexe, balaye les préjugés, dénonce la morale en embuscade, prône l'acceptation des différences. Et parce qu'il rêve d'être aimé pour lui-même, ce personnage exubérant inspiré des cabarets berlinois des années 30, se disloque, se métamorphose, puis se débarrasse peu à peu de ses artifices pour se livrer à nu.



Humanité

Cette diva chauve, faite de mousse, de bois et de latex (du sculpteur brésilien Eduardo Felix), aussi inquiétante que séductrice, nous interpelle, nous bouscule. Mais on ressort de ce show si singulier avec une affection sincère pour son franc-parler salubre... et son humanité.



"Hen" de Johanny Bert

Déconseillé aux moins de 16 ans

Durée : 1h10

Théâtre Mouffetard, des arts de la marionnette

73 Rue Mouffetard, 75005 Paris

01 84 79 44 44

Du 22 janvier au 8 février 2020

"Hen", l'insolente marionnette transformiste, interpelle et bouscule au théâtre Mouffetard

franceinfo: **Sophie Jouve**

Franceinfo 21 janvier 2020



La créature sensuelle et subversive du marionnettiste et metteur en scène Johanny Bert, interroge les questions de genre et souffle un vent de liberté au Théâtre Mouffetard. Elle surgit sur scène comme dans un rêve. Dissimulée par un écran de plastique, c'est d'abord sa voix qui intrigue, grave, envoûtante, celle de Bert qui de surcroît la manipule à vue.

"Mon corps est un acte dissident"

A ce personnage hybride hors normes, son créateur a donné le nom de Hen, un pronom suédois qui désigne une personne de façon neutre. *"Je suis la multiplicité enfermée dans un monde binaire, je n'ai pas de temps pour l'hostilité, je ne suis pas une pathologie, mon corps est un acte dissident"* clame Hen.

L'étonnante créature se raconte en empruntant les mots de Brigitte Fontaine, Catherine Ringer, Serge Gainsbourg ou Pierre Notte. Elle est accompagnée par une musique planante, jouée live par le violoncelliste Guillaume Bongiraud et le percussionniste Cyrille Froger.

Métamorphoses

Hen chante l'amour et le sexe, balaye les préjugés, dénonce la morale en embuscade, prône l'acceptation des différences. Et parce qu'il rêve d'être aimé pour lui-même, ce personnage exubérant inspiré des cabarets berlinois des années 30, se disloque, se métamorphose, puis se débarrasse peu à peu de ses artifices pour se (...)

[Lire la suite sur Franceinfo](#)

Toute La Culture.



Johanny Bert à la recherche marionnettique d'un corps utopique

24 JANVIER 2020 | PAR MATHIEU DOCHTERMANN

Le Mouffetard - Théâtre de la Marionnette à Paris programme jusqu'au 8 février le spectacle HEN de Johanny Bert, qui a reçu un bel accueil cet été à Avignon. Un cabaret marionnettique queer extravagant et émouvant à la fois, qui utilise à merveille une partie de chant vraiment bien menée pour pousser très loin l'outrance, mais toujours avec distance et humour. C'est subtil sans en avoir l'air de prime abord, c'est magistralement orchestré, c'est un magnifique exemple de marionnette subversive bien employée, à la fois attachante et provocante. Un très beau tour de force!

Comment résister à la violence par l'exubérance, à la violence par la vie, à l'oppression par la chanson ?

Comment être libre dans un monde hyper normé ?

Comment la joie peut-elle se faire résilience, le corps désigné comme ennemi devenir un allié, l'obscurité devenir l'écrin troublant de tous les possibles ?

Cabaret queer sur fond noir

Hen, personnage du spectacle éponyme, n'a pas vocation à répondre à toutes ces questions. *Hen* est trop intensément dans l'être, dans le maintenant, dans la jouissance de la moindre minute, pour philosopher, ou proposer des solutions.

Mais *Hen*, en se montrant vivre, dans sa liberté, hors les normes, avec une distance salvatrice procurée par un humour ravageur, montre sans doute un chemin. La force et l'élégance de chanter, de se parer de paillettes, est comme la démonstration d'une voie pour s'épanouir malgré tout, quand bien même la réalité, dehors dans la rue, n'est pas tendre avec ceux qui vivent leur différence au grand jour.

Un.e personnage de l'entre-deux

Hen, c'est une personnalité puissante, émancipée, magnétique.

C'est aussi une voix chaude et soyeuse, enveloppante, cajolante, capable aussi de donner du fouet.

C'est un corps, également, un corps fluide, affranchi de toutes limites : celle de la taille d'abord, puisqu'il ne doit guère dépasser un mètre, mais celle des normes de genre, surtout. Tantôt diva à poitrine insolemment gonflée, tantôt éphèbe body-buildé, *Hen* a tous les sexes et n'en a aucun, est de toutes les jouissances tant qu'elles s'épanouissent dans le consentement.

Hen joue sur tous les registres, déjoue les attentes, change d'attributs. Surtout, *Hen* brise toutes les conventions, dont celle qui consiste à croire en sa propre existence...

Dans l'écrin d'un spectacle doux-amer

C'est un grand mérite de l'écriture de ce spectacle, de tenir un parfait équilibre entre cette marionnette extravagante – car *Hen* se dit bien sur scène être un « pantin », et rappellera ce fait au public tout au long du spectacle, jusqu'à l'inviter à imaginer son corps de mousse regagnant sa housse quand le rideau sera tombé – et le rappel d'une réalité très dure.

Le dosage est finement réussi : jamais dans une recherche d'effet lacrymal, mais sans rien cacher non plus de l'agression insidieuse et permanente subie par les personnes LGBTQI+, l'émotion se déploie dans un large spectre, souvent dans le registre du rire, jamais bien loin du mélodrame. Vec un brin de poésie : « Un jour, quelqu'un me serrera tellement fort dans ses bras qu'il recollera tous les morceaux », chante la marionnette blessée...

Contraste avec l'effet de réel glaçant, quand on ré-entend avec sidération ce micro trottoir imprégné de violence, de mépris, de manque d'empathie, capté pendant une manifestation contre le mariage pour tous en 2013. Comme une douche froide, qui vient rappeler que le propre des cabarets queer est de sublimer le stigmate pour en faire une fierté, l'oppression en une célébration exubérante de ce qu'offre la vie. Qu'il est too much dans l'exacte mesure de la souffrance accumulée.

La provoc', le panache en plus

Et en effet ce cabaret est un geste de jouissance, d'humour, de positivité, d'affirmation, soutenu par un répertoire musical assez délicieux. Accompagnée par deux musiciens – violoncelliste, multi-instrumentiste – en direct, qui flanquent le castelet imitant une scène de revue, la marionnette se paie un sacré tour de chant, avec la complicité bienveillante du public. Johanny Bert, qui assure la partie de chant, montre là qu'il a un sacrément joli brin de voix, en plus d'un talent renversant qui lui permet de manipuler en même temps.

Tantôt provocant et paillard – on apprendra que « l'annulaire fait aussi l'affaire » – tantôt profondément émouvant, le répertoire marie quelques classiques de la chanson émancipée avec des compositions originales. Brigitte Fontaine côtoie Annie Cordy, *Hen* chante qu'il « glisse d'il en elle » et « d'elle en il », mais au final *Hen* nous rappelle que nous sommes tou.te.s esclaves du désir et de l'amour, et nous rappelle que nos chagrins ont la même tragique profondeur, à nous tou.te.s qui partageons la condition d'être humain...

La marionnette comme modèle de fluidité

Difficile d'imaginer que cette outrance magnifique des codes du cabaret queer aurait mieux pu se réinterpréter qu'en marionnette. Parce qu'elle est par essence fluide, parce qu'elle a tous les corps et toutes les corporités, parce qu'elle est symbole et support de projection, la marionnette est idéale pour dynamiser toutes les normes de genre.

Elle peut le faire d'une manière subtile, tant elle semble inoffensive, tant elle peut faire oublier au besoin son étrangeté, pour mieux la reconvoquer un instant plus tard. On lui pardonne davantage, et elle en abuse.

Elle peut le faire, encore et surtout, parce que la marionnette est soluble dans tous les genres artistiques, et peut les détourner pour mieux s'en nourrir. Et parce qu'elle use de symboles et de signes, et peut tout représenter, du plus mondain au plus extraordinaire. Si *Hen* clame à plusieurs reprises « Je n'existe pas ! », c'est que le signe se dilue dans l'universel, que *Hen* est une métaphore de l'humanité blessée, de l'humain en quête de lui-même.

La marionnette subversive, pertinence et impertinence d'une figure séculaire

C'est un plaisir de voir un peu de marionnette subversive, qui ose aller suffisamment loin pour flirter avec la limite, qui vienne bousculer les codes. Certes, les deux camps en opposition sont clairement plantés ; mais quand l'adversaire désigné est l'intolérance et l'homophobie, est-ce qu'on peut être autre chose que manichéen ?

Ce n'est pas le premier spectacle à utiliser la marionnette pour donner corps à la différence. Sans aller jusqu'à convoquer le fantastique *Parias* de Javier Aranda, on peut signaler, en lien avec les questions queer et de genre *L'imposture* de Lucie Hanoy ou *Requiem for a queer* de la compagnie de *L'Entre-Deux Mondes*. Mais *Hen* installe sa singularité par son traitement, musical et extravagant. Il confirme la pertinence de la rencontre entre la marionnette et la marge, la pertinence de l'emploi de l'objet et du symbole pour dire l'à-peine-dicible.

Et puis, aussi, il faut mentionner l'intelligence du jeu d'allers-retours entre illusion et manipulation révélée, la distance prise avec tout y compris avec le dispositif, les marionnettistes masqués et cachés derrière le castelet qui sont tout de même mis en lumière et présentés comme des « gardes du corps » de *Hen*. En multipliant délibérément les niveaux de lecture, Johanny Bert brouille les rôles et désarme le dispositif, qui n'est plus qu'artifice assumé au service d'un message qui est bien plus grand que lui. Malgré la perfection technique de l'interprétation, ce n'est pas ce qui importe, nous dit-il. Message reçu.

Le public est conquis, complice, en tous cas ravi. Le message, il le reçoit. La convention de ce drôle de personnage, il l'accepte, jusqu'au bout – même quand le « pantin » est finalement laissé gisant sur la scène, comme pour mieux insister enfin sur l'importance de s'attacher à son voisin, à sa voisine, à l'humain qui vit à côté de nous, et non au personnage de chiffon.

Entraînant, bouleversant, surprenant, majeur ! Un spectacle à ne surtout pas bouder.

Du 22 janvier au 8 février 2020, au Mouffetard – théâtre de la marionnette à Paris.



Mathieu Dochtermann

Passionné de spectacle vivant, sous toutes ses formes, des théâtres de marionnettes en particulier, du cirque et des arts de la rue également, et du théâtre de comédiens encore, malgré tout. Pratique le clown, un peu, le conte, encore plus, le théâtre, toujours, le rire, souvent. Critère central d'un bon spectacle: celui qui émeut, qui touche la chose sensible au fond de la poitrine. Le reste, c'est du bavardage. Facebook: <https://www.facebook.com/matdochtermann>



HEN

Insolence et brio au Théâtre Mouffetard

by Sspalesite75 | Posted on janvier 24, 2020



Après son succès à Avignon et un succès à venir au théâtre Mouffetard, *Hen* s'impose comme une des pièces incontournables de la saison. Extravagant, provocant, déroutant, inconvenant, hilarant et tellement attachant, ce cabaret marionnettique peut se parer de toutes ces soieries du langage. Si seulement ielle ne préférerait rester nu.e. Alors, courez-y ! Le strip-tease ne durera que trois semaines.

Et puis Hen, qu'est ce que c'est ? Un pronom suédois non-genré, transformé en prénom gender-fluid de ce personnage étincelant. Plus que parler de genre et d'identité, ielle va les charcuter en chansons et les rafistoler comme ielle se coupe les seins ou s'arrache le pénis, pour se faire pousser des attributs à la convenance de sa démesure. Mais ne vous y trompez pas, derrière ce squelette de mousse, de métal et de latex, se cache une sensibilité et une humanité débordantes, prêtes à vous faire exploser le cœur. Ce n'est pas sans peine que l'on quitte ce petit prodige de personnage, né sous les mains et la voix de Johnny Bert.

La performance du manipulateur-chanteur-metteur en scène est tout bonnement hallucinante. Il réussit le pari de nous plonger à mi-chemin entre le fantasme du cabaret berlinois des années 30 et la scène queer actuelle. *Hen* propage dans la salle, à sa manière, une atmosphère d'épanouissement des sens, de liberté et de tolérance. Ielle ne manque pourtant pas de rappeler qu'ielle n'existe pas, qu'ielle n'est fait que de mousse, et que ... malgré son tempérament de feu, ielle ne tiendrait pas trente mètres à l'extérieur.



© Christophe Raynaud de Lage

Johanny Bert maîtrise parfaitement la dimension politique et engagée de son spectacle. Au delà de l'outrance et de la provocation qui caractérisent sa création, il dévoile un cri contre l'intolérance avec élégance et une véritable sincérité. Après ses numéros de *pole-dance*, de *strip-tease* anatomiques, de prestidigitation érotique, *Hen* restera inerte sur le sol et attendra d'être remis.e dans sa housse. Ne nous reste plus qu'à retourner vers le monde extérieur, emplis de sa force, de son audace et de son intense désir de liberté.

AUTEUR.E JOHANNY BERT	METTEUR.E EN SCENE JOHANNY BERT	
AVEC	MANIPULATEURS JOHANNY BERT ANTHONY DIAZ	MUSICIEN.NES ANA CARLA MAZA CYRILLE FROGER
C'EST LOIN ? THEATRE MOUFFETARD 73 RUE MOUFFETARD 75005 PARIS	C'EST QUAND ? DU 22 JANVIER AU 8 FEVRIER 2020	CA DURE LONGTEMPS ? 1H10

[Critiques](#)

[Grosses claques](#)

[Accueil](#) > [Culture](#) > [Théâtre](#) > [HEN au Mouffetard : critique conquise d'un spectacle délicieux](#)

HEN AU MOUFFETARD : CRITIQUE CONQUISE D'UN SPECTACLE DÉLICIEUX



Par Marine S. · Publié le 25 janvier 2020 à 12h30 · Mis à jour le 6 février 2020 à 10h40

Au Mouffetard jusqu'au 8 février 2020, une marionnette à la frontière de tous les genres transporte le public dans un univers merveilleux de tolérance et d'acceptation des corps.

Il était une fois, un monde où il suffirait d'être soi pour être accepté. Un monde où le simple fait d'être comme nous sommes, hommes, femmes, un peu des deux ou pas vraiment, et finalement on s'en fou, ne serait pas une question. Et surtout pas, un motif de discriminations, de stigmatisations, de violences.

Ce monde là, **Johanny Bert**, metteur en scène, chanteur, couteau suisse, l'a imaginé sous la forme de **HEN**, une marionnette qui incarnerait ses questionnements sur les genre et l'identité. Pour cela, il a puisé son inspiration esthétique dans tout un panel d'icônes queer, de Björk à Freddie Mercury, en passant par Lady Gaga. Le résultat est tout à fait inédit, délicieusement subversif, jouissif au possible. Tout en étant extrêmement drôle et forcément politique.

À lire aussi

[Les bons plans de la semaine à Paris du 3 au 9 février 2020](#)
[Que faire à Paris en février ?](#)

Nous pourrions être dans un Cabaret berlinois des années 30 comme dans une boîte de Pigalle dans les années 80. Hen, créature de la nuit, n'est ni homme ni femme. Elle est aussi virile que féline, extravagante que mijaurée. Sous sa crinière rouge, elle chante divinement bien (à comprendre, Johanny Bert donc, créateur et manipulateur et voix, chante divinement bien), change de tenue de lumière à vitesse Grand V, enfile déshabillé en dentelles et combinaison à paillettes. Elle est magnifique, délicieuse, engagée.

Entre deux chansons, elle affirme ce qu'elle est, une créature libre, sexuellement puissante, mais faite de bois. Une créature qui n'existe pas. S'en détacher est un petit arrachement. Et quand les lumières se rallument, on cherche des yeux un Geppetto capable de faire de cet être de bois un être de chair.

(ceci n'est) Pas une critique

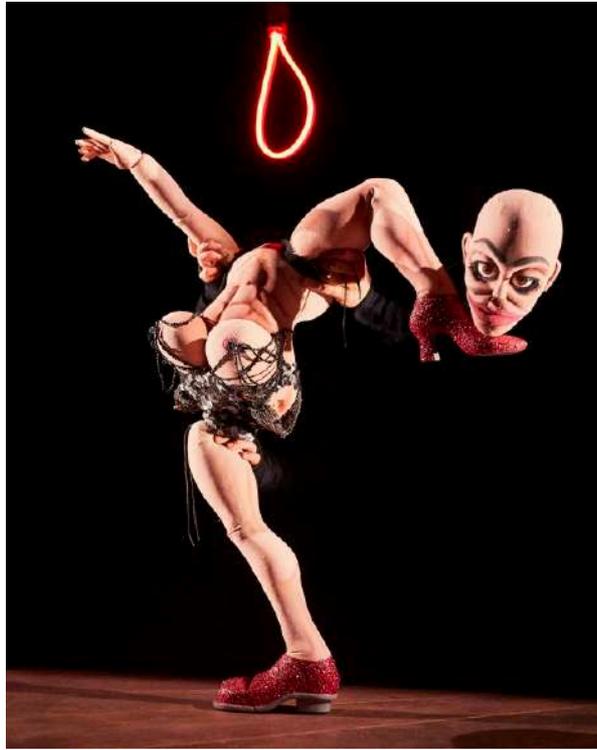
Hen (Johanny Bert / Le Mouffetard)

28 JANVIER 2020 · Publié dans PARIS, PERFORMANCE, THÉÂTRE · Tagué ANA CARLA MAZA, ANTHONY DIAZ, CYRILLE FROGER, JOHANNY BERT, LE MOUFFETARD



(de quoi ça parle en vrai)

« Hen (prononcer « heun ») est unique : on ne peut l'enfermer dans une catégorie. Son visage et son corps sont multiples : femme et homme, féminin et masculin, glamour et virile, crue et pudique. Venez découvrir son monde plein de sensualité au cours d'une soirée cabaret où se mêlent chansons, tableaux visuels et prises de parole. Hen danse et interprète quelques reprises mais surtout des morceaux écrits et composés à son attention, dans un style pop expérimental proche de celui de Björk. Deux musiciens, notamment au violoncelle et au vibraphone, l'accompagnent. Les mots, dans le sillage des textes de Brigitte Fontaine (de Prunella Rivière, Laurent Madiot, Pierre Notte et bien d'autres...) parlent d'amour et d'érotisme, du plaisir de désirer et du désir de partager le plaisir. Le metteur en scène et marionnettiste Johanny Bert fait revivre à sa manière l'atmosphère débridée et insolente des cabarets berlinois des années 1930. Empruntant aussi à la culture queer, il a imaginé un personnage extravagant qui affirme tranquillement sa liberté sexuelle et sa liberté d'être. » (source : [ici](#))



Crédits photos : Christophe Raynaud de Lage

(ceci n'est pas une critique, mais...)

Auréolé de son succès au Théâtre du Train Bleu au dernier Off d'Avignon, Hen débarque au Mouffetard, LE théâtre des arts de la marionnette. Toujours délicat de voir un spectacle dont on entend tellement parler.

Malgré cette crainte, on se laisse très rapidement emporté par la folie Hen. Accompagné-e par les émérites musiciens Ana Carla Maza (au violoncelle) et Cyrille Froger (aux percussions et autres beatbox...), Hen se métamorphose, se contorsionne, séduit, nous fait rire, réfléchir. La marionnette sait qu'elle est marionnette. Elle se permet même de présenter ses gardes du corps (ou manipulateurs) qui ne la lâchent pas d'une semelle : Anthony Diaz et Johanny Bert. C'est ce dernier qui a créé Hen. C'est lui qui lui prête (en direct) sa voix, une voix qui m'a beaucoup fait penser à celle d'un Pierre Lapointe (le plus sous-estimé des chanteurs populaires québécois, en France en tout cas).

Comme en son temps Gloria Gaynor, Hen aurait pu chanter « I am what I am », tellement son tour de chant respire l'acceptation de soi, la tolérance, sans oublier une bonne dose de crudité (comment oublier cette pratique du « vessielingus ») et de franchise. Hen ose tout, même reprendre à sa sauce une chanson assez inattendue (et que j'ai en 45 tours...) (phrase assez frustrante, j'en conviens, puisque je ne donne pratiquement aucun indice... On se dit durant le premier couplet : « Mais je connais cette chanson... » puis aucun doute pendant le refrain)

Le spectacle est court, très jouissif et même touchant. Les chansons sont entraînantes et parfois même tubesques (à quand le disque ?).

On recommande très chaudement. (à priori, il y aura une longue tournée dans notre charmant pays la saison prochaine)

(pour information, « hen » est un pronom suédois non genré, beaucoup plus usité que notre « iel » encore décrié... ah oui, parce que dans le spectacle, on parle beaucoup du genre, je ne l'ai peut-être pas précisé)

(une autre histoire)

Comme dans une histoire de jouets, il me plaît à imaginer que la marionnette, quand elle n'est pas manipulée, voire sodomisée (façon de parler) par son créateur, a sa vie propre, qu'elle ne reste pas inerte dans sa malle. Ça fait peur, un peu, quand on y pense.

Comme dans un épisode de la Quatrième Dimension, elle nous regarderait évoluer, sans elle.

Comme dans un film d'horreur, elle viendrait nous poignarder dans notre sommeil.

Non, en fait, je n'aime pas les marionnettes, pantins, poupées, poupons. Ça m'angoisse. Je ne suis jamais allé voir Guignol mais je m'entraîne à la ventriloquie. Je fais parler mes courgettes et mes poireaux.

Comme dans un film d'horreur, les yeux de mes pommes de terre deviendraient luminescents et les tomates se jetteraient sur moi pendant mon sommeil.

Non, en fait, je n'aime ni les légumes ni les fruits. J'aime tout ce qui est chimique.

Un instant, le blob sonne à ma porte.

Vu le samedi 25 janvier 2020 au Théâtre Mouffetard, Paris

Textes (sauf mention contraire) : Axel Ito

La chambre d'Albertine



Audrey Santacroce

« HEN », l'icône queer de Johanny Bert enflamme le théâtre Mouffetard

PUBLIÉ LE 30 janvier 2020



Sur scène, de la fumée, des musicien·nes, des néons qui créent un deuxième espace scénique. Une forme apparaît, ondulant derrière un rideau de plastique, le fend, et soudain : le·a voilà. HEN, créature de mousse et de bois, ni homme ni femme, tirant son nom du pronom neutre suédois, diva trash qui boit de la bière et fait — littéralement — l'amour aux projecteurs, débarque pour son tour de chant.

HEN est un·e sale gosse qui refuse férocement de se laisser enfermer dans des cases. Soulevant les questions d'identités de genre, iel utilise les stéréotypes genrés en les poussant à l'extrême, arborant tour à tour poitrine opulente et pénis démesuré. HEN est HEN, furieusement elle, furieusement lui, ni plus ni moins.

En plumes, en latex, en talons, nu·e, HEN évolue sur scène comme si Asia Argento descendait le grand escalier du Lido avec la Line Renaud proverbiale d'une époque que presque plus personne n'a connu mais dont tout le monde se souvient. C'est que Line Renaud descendant le grand escalier du Lido, c'était quelque chose, paraît-il. Presque aussi impressionnant que HEN chantant ce qui, on espère, va très vite devenir l'hymne des cortèges féministes : « Bois mes règles ».

Avec son numéro inspiré des cabarets berlinois tels que les aimait Christopher Isherwood, Johnny Bert (qu'on aimait déjà dans, soyons honnête, tout ce qu'il a fait qu'on a pu voir jusqu'ici) crée une icône instantanée de la scène queer, une Dalida qui aurait reposé sa boîte de médicaments au dernier moment et finalement décidé d'envoyer tout le monde se faire foutre à la place. Une créature fabriquée de toutes pièces et pourtant mille fois plus vivante que la plupart d'entre nous. On ne serait pas étonnée de trouver HEN caché·e entre les pages du « Hollywood Babylon » de Kenneth Anger et on espère en secret que, comme tous les vieux chanteurs qui refusent de raccrocher les gants, iel fera une bonne dizaine de tournées d'adieu suivies de la tournée du come-back. Parce que, pour une fois, on y retournera.

« HEN », conception, mise en scène et voix : Johnny Bert.

Manipulateurs de HEN : Johnny Bert et Anthony Diaz.

Musique live : Cyrille Froger et Ana Carla Maza.

A voir au Mouffetard – théâtre des arts de la marionnette jusqu'au 08 février 2020.

Attention, spectacle déconseillé aux moins de 16 ans.

THÉÂTR'ELLE

Blog de critiques de théâtre

HEN, Mes Johanny Bert, Théâtre Mouffetard

30 JANVIER 2020 / VEROBENO



lel était HEN fois

Qui est donc ce (cette ?) HEN dont on a tant parlé cet été à Avignon ? Égérie ou créature, pantin ou polichinelle, diva transgenre ou clown triste, HEN est né(e) de l'imagination du metteur en scène Johanny Bert et de son travail sur l'identité, le genre et les origines du théâtre de marionnettes subversif.

Et de subversion il en sera question et le spectateur frileux en serait pour son grade s'il gardait ses œillères. « Je suis désolée » dit HEN au début du spectacle au spectateur qui serait venu sans savoir vraiment à quoi s'attendre, et ne sachant rien de ce qu'il va voir. Mais il (ou elle !) n'a pas à l'être, tant ce cabaret burlesque est fou, insolent, provoquant, rock'n roll et sarcastique. Enchaînant les textes de Brigitte Fontaine à Pierre Notte en passant par Perrine Griselin, Laurent Madiot et Annie Cordy (si si), HEN, accompagnée à cour d'une violoncelliste et à jardin d'un percussionniste, se transforme : homme bodybuildé, femme pulpeuse, parfois les deux à la fois, voire simple squelette. HEN change et se change : combinaison de latex noire ou robe à frou-frous, cerceaux de crinoline, jupons à paillettes, les costumes de Pétronille Salomé sont outranciers, magnifiques, détonants, savoureux.

Manipulée par Johanny Bert et Anthony Diaz, HEN interpelle autant qu'elle touche et fascine : HEN est un cabaret populaire, un cabaret extravagant, visuel tout comme sociétal, drôle et intelligent. On y rit autant qu'on s'y interroge : genre, identité, liberté, sexualité, fantasmes, HEN est une ode à la tolérance autant qu'à la différence, une ode à la liberté et à la folie.

Pour revenir à ce que disait HEN au début du spectacle : la personne qui m'accompagnait hier ne savait rien, absolument rien, de ce qu'elle allait voir : elle a tout aimé. Et pour revenir à cette phrase que HEN dit à la fin de cet étrange et délicieux cabaret : « Un jour quelqu'un me serrera tellement fort que ça recollera tous les morceaux ». On n'avait tous qu'une envie hier, c'était de serrer très fort HEN dans nos bras pour que tous ses morceaux soient recollés, et lui dire vas-y, continue d'être libre.



HEN: Conception et mise en scène, voix : Johanny Bert, Anthony Diaz –

Théâtre de la Romette

Musiciens en scènes Ana Carla Maza, Cyrille Froger

Fabrication des marionnettes Eduardo Felix

Création costumes Pétronille Salomé

création lumières Johanny Bert, Gilles Richard

Théâtre Mouffetard, jusqu'au 8 février, réservations au 01 84 79 44 44

Durée 1h10

Les Soirées de Paris

Cabaret queer et pop

Publié le 3 février 2020 par [Isabelle Fauvel](#)

Hen (prononcer "Heune"), la créature exubérante et transformiste imaginée par Johanny Bert, fait actuellement son show au Mouffetard – Théâtre des arts de la marionnette. Inspirée des cabarets berlinois des années 30 et de la scène performative queer actuelle, cette marionnette altersexuelle se joue avec insolence des images féminines et masculines. Dans un style pop qui lui sied comme un gant, Hen danse et chante sa liberté d'être et d'aimer. Un cabaret déjanté et virtuose !



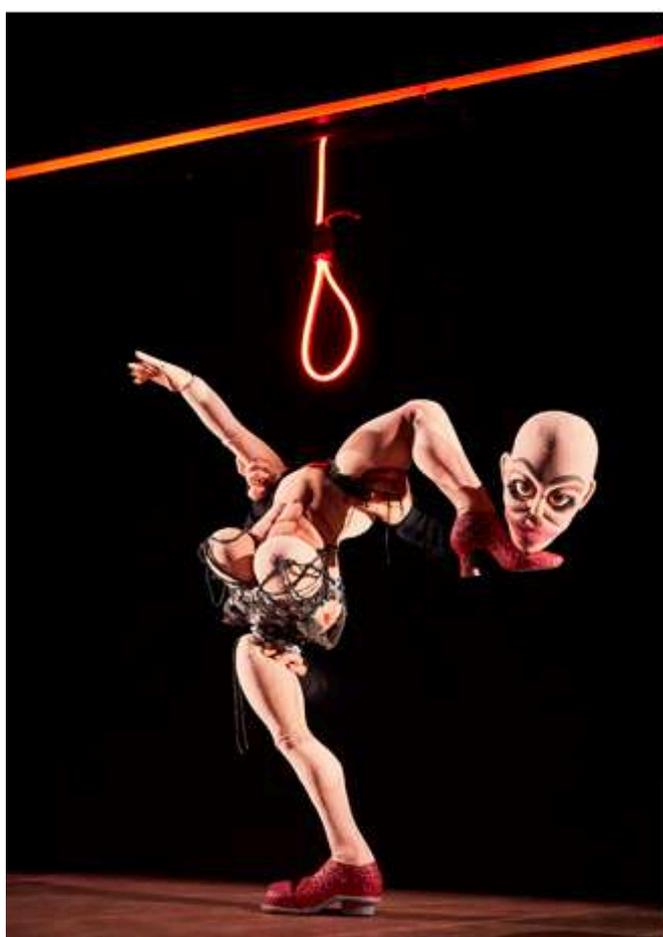
Sur la petite scène du Mouffetard, un cadre en néon du plus bel effet délimite l'espace scénique. C'est sobre, élégant et efficace. Celui-ci changera de couleur au fil du spectacle. Côté cour, une violoncelliste, côté jardin, un percussionniste. Apparaît alors, manipulée à vue par deux acteurs, une créature faite de mousse, de bois, de métal et de latex, minutieusement sculptée. Parée de cuir, de plumes et de strass, l'extravagante diva s'avère d'une superbe arrogance. Une marionnette subversive, ça existe ? La preuve.

Débordante d'énergie et merveilleusement provocante, Hen semble avoir puisé ses sources d'inspiration parmi des artistes de la trempe de Björk, Brigitte Fontaine, Freddie Mercury ou encore Lady Gaga. Fruit d'une recherche sur les questions d'identité et de genre, ni travesti, ni transsexuel, ni transgenre, Hen est aussi féminine que virile et revendique avec panache le non-genre. *"Moi, je suis là / Je suis tel quil, tel quelle / Tel(le?) que le ciel me fit / Il et elle, elle et lui"*.

Hors norme, multiple, elle se transforme, grâce à un corps mutant, au gré de ses humeurs et des chansons qu'elle interprète, pour la plupart des créations originales signées Alexis Morel, Prunella Rivière, Laurent Madiot, Marie Nimier, Pierre Notte... mais aussi quelques reprises, parfois des plus surprenantes !

Elle nous raconte sa vie, danse et chante l'amour, les corps, la sexualité en toute liberté, et veut garder espoir, croire en un genre "utopique". *"Je veux créer un morceau d'horizon / Pour des corps toujours prisonniers / que nos yeux soient en ébullition / Quelques soient nos identités"*.

Son monde regorge de sensualité. Les mots parlent du sentiment d'aimer et d'érotisme, du plaisir de désirer et du désir de partager le plaisir. Joueuse et effrontée, elle ne manque ni d'humour, ni de dérision, pour nous conter son parcours intime et ses identités variées. "L'amour anatomique", comme d'autres titres, est un véritable moment de rigolade ! Provocante et crue, Hen peut aussi se monter pudique et romantique. Ses amours ne sont en rien factices. "Je prends plaisir en tout en toi" ou encore "Je t'aime à en crever" sont de belles et émouvantes déclarations d'amour.



Le show se déroule à un rythme effréné, ce qui relève d'une véritable virtuosité, quand on pense que Johanny Bert manipule tout en donnant de la voix ! Saluons ici le talent de ce jeune artiste, tout à la fois comédien, marionnettiste et metteur en scène, et pour l'occasion chanteur, dont le parcours impressionne pour le moins. (1) Son langage théâtral est décidément des plus singuliers ! Ce récit musical, combinant chansons, tableaux visuels et prises de parole, intelligence et excentricité, est particulièrement réussi. Un moment de pur bonheur théâtral !

Isabelle Fauvel

(1) A vingt et un an à peine, Johanny Bert crée son premier spectacle dans lequel le langage est déjà une partition visuelle : “Le petit bonhomme à modeler” (2002). Suivront “Les Pieds dans les nuages” (2004), “Histoires Post-it / On est bien peu de chose quand même !” (2005), “Krafff” (2007), “L’Opéra de Quat’sous” (2007), “Les Orphelines” (2009), “L’Opéra du Dragon” (2010), “Le Goret” (2012), “L’Émission” (2012), “L’âge en bandoulière” (2013), “De Passage” (2014), “Elle pas princesse / Lui pas héros” (2016), “Horizon” (2017), “Un qui veut traverser” (2017), “Le Petit Bain” (2017), “Dévaste-Moi” (2017).

Après avoir pris, en 2012, la direction du Centre Dramatique National de Montluçon-Le Fracas, Johanny Bert fut, de 2016 à 2018, artiste associé à la scène nationale de Clermont-Ferrand. Depuis septembre 2018, il est associé pour trois saisons en tant qu’artiste compagnon au Bateau Feu, scène nationale de Dunkerque.

“HEN”, conception, mise en scène et voix : Johanny Bert ; manipulation : Johanny Bert et Anthony Diaz ; musiciens en scène : Ana Carla Maza (violoncelle électro-acoustique) et Cyrille Froger (percussionniste).

[Du 22 janvier au 8 février 2020 au Mouffetard](#) – Théâtre des arts de la marionnette. Du mercredi au vendredi à 20h, samedi à 18h, dimanche à 17h

Et en tournée :

- La 2Deuche – Lempdes le 15 février 2020
- La nuit de la marionnette – Théâtre Jean Arp le 29 février 2020
- Les Célestins de Lyon du 20 janvier au 6 février 2021



Yann le galopin

—
Je n'écris qu'à propos
de ce que j'aime



LE GALOPIN BLOG THÉÂTRE, SPECTACLE VIVANT, CINÉMA ET BEAUCOUP D'AUTRES CHOSES...

vendredi, janvier 31, 2020

HEN

—



Mais qui est Hen * ?

Une créature multigenre et altersexuelle, qui ne se catégorise pas, tantôt d'une féminité exacerbée, tantôt d'une virilité triomphante. Quelqu'un qui revendique le droit et la liberté de vivre, d'aimer, de choisir, "d'être" tout simplement, avec insolence & provocation.



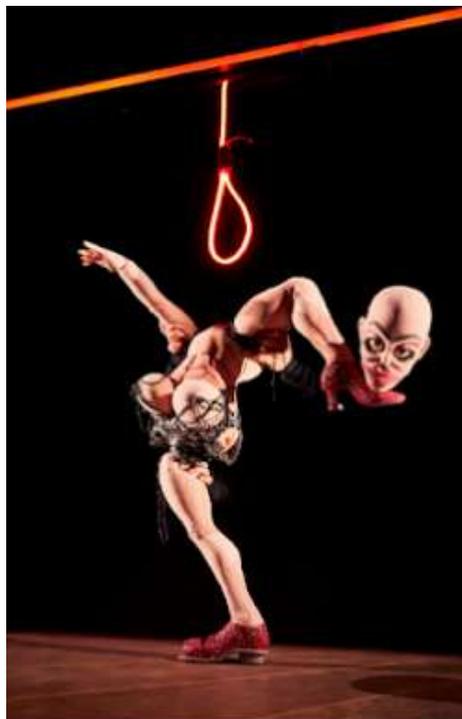
@Christophe Raynaud de Lage

Puisant son inspiration dans le cabaret berlinois des années trente, mais aussi dans une actualité plus récente comme la manif pour tous et la recrudescence des violences faites aux personnes LGBTQI, Johanny Bert a donné naissance à ce personnage non genré, fait de bois, de mousse de latex, de plumes et de paillettes, qui se transforme au fur et à mesure qu'on lui ajoute des attributs féminins ou masculins.

Un personnage qui ose beaucoup... qui chante du Brigitte Fontaine (Eternelle), des textes signés entre autres par Pierre Notte, et qui revisite façon Eric Moréna un célèbre tube d'Annie Cordy. accompagné sur scène par Anna-Carla Maza (violoncelle) et Cyrille Froger (percussions)

Un personnage qui parle, de l'amour, du désir, de nos vies, avec un humour parfois cru, un personnage qui nous fait écouter les mots de l'homophobie et entendre sa peur de sortir dans la rue et d'être "tabassé".

Conçu par Johanny Bert qui prête sa voix parlée et chantée (fort bien) à Hen, c'est un spectacle qui questionne, où on rit, où on est ému.



@Christophe Raynaud de Lage

*Un spectacle militant mais pas "milichiant"
qui en dit bien plus sur les questions d'identités et de genre que que de longs discours
Un beau message de tolérance et d'acceptation de la différence.
Courez y.*

Au théâtre Mouffetard du 22 janvier au 8 février

Toutes les informations ici ↓↓

<http://lemouffetard.com/spectacle/hen>

Puis à Lempde (63) le 15 février

& le 29 février au théâtre Jean Arp à Clamart (92)

Durée 1h10

déconseillé aux moins de 16 ans



Conception et mise en scène Johanny Bert

Acteurs marionnettistes toujours collés aux fessex de Hen (sic)

Johanny Bert et Anthony Diaz

Créations lumières

Johanny Bert et Gilles Richard

Création costumes

Pétronille Salomé

Fabrication des marionnettes

Eduardo Felix

Auteurs compositeurs

Brigitte Fontaine, Marie Nimier, Prunella Rivière, Gwendoline Soublin,

Gérard Gustin, Laurent Madiot, Jacques Mareuil, Alexis Morel,

Pierre Notte, Yuma Ornelle

* Hen on prononce Heune

pronom indéfini suédois (depuis 2015)

qui est utilisé pour désigner aussi bien une femme qu'un homme.



@Christophe Raynaud de Lage

Vu au théâtre Mouffetard le 25 janvier 2020

ZONE CRITIQUE

FAISONS LE PARI DE LA CULTURE

● Spectacles

« Sous les paillettes, la liberté »

Posted by *Admin* on lundi, février 3, 2020 · [Leave a Comment](#)

Le Théâtre de Romette fondé par Johanny Bert présente *Hen*, le cabaret d'une marionnette altersexuelle. Après sa création au festival d'Avignon, *Hen* s'installe au Mouffetard à Paris pour y dévoiler sa pornographie subversive et son érotisme bienveillant. Un *show* drôle, attachant et réjouissant, contre les normes de genre et de sexualité.



« Les actes lesbophobes ont augmenté de 42% l'année dernière », « dans 72 pays l'homosexualité est pénalisée, dans 11 elle est passible de peine de mort », « en France, elle a été dépenalisée en 1982 ». Confortablement assis-e sur le fauteuil rouge d'un castelet de néons, Hen rappelle ces faits en réponse à une passante « qui a osé dire tout haut ce que certains pensent tout bas ». À travers les enceintes on entend ladite inconnue témoigner. Dans un reportage de 2012 sur la Manif pour tous, elle explique au micro du Petit Journal que l'homosexualité est contre-nature et qu'elle est guérissable. Hen lui rend hommage.

Hen se prononce « heun ». Hen n'est ni il, ni elle. Hen c'est un pronom entré dans le dictionnaire suédois en 2015 qui ne désigne ni le genre masculin ni le genre féminin, qu'on pourrait traduire par « iel ». Hen est autant épïcène qu'inclusif-ve. Hen c'est aussi le nom d'un spectacle *queer* monté par une compagnie auvergnate et coproduit par Le Bateau Feu, à Dunkerque, et La2Deuche, à Lempdes. Hen c'est surtout une marionnette à prises directes, qui a 14 corps, tous créés par Eduardo Felix et Pétronille Salomé. Hen c'est donc une diva virile, un-e sirène, une femme aux mille mamelons, une *drag queen* ou un *drag king*, manipulé-e-s à vue par Anthony Diaz et Johanny Bert. Mais Hen n'a que faire de toutes ces catégories car Hen est indéfini-e.

Pirate du genre

Iel est un-e pirate du genre, un-e trouble-fête de l'hétéro patriarcat. Engagé-e dans l'esthétique gay des *shows* de *drag*, la créature milite de numéros en numéros contre les normes de binarité, contre les canons de beauté, pour l'égalité des droits. Dans une atmosphère emplies de strass, d'amour et de paillettes, iel réinvestit en quelque sorte l'univers politique des cabarets de la République de Weimar pour y insuffler une critique protestataire envers un XXI^{ème} siècle ennuyeux de conformisme, à mi-chemin entre le numéro musical et la revue d'actualité.

Iel a plus d'un tour dans son sac et plus d'une corde à son arc pour déjouer le genre et inventer des sexualités. Grâce à d'excellent-e-s parolier-ère-s, iel chante des titres de films pornographiques à la manière des *Chansons libertines* de Colette Renard. Extravagant-e, iel décomplexé le public en faisant l'amour à un projecteur, avant de rappeler les bienfaits du berlingot dans un tango du clitoris. Devant la beauté, s'offusquant de trop d'injonctions, iel invite tendrement Kim Kardashian à déguster ses règles jusqu'à la lie. Dans un monde où, faute de pouvoir accéder à la PMA l'on enfante des papillons, iel visibilise les amours saphiques. Enfin, avec l'élégance de la danseuse Bambi, iel trouble le genre grâce à de multiples accessoires. Punk à fleur, iel instaure un corps utopique, qui nous représente tous, et qui clame sa reconnaissance. Car iel veut être aimé-e « pour la soie de [son] dos et non pour les soies qui [le-la] vêtent », et iel le dit avec la chanson « Éternelle », de la grandiose Brigitte Fontaine, parue en 1968. Généreux-se, iel se lance à corps perdu dans sa représentation et investit l'entièreté du Mouffetard, du fond de la salle enfumée avant le spectacle, qui sent la moiteur des boîtes de nuit, aux confins des toilettes, dans lesquelles iel tague ses slogans poétiques : « Cœur pourri », « Mon œil en ébullition », « Fais-moi un vessie-lingus », « Sous les paillettes, la liberté ».

Pour faire résonner ses revendications, iel nous embarque dans un scintillant concert à la cadence effrénée, à la créativité folle. Conçues sur mesure pour le spectacle, les compositions de Pierre Notte, Perrine Griselin, Amandine Maissiat, Laurent Madio et Guillaume Bongiraud évoquent ce que le journaliste et historien Martin Pénet nomme les « chansons interlopes ». Éléments de la subculture homosexuelle de 1879 (date de la première

occurrence du sujet) aux années 70, ces chansons aux paroles grivoises, filles du caf'-cons' et du music-hall, se jouent des genres et des clichés en développant des stéréotypes affiliés aux orientations sexuelles, telle la garçonne, ou la folle[1]. De cette culture musicale LGBT+, Hen reprend l'accompagnement sonore réalisé en petit effectif, pour des arrangements hauts en couleurs. À cour, Ana Carla Maza fait vibrer son violoncelle et son ukulélé, tandis qu'à jardin, Cyrille Forger fait tinter son xylophone, ses percussions et son synthé. Tout le monde y chante son flamboiement et surtout Hen, interprété-e par Johanny Bert caché derrière le voile du manipulateur, dont la voix évoque celle de Dominique A. De la chanson d'amour au tube punk en passant par une interprétation lyrique d'Annie Cordy, la musique se réinvente au rythme du corps du personnage.

***De la chanson d'amour
au tube punk en
passant par une
interprétation lyrique
d'Annie Cordy, la
musique se réinvente
au rythme du corps du
personnage.***

Hen au-delà du réel

Car à chaque scène Hen fait peau neuve. Toujours iel brille d'une nouvelle robe, enlève une peau, s'ajoute ou non un sexe. La forme du personnage principal se renouvelle sans cesse, grâce au merveilleux travail de ses concepteur-riche-s, retranscrit dans l'exposition photographique « Naissance d'un personnage », présentée à l'entrée du théâtre. Surhumaine, la

marionnette se désarticule, se détache en morceaux pour inventer de nouveaux corps. De bois, de mousse et de latex, iel se décompose et se recompose aussi étrangement que *La Poupée* (1935) de Hans Bellmer, sculpture et créature chimérique à plusieurs jambes. Le drôle de cabaret prend parfois des airs de *freak show*.

**À chaque scène Hen
fait peau neuve.
Toujours iel brille d'une
nouvelle robe, enlève
une peau, s'ajoute ou
non un sexe.**

Les marionnettistes travaillent sur des formes spectaculaires contraignantes, qu'ils rénovent ainsi avec brio. De la marionnette, ils reprennent le castelet, la table de manipulation et l'habit noir des manipulateurs. Du cabaret, ils réutilisent l'alternance de courts numéros chantés. Les « gardes du corps » de Hen (ceux qui l'animent) se jouent des codes de leur art, en s'essayant à tous les possibles. Ils vont jusqu'à inventer la marionnette sans marionnette, au personnage invisible. Hen n'en est que plus fabuleux-se. Bien qu'engonssé-e dans des schémas codifiés, jamais iel ne perd l'attention du public, car iel cultive toujours la surprise. En effet, en bons dramaturges, Anthony Diaz et Johanny Bert réinventent souvent le spectacle. Après Avignon, l'équipe a reconstruit la prestation au Mouffetard, a enlevé 2 chansons, en a ajouté 4 nouvellement composées, et a réorganisé les ordres de passage. Partie d'un recueil de 35 musiques, la troupe a créé une conduite parfaitement rythmée, qui comporte maintenant une douzaine de titres et un rappel. Pas une minute ne passe sans que Hen nous fasse sourire ou nous émeuve.

Grâce à ce *show* à l'humour provocant, Hen s'ancre dans la tradition grandguignolesque de la marionnette subversive. À bien des égards, Hen est hilarant-e car son statut d'objet lui permet toutes les railleries. À coups de talons aiguilles, Hen ose tout et ne se prive de rien. Malheureusement, Hen est quelquefois pudique. En partant, iel se range derrière son rideau car iel ne trouve pas sa place parmi nous. À plusieurs reprises, les artistes rappellent qu'Hen est fictif-ve, oubliant la vérité criante d'un personnage politique. Parce que Hen concrétise le besoin de foutre en l'air nos définitions restrictives du genre et de l'orientation sexuelle, puisque les humains aussi ont besoin d'indéfini. Hen pense que le monde ne veut pas d'iel, mais le public, enthousiaste, semble lui dire l'inverse. Ses applaudissements chaleureux lui murmurent le rêve de le-la voir intégré-e dans une société aussi bienveillante qu'iel.

“HEN” – GENDER FLUID PUPPETRY AT THE MOUFFETARD – THÉÂTRE DES ARTS DE LA MARIONNETTE, PARIS

Posted by Marisa C. Hayes | 5th Feb 2020 | France, Review, Theatre and Art



Photo: Christophe Raynaud de Lage

***HEN*. JOHANNY BERT – THÉÂTRE DE ROMETTE. JANUARY 22, 2020. LE MOUFFETARD – THÉÂTRE DES ARTS DE LA MARIONNETTE, PARIS, FRANCE**

“If you allow me the time to exist, everything will be all right,” announces a gregarious gender fluid puppet. Inspired by Sweden’s gender-neutral pronoun, *HEN* is the latest production from French theatre artist Johanny Bert and his Théâtre de Romette.

While closer to rock opera than classical music, this cabaret-style show, accompanied by live cello and percussion, is a playful and poetic update of the 19th-century puppet opera.

BLURRING THE LINES

HEN opens with a movement sequence during which the eponymous puppet floats behind a thin screen of plastic. This texture blurs the contours of HEN's body and establishes a distance between subject and audience. It is the perfect metaphor for a fluid identity that refutes easy labels and often exists at the margins of society.

But HEN is there to tear this barrier apart, both literally and figuratively. Ripping through the plastic to take center stage, HEN asks the audience what they see. The audience need not respond; the puppet ticks off a list of possible answers. HEN doesn't provide any affirmations, though. Instead, the performance revels in plurality, evoking multiple representations of gender, sexuality, and identity throughout.

A FLUID BODY

Part glam-rock, part Marlena Dietrich, the puppet HEN is a human composite with detachable anatomy, including genitalia and breasts that undergo constant metamorphosis with the support of two puppeteers. Clad in black (Ningyôzukai style), HEN is articulated by Anthony Diaz and Johanny Bert. The latter also voices the role of HEN with a microphone strapped to his chin, an impressive feat given the physical nature of the performance. As the sole puppet, HEN remains in constant motion, dancing and undergoing various physical changes.

In *HEN*, the absurdity of the transphobic obsession with anatomy comes to the fore. It is embedded within excessive images that drew laughter from the opening night crowd. At one point, a giant vulva replaces the puppet's head. Another prop adorns HEN's torso with multiple breasts. Both are akin to costumes worn by Peaches, the Berlin-based musician who flaunts sexual tropes. A phallic fantasy scene also unfolds in which brightly colored dildos line the stage. It concludes with HEN riding an oversized penis like a rocket while singing bawdy lyrics.



SUBVERTING STEREOTYPES

Oscillating between adult humor and pathos, *HEN* has a clear message: If you are uncomfortable with someone's personal identity, that's your problem. Similar themes run throughout Johanny Bert's previous performances for young audiences. But this show, the first in which the puppeteer sings, has been created for an adult public.

And there's the rub. While *HEN* is an inventive and saucy assertion of fluid identity, it's unclear how the show will reach the public that truly needs to see it. Based on positive audience response, *HEN* is currently preaching to the converted. Nonetheless, the performance remains an important meditation on gender and sexual identity that ends with a chilling line, "I don't exist." It's a deceptively simple piece of writing that hits hard. It recalls the safety of object-based performance while underscoring the violence and marginalization experienced by real-life HENs.

Now, how do we get a less enthusiastic audience to the theatre to see it?

HEN runs through February 8, 2020 at [Le Mouffetard – Théâtre des arts de la marionette in Paris](#).

The New York Times

THEATER REVIEW

A Hallowed French Company Takes on ‘Angels in America’

And elsewhere in Paris, smaller theaters take more radical cues from the L.G.B.T.Q. world.

By Laura Cappelle

Published Feb. 6, 2020 Updated Feb. 7, 2020, 3:48 a.m. ET



PARIS — Can you admire a stage production if its director’s choices hardly register? In France, where directorial vision is generally considered the driving force in theater, it’s a conundrum.

By local standards, [the Comédie-Française debut of “Angels in America,”](#) Tony Kushner’s epic play about the AIDS crisis in the United States, is a curious success. Onstage, a chorus of voices — including both the actors’ and the playwright’s — converge with clarity yet also seem unfiltered, as if the director had taken a back seat.

Perhaps it shouldn’t come as a surprise: The director, Arnaud Desplechin, whose background is in film, is essentially new to theater. Although he has released a dozen highly individual screen dramas since the early 1990s — including “A Christmas Tale” and last year’s “Oh Mercy!” — “Angels in America” is only his second project for the stage after a rather staid 2015 production of August Strindberg’s “Father,” also for the Comédie-Française.

With its modern setting and sprawling story lines, “Angels in America” was always going to look different from “Father,” which relied on period costumes and static sets. Still, Desplechin’s reading of Kushner’s play is similarly literal. When characters wander around New York City, the city’s skyline, Central Park and the Brooklyn Bridge appear in graceless video projections. As soon as the action moves inside someone’s home, walls are dutifully wheeled in.

Desplechin has little instinct for theater’s visual shortcuts and never quite finds an overall concept to tie the production together. Even the play’s fantastical apparitions don’t spark his imagination. In case the audience doesn’t realize there are angels in Kushner’s America, Desplechin spells it out: Florence Viala is lowered from the ceiling while wearing a long white robe and unwieldy wings.

Add to that an abridged text, and it feels a little like watching a CliffsNotes version. Kushner’s play — in two parts, “Millennium Approaches” and “Perestroika” — typically runs to nearly eight hours. Under the Comédie-Française’s rotating repertoire system, however, productions are limited to three hours to allow for quick turnover. And instead of staging the diptych over two days, Desplechin has condensed it into one evening.

From a storytelling perspective, it works. The pace precludes boredom, and the loss of Kushner's digressions about American history won't be felt too keenly by French viewers.

The Comédie-Française is also the right environment for Desplechin's self-effacing approach to stage direction. For much of the company's history, directors played second fiddle to playwrights and actors. While stars of the field, including Thomas Ostermeier and Ivo van Hove, have made their house debuts in recent years, "Angels in America" harks back to a model that has its merits.

For starters, it may afford the cast greater freedom: They bring a sense of individual spontaneity to the protagonists' inner lives and contradictions. As Joe, the closeted gay Mormon, Christophe Montenez is oblivious to his own pain and that of others, including his wife, Harper (Jennifer Decker, who veers between childlike torpor and lucidity). The verbal sparring between the hateful Roy Cohn (Michel Vuillermoz, on blistering form), who hides his AIDS diagnosis, and his gay nurse, Belize (Gaël Kalimindi), isn't just brutal: Somehow, it carves a space for empathy.

Most of the characters are frustratingly complex rather than likable, and morality is far from black and white in their world. "Angels in America" paints a murkier reality, and if nothing else, Desplechin proves that the play deserves a spot in the hallowed repertoire of the Comédie-Française.

While the treatment of Kushner's "gay fantasia" remains fairly conventional, other French directors are taking more radical cues from the L.G.B.T.Q. world. Two productions currently playing in Paris — Johanny Bert's "Hen" and Joël Pommerat's "Tales and Legends" ("Contes et légendes") — take gender fluidity as a starting point to bring unsettling creatures to the stage: a shape-shifting puppet, and humanoids that may be just a little too friendly.

The acclaimed Pommerat, who returns to theater for the first time since his runaway 2015 hit, "Ça ira (1) Fin de Louis" (which translates roughly as "It Will Be Fine (1) End of Louis") can't be accused of lacking a directorial stamp. The shadowy aesthetic and self-contained vignettes of "[Tales and Legends](#)," which had its premiere at the Théâtre de Nanterre-Amandiers, are unmistakably his, yet he also explores intriguing new ground. In the production's world, children grow up alongside robots who act as their companions and learning aids.

The result is futuristic and eerily intimate. Teenagers become highly attached to these "artificial people" and can't let them go when adulthood nears. Flickers of emotion pass across the humanoids' faces. And Pommerat adds another layer of illusion to these stories through the casting, since nearly all of the roles — humans and robots, adults and children — are played by adult women.



“Tales and Legends” at the Théâtre de Nanterre-Amandiers. Elizabeth Carecchio

Their transformation into boys is especially impressive, and allows “Tales and Legends” to take on the social roots of male violence with sensitivity.

In one scene, a teacher tries to “reprogram” a group of teenagers into warriors by goading them to be bolder and angrier. Yet the audience knows he’s addressing female actors, fostering critical distance. Much like the robots, who can turn male or female at the flick of a switch, the episode shows gender stereotypes for the performance they are.



The puppet Hen in “Hen” at Le Mouffetart. Christophe Raynaud de Lage

Bert’s “Hen” achieves the same result without a single human actor. [Presented on the small stage of Le Mouffetard](#), a venue specializing in puppetry, it is a witty, playful one-puppet cabaret performance. Its star character is named after a gender-neutral Swedish pronoun, and their bald head (save for a thin ponytail) is alternately attached to a feminine or masculine body from one number to the next.

The distance that puppetry creates from real bodies makes it ideal to defuse any tension around sexuality, and “Hen” is painstakingly articulated by two puppeteers (Bert is one of them) who remain hidden in black clothes. Bert also sings the musical numbers, whose lyrics, while uneven, are often amusingly, bluntly sexual. There is a “Clitoris Tango,” an army of dildos of all shapes and sizes, and even a handful of introspective moments that serve to lend the character depth.

Gender fluidity in “Hen” mostly means seesawing between extremes, with the puppet moving from hyper-feminine to muscleman looks, and some of the political commentary feels didactic. Still, on the night I attended, the young audience included a class of high school students who guffawed in disbelief throughout, before giving the performers a standing ovation.

Sex education classes are so passé: Just take teenagers to see “Hen,” and throw in “Tales and Legends.”

Angels in America. Directed by Arnaud Desplechin. Comédie-Française, through March 27.

Contes et légendes. Directed by Joël Pommerat. Nanterre-Amandiers, through Feb. 16.

Hen. Directed by Johanny Bert. Le Mouffetard — Théâtre des arts de la marionnette, through Feb. 8.

8 février 2020



HEN

Le Mouffetard - Théâtre des arts de la marionnette

Date Du 22 janvier au 8 février 2020

© Christophe Raynaud de Lage

Dans la salle du Théâtre Mouffetard, les néons verts au plafond crépitent, la musique s'immisce entre les fauteuils et accueille les spectateur-trice-s. Mise en abyme habile des diktats imposés par la société à ses citoyen-ene-s, *Hen* bouleverse les corps et frappe les esprits.

Les musicien-ne-s entrent en scène et la vedette du show aux allures de cabaret finit par apparaître, dissimulée par une bâche plastique transparente qui dévoile pudiquement quelques uns de ses beaux atours. *Hen* – à prononcer « Heune » -, titre éponyme de la nouvelle création du Théâtre de Romette est une marionnette en bois et en mousse aux yeux fardés, une diva impertinente à l'humour décalé, une libre créature qui subjugué et envoûte. Nommée d'après le pronom suédois « Hen » (rentré dans le dictionnaire du pays en 2015) qui désigne de manière indifférente un homme ou une femme, elle rappelle tout au long du spectacle, et ce sans ciller, qu'elle n'existe pas. Parce qu'après tout, la scène est bien le lieu des apparitions et des transformations.

Logée dans un castelet bordé de néons illuminant le plateau, elle enchaîne les numéros musicaux et dansants et se réinvente autant de fois au travers d'un corps utopique où genres et sexes se mêlent. Elle chante l'amour, mais aussi l'espoir et la liberté en empruntant à Brigitte Fontaine, Pierre Notte ou encore à Barbara. Manipulée à vue par deux comédiens (Johanny Bert, qui lui prête également sa voix et Anthony Diaz), elle déverse sur le public une verve grivoise qui charme plus qu'elle ne choque et libère plus qu'elle ne cloisonne. Elle interpelle ce dernier et l'invite à participer, à lui aussi imaginer un monde dans lequel les normes seraient mises au tapis, les différences et l'étrangeté applaudies. Mais, le rappelle-t-elle, ce n'est pour le moment qu'illusoire, et, il-elle, n'est qu'une marionnette dont les boursoufflures feraient tâche au-dehors du cadre protecteur qu'offre le théâtre. Une fois sortie de scène et rangée dans sa boîte, que reste-t-il de ses rêves et promesses ?

On quitte la salle le sourire aux lèvres, avec l'envie de célébrer la diversité et convaincu-e-s que chacun-e a sa place ici-bas. *Hen* est un éloge jouissif au burlesque et à la vie qui tord le cou aux idées reçues et permet, de manière légère mais pas moins sérieuse, d'aborder autrement de brûlants sujets de société.

NB : Le spectacle est proposé à certaines dates en version bilingue LSF (Langue des signes française), pour le plus grand plaisir de tous-tes.

par *Eléonore Paille*

"Le Petit Rhapsode"(critiques théâtrales)

9 février 2020

"Hen" Johanny Bert - Théâtre de Romette au Mouffetard- théâtre des arts de la marionnette



© Christophe Raynaud de Lage

La queer utopie...Dans un cadre lumineux à l'intérieur duquel une sorte de voile ondulant appelle à une entrée dans le rêve et l'extraordinaire, un drôle de personnage peu à peu se dessine, prend forme et nous enveloppe de sa voix lascive et envoûtante : Hen sait d'emblée nous séduire et nous aguicher. Le pantin aux formes généreuses nous cueille dans son arrondi proéminent, son faux cil frétilant nous rappelle ces créatures de paillettes et de strass des cabarets d'entre deux-guerres.

Hen (qui se prononce heune) est un pronom suédois récent qui permet de désigner indifféremment une femme ou un homme. La vedette éponyme de ce music-hall culotté (ou sans, c'est selon...) revendique son identité hors-norme, hors-genre, et n'y va pas avec le dos de la cuillère...Etendard flamboyant d'un militantisme *queer* sans complexe, Hen s'approprie toutes les luttes LGBTQ+ en nous regardant droit dans les yeux (auxquels elle.il n'a pas du tout froid...). Sa collection de phallus godemichés n'a rien à envier aux graffitis des latrines pompéiennes ! Personnage échappé en même temps de chez Fellini et Tom of Finland, Hen nous balade avec ses chansons provoc, d'Annie Cordy revisitée en titres de films détournés. Blasphématrice.teur surréaliste, elle.il moque, « dynamite, disperse et ventile » un monde hétéronormé, conservateur et empêcheur d'aimer en rond. Car Hen, malgré son discours bravache et insolent, ne nous la fait pas : tout cela ne reste qu'une magnifique histoire de désir d'amour. Ses textes les plus touchants, où elle.il exprime son envie de caresses et d'étreintes, sont comme une plaie par laquelle elle.il fait résonner ses plus belles mélopées.

Johanny Bert, comédien, marionnettiste et metteur en scène, signe ici, avec talent et générosité, son premier spectacle dans lequel il chante, accompagné *en live* par les percussions et le violoncelle de deux musiciens. Leur présence complète et nourrit ce spectacle à la fois pédagogique, revendicatif et néanmoins émouvant. On ne saurait parler d'autofiction pour un pantin, et pourtant Hen, dénonçant ce que Huysmans nommait « l'incessant déluge de la bêtise humaine » nous offre, par son point de vue sur le monde, une magistrale leçon de liberté amoureuse et d'utopie des sentiments.

« Hen » création 2019 de Johanny Bert-Théâtre de Romette

En tournée en février 2020 : 15 février La 2deuche -Lempdes (63)

29 février Théâtre Jean Arp Clamart (92) La nuit de la marionnette

Le Monde

2 mars 2020

BILLET DE BLOG



Cristina Marino

A Clamart, les marionnettes ouvrent le 20e festival Marto ! et à Paris, le Mandapa referme la page de ses « Contes d'hiver »

Le Théâtre Jean Arp a inauguré en beauté, samedi 29 février, les 20 ans de la programmation Marionnettes et objets, et le cycle dédié à la tradition orale s'est achevé après deux mois de spectacles avec un émouvant hommage à Anaïs Boyer.

Publié hier à 00h47, mis à jour hier à 08h14 | 🕒 Lecture 13 min.



Les quatre acteurs-créateurs de la compagnie Les Maladroits : Hugo Vercelletto, Arno Wögerbauer, Valentin Pasgrimaud et Benjamin Ducasse. DAMIEN BOSSIS

On aimerait parfois que les journées durent deux fois plus longtemps que d'ordinaire afin d'avoir le temps de faire correctement tout ce que l'on a prévu au programme. Ce fut mon cas en ce week-end des 29 février et 1^{er} mars où j'ai enchaîné les 10 heures d'affilée de la 11^e Nuit de la marionnette, de samedi à 20 heures à dimanche vers 6 heures, à Clamart (Hauts-de-Seine) dans le cadre du 20^e festival Marto ! (Marionnettes et objets), qui dure jusqu'au samedi 14 mars, puis assisté, le dimanche en fin d'après-midi, à la clôture du cycle « Contes d'hiver » au Centre Mandapa (Paris 13^e) sous la forme d'une carte blanche à l'association Calliope qui a rendu hommage à la conteuse Anaïs Boyer, morte en novembre 2019, autour de deux extraits de l'épopée du *Mahabharata*.

Les marionnettes dans leurs plus beaux atours, jusqu'au bout de la nuit

C'était la deuxième année consécutive où j'assistais à la Nuit de la marionnette, l'un des événements phares du festival Marto ! (un récit de la 10^e édition est à retrouver sur [L'Arbre aux contes](#)). D'où un effet de surprise et de découverte un peu moins présent, mais toujours un immense plaisir de partager ces moments d'exception, à travers huit spectacles et un court interlude musical dans le cadre d'une promenade nocturne dans plusieurs lieux de représentation à Clamart (Hauts-de-Seine). Pour cause d'importants travaux de réhabilitation du marché du Troisy (situé en sous-sol du théâtre), le Théâtre Jean Arp propose une saison 2019-2020 entièrement hors-les-murs, notamment sous un grand chapiteau installé sur le stade Hunebelle. Pour les besoins de la Nuit de la marionnette, deux autres lieux ont été mis à disposition du public : le Conservatoire Henri Dutilleul et la Maison des sports de Clamart.

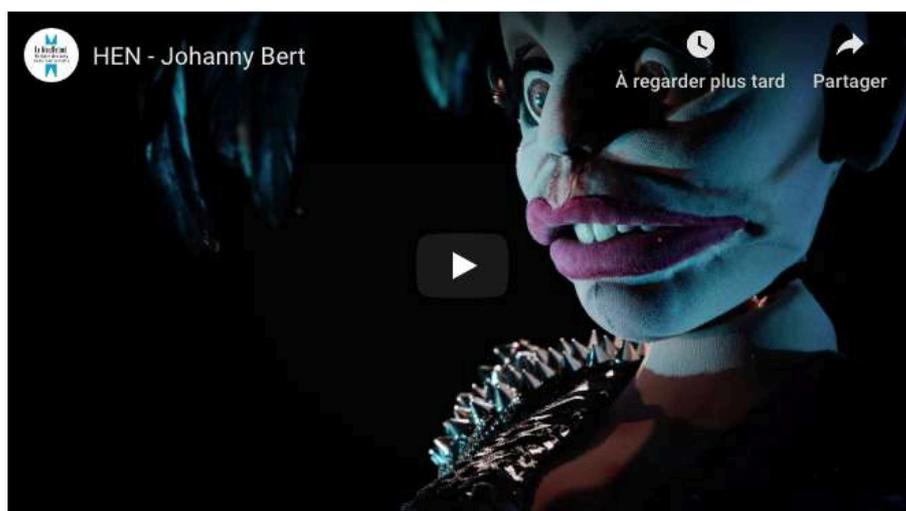
Vers 20 heures, la traditionnelle cérémonie d'ouverture de l'édition 2020 a été un peu plus longue que d'ordinaire cette année pour cause de célébration du vingtième anniversaire de Marto ! et d'entrée en fonction d'un nouveau président de l'association qui gère le festival, en la personne de Jean-Paul Perez, conseiller en charge des arts de la marionnette à l'Office national de diffusion artistique jusqu'en juin 2019. Pour l'occasion se sont retrouvés réunis sur scène les responsables des huit théâtres et acteurs culturels des Hauts-de-Seine partenaires de Marto ! : le Théâtre des Sources (Fontenay-aux-Roses) ; le Théâtre Firmin-Gémier/La Piscine (Antony et Châtenay-Malabry) ; le Théâtre Jean Arp (Clamart) ; le Théâtre Victor Hugo (Bagneux) ; le Théâtre de Châtillon ; le Théâtre 71 et sa Fabrique des arts (Malakoff) ; Le Temps des cerises (Issy-les-Moulineaux) et l'Université Paris Nanterre. Les événements les plus marquants de ces 20 années d'existence et les noms de toutes les compagnies programmées ont été notamment évoqués à travers des projections de documents et de témoignages vidéo.

Place ensuite au spectacle d'ouverture commun aux quatre parcours différents proposés au public de la Nuit de la marionnette (identifiés par un code couleur spécifique : argent, bleu, rouge ou violet), *Camarades*, par la compagnie Les Maladroits. J'avais regretté de ne pas pouvoir assister à l'une des représentations proposées en octobre 2019 au Mouffetard – Théâtre des arts de la marionnette (Paris 5^e). Le travail de cette compagnie, organisée, depuis 2008, autour de quatre acteurs-créateurs : Benjamin Ducasse, Valentin Pasgrimaud, Hugo Vercelletto et Arno Wögerbauer, en partie fondé sur les récits de vie et la collecte de témoignages sur différentes périodes de l'histoire française, m'avait paru très intéressant à la lecture de la présentation de leurs créations sur le site du Mouffetard. Je n'ai vraiment pas été déçu dans mes attentes par la représentation de *Camarades* en ce samedi soir à Clamart. Ces quatre jeunes comédiens font preuve d'une belle énergie et d'une présence scénique impressionnante pour redonner vie à l'existence de Colette, une femme née au lendemain de la seconde guerre mondiale, qui a grandi à Saint-Nazaire, entre la boutique du père boucher et le café de la grand-mère, qui a vécu sa jeunesse à Paris en plein Mai 68, pour finir par suivre le temps d'un été un bel Américain de l'autre côté de l'Atlantique. Le tout avec des accessoires extrêmement simples : des morceaux de craie, un tableau noir, un mégaphone, des boîtes en métal remplies de poussière de craie.



Outre cette talentueuse prestation scénique, j'ai beaucoup aimé aussi la réflexion menée par cette bande de copains sur les notions d'engagement, de lutte sociale, de combat politique. *Camarades* s'inscrit d'ailleurs dans un cycle de trois créations autour des thématiques de l'engagement, des utopies et de l'héritage, avec *Frères*, le premier volet, créé en 2016, et *Partisans* (titre provisoire), le troisième et dernier volet en cours de création. Un triptyque qui a pour objectif d'éclairer le présent à la lumière d'événements passés, de la guerre d'Espagne au conflit israélo-palestinien en passant par Mai 68 et les années 1970, en mêlant constamment petite et grande Histoire, fiction et documentaire. Point de marionnettes ici, mais un théâtre d'objets intelligemment mis au service d'une réflexion sur notre histoire commune, sur ce qui fonde l'engagement d'une vie, mais aussi au service d'un récit initiatique nourri par plusieurs témoignages collectés auprès de personnes ayant vécu directement ces événements de Mai 68 et des années 1970 (dont les parents des quatre comédiens, entre autres).

Un peu en écho, en pendant de cette création très riche en termes de réflexion et de mise en scène, un autre spectacle a été proposé, un peu plus tard dans la nuit, aux environs d'une heure du matin, en commun à tous les groupes de spectateurs. Bien loin du théâtre d'objets de la compagnie Les Maladroits, *Hen*, du Théâtre de Romette, est entièrement conçu autour d'une seule et unique marionnette qui occupe le devant de la scène aux côtés de deux musiciens, Ana Carla Maza (violoncelle électro-acoustique) et Cyrille Froger (percussions), qui jouent en live. Née de l'imagination fertile de son créateur, Johanny Bert, qui lui prête sa voix pour chanter et interpeller le public, et qui la manipule dans l'ombre avec l'aide d'Anthony Diaz, cette créature transgenre est à la fois homme et femme, comme l'indique son prénom Hen (qui se prononce « Heune »), un pronom suédois qui désigne aussi bien un homme qu'une femme. Créé en juillet 2019 au Théâtre du Train bleu, dans le « off » d'Avignon (où mon collègue Laurent Carpentier avait rencontré Johanny Bert, pour en faire un portrait dans le journal), ce spectacle est à mi-chemin entre le numéro de cabaret queer et le tour de chant, réservé à un public adulte (plus de 16 ans).



Derrière des apparences volontairement kitsch et provocatrices, *Hen* cache une réflexion plus profonde qu'il n'y paraît au premier abord sur l'homophobie (et sa dénonciation), sur la revendication du droit à la différence, à un genre « indéfini », à une sexualité libre et débridée. Les chansons conçues spécialement pour le spectacle ou empruntées au répertoire d'artistes comme Brigitte Fontaine (dont son titre *Eternelle*) ne sont pas anodines, juste là pour faire joli, mais elles véhiculent un message de tolérance et d'ouverture d'esprit. D'une façon différente, peut-être plus légère et ludique en surface, le spectacle du Théâtre de Romette rejoint celui de la compagnie Les Maladroits sur la réflexion autour de la notion d'engagement, de la défense de certaines valeurs communes, d'une certaine conception de l'humanité dans sa diversité et sa richesse.

En dehors de ces deux spectacles, *Camarades* et *Hen*, qui constituaient le socle commun des quatre parcours de cette 11^e Nuit de la marionnette, il a bien fallu faire un choix parmi les onze autres propositions au menu (dont une carte blanche au collectif *Le Printemps du machiniste*, une compagnie en résidence au Théâtre Jean Arp depuis 2018, avec trois projets différents), sans compter la création originale, en déambulation, de la compagnie *Permis de construire*, *Pizza Puppet !*, conçue de manière itinérante avec deux jeunes filles habillées en livreuses et proposant à la carte des boîtes à pizza avec petits objets et marionnettes accompagnées de petites comptines (des virelangues).

Le hasard a fait que pratiquement tous les spectacles que j'ai vus au cours de la nuit (dont plusieurs créations présentées en première en Ile-de-France), au-delà de leurs différences de formes et de techniques de manipulation utilisées, se rejoignaient en fin de compte sur une thématique générale d'ensemble : l'existence d'une menace diffuse, protéiforme, remettant en cause l'ordre établi des choses, le déroulement bien calibré de nos existences, la trajectoire rectiligne des destinées humaines. Souvent de durée assez courte (entre 15 et 30 minutes), ces récits mettent en scène un élément perturbateur qui vient brusquement faire basculer les choses dans l'irrationnel, l'incontrôlable, voire le grand n'importe quoi, que ce soit plutôt sur le mode inquiétant, terrifiant ou, à l'opposé, sur le mode burlesque, loufoque.

(...)



MEDIAPART

Le sexe, c'est complètement MARTO

- 4 MARS 2020 PAR JEAN-PIERRE THIBAUDAT

Le festival MARTO, grande fête annuelle du théâtre de marionnettes et du théâtre d'objets fête ses 20 ans. Avec un spectacle commandé pour l'occasion et, une fois encore, une forcément mémorable nuit de la marionnette où, cette année, le sexe jouait les guignols.



Scène de "women's land" © C&line Leconte

Avez-vous déjà vu une vulve voler comme un papillon ? Avez-vous déjà vu une star au corps en mousse s'adresser à ses fans en leur faisant des clins d'œil complices et lubriques à propos d'un virus dont tout le monde pale tout en en leur promettant le strip-tease pour lequel ils sont aussi venus ? Avez-vous déjà vu une femme aux seins généreux à peine dissimulés sous une voile se poser sur le devant d'une scène avec un ventre transparent où l'on voit son futur bébé commencer à s'ébattre tandis que la future mère nous ensorcelle de sa langue persane ? Avez-vous déjà vu et entendu un sexe de femme vous parler mieux encore que dans *Gorge profonde*, film porno pionnier et iconique ? Tout cela vous attendait à Clamart dans la Nuit de la Marionnette ouvrant le vingtième festival MARTO (comme MARionnette et comme Théâtre d'Objets).

Perez président!

Nouveau président de l'association MARTO, Jean-Paul Perez, jeune retraité de l'ONDA (Office National de Diffusion Artistique) où, entre autres choses (les compagnies balbutiantes par

exemple), il s'occupait déjà, avec passion, du théâtre de marionnettes, a pris la parole. IL a rappelé l'histoire de ce festival qui a commencé et compte aujourd'hui une dizaine de partenaires (Théâtre des sources de Fontenay aux roses, Théâtre Firmin Gémier et Piscine d'Antony/ Châtenay- Malabry, Théâtre Jean Arp à Clamart, Théâtre Victor Hugo à Bagneux, Théâtre de Châtillon, Théâtre 71, Fabrique des arts et Supérette à Malakoff, Le temps des cerises à Issy-les-Moulineaux et l'université de Nanterre). Perez s'est plu à égrener quelques compagnies découvertes au festival qui, aujourd'hui, ont atteint une certaine reconnaissance. Une parole, chaleureuse, informée, amicale. On ne pouvait pas en dire au temps de la langue de bois de l'écu qui a ensuite pris la parole avant de déclarer ouvert, le festival et la nuit de la Marionnette. Il était sur le coup de vingt heures trente dans cette grande tente blanche installée sur le stade municipal de Clamart, le théâtre Jean Arp étant en travaux. La tente comme les festivaliers résistèrent aux bourrasques jusqu'au petit matin. Mais il fallut faire avec l'absence regrettable de tout bar pour atteindre le bout de la nuit.

Treize spectacles étaient au programme, le public, réparti en quatre groupes, en voyait un certain nombre, mais personne ne pouvait tout voir. Le nuit avançant, au gré des on dit, certains indisciplinés passèrent d'un groupe à l'autre. Deux spectacles étaient communs à tous les groupes dont *Hen* par le théâtre de la Romette de Johanny Bert que certains avaient pu voir au Train bleu l'été dernier dans le off avignonnais ou, plus récemment, au Théâtre Mouffetard. En scène, invisibles ou peu visibles, Johanny Bert (auteur, acteur, chanteur et metteur en scène), manipule la créature nommée Hen en tandem avec Anthony Diaz. Les accompagnent aux percussions, xylophone etc, Cyrille Froge, au violoncelle et voix complémentaire Ana Carla Maza.

Hen et ses fans

Nous sommes devant le rideau pailleté d'un cabaret. Hen, seule en scène, nous parle, séductrice et enjôleuse, de sa voix grave. Du virus made in China, du vent qui souffle, de la mousse, du métal et du latex dont son corps est fait. Entre ses jambes, un petit zizi et, l'instant suivant, un braquement grand comme un salami et puis plus rien d'autre que des fesses rebondies et des seins bien gonflés sous le lamé. Tout cela sans jamais se départir d'un port de reine. Impériale cette Ren mais de quoi ?



Hen en personne © Christophe Renaud de Lage

«Hen (que l'on peut prononcer Heune) est un pronom suédois entré dans le dictionnaire en 2015 permettant de désigner indifféremment un homme ou une femme. Il est notamment utilisé dans des manuels scolaires expérimentant une pédagogie moins discriminante » écrit

Johanny Bert sur le site de sa compagnie. L'avantage avec Hen c'est que son corps lui autorise toutes les facéties entre les deux sexes, y compris de se diviser en deux ou trois morceaux ou de se tordre l'anatomie comme un tableau de Francis Bacon. Brigitte Fontaine, en bonne copine, apporte son obole tout comme Annie Cordy, entre deux chansons glamour maison oscillant entre-il et elle. « Cette création est le fruit d'une recherche sous forme de laboratoires sur les questions d'identités et de genre confrontée à une recherche sur les origines d'un théâtre de marionnettes subversif. » ajoute Johanny Bert. Des propos que le spectacle illustre avec pertinence et une gaîté de tous les instants. Je suis fan.

La révolte des vulves

La compagnie Méandres d'Aurélie Hubeau, formée dans le sein du saint, l'école de Charleville Mézières, est née au sortir de l'école en 2014. Après deux aventures du côté de Maupassant (une de ses petites nouvelles parmi les plus barrées, *La chevelure*) et Duras (une adaptation de *La vie matérielle*), puis une collaboration avec l'ensemble Barré autour de *Tierkreis* de Karlheinz Stockhausen, Aurélie Hubeau s'est associée à Aurélie Bonamy et Laetitia Labre pour créer il y a deux ans *Women's land* dans le off du off au festival mondial des théâtres de marionnettes à Charleville Mézières.

Après une sage entrée en matière, chacune assise sur une chaise face au public, cela ne tarde pas à vriller quand le pouvoir de la parole descend de la bouche à l'entre-jambes. Chacune des trois est sous l'emprise de ce qu'elles triment depuis leur naissance entre leurs cuisses : deux lèvres et une fente. Sources de bien des maux et autant d'émois. C'est la révolte des vulves. En papier mâché ou en cuir (comme les masques), voire en tissu, elles n'en font qu'à leur tête. Celle-ci prend son envol, celle-là tire de son antre un cordon infini, cette autre exige un câlin ou fait preuve d'autorité comme le galure de



Scène de "Mille et une nuits" © dr

Napoléon Bonaparte. Le retour aux terres à terre s'avérera délicat.

Il est près de cinq heures du matin quand l'iranienne Sayeh Sirvani nous accueille dans un espace sombre et comme parfumé. Le titre tartignole de son spectacle, *Mille et une nuits*, cache, sous les vieux habits du conte, un propos personnel que les volutes de la langue et poésie persanes ondoient de pudeur. Ses yeux bandés de noir, un grand voile noir enrobant son corps et laissant voir ses (faux ?) seins, elle pose ses mains sur son ventre transparent où,

peu à peu, un bébé s'ébat. Il est question de guerre, d'un monde cruel dans lequel elle n'a pas envie que son enfant voit le jour. Un spectacle court (15 minutes), d'un souffle. Sayeh Sirvani fait partie de la promotion 2019 de l'École Nationale Supérieure des Arts de la Marionnette (ESNAM) et c'est à l'école qu'elle a créé ce premier spectacle. Il est cinq heures trente, Clamart tarde à s'éveiller.

Après cette nuit d'ouverture, le festival MARTO s'est déployé et continue de le faire, dans tous les lieux partenaires jusqu'à la mi-mars.

Et Guignol dans tout ça ?

Commande avait été passée à la compagnie, retenez votre souffle, aalllicceelleessccaannnee&ssoonniiiaaddeerrzzyppoolsskkii, pour fêter les vingt ans du Festival. Alice Lescare et Sonia Derzypolski ne viennent pas du monde de la marionnette mais de celui des arts plastiques, ce qui ne les a pas empêché de se faire connaître en s'interrogeant sur Pif le chien et la collection Que-sais-je ou en nous invitant à visiter le musée Houellebecq après la disparition du célèbre écrivain français (lire [ici](#) et [ici](#)).

Sous le titre *Salut public*, avec la complicité du marionnettiste Samuel Beck, elles interrogent pour MARTO un vieil énergumène qui en connaît un rayon question castelet & puppets : Guignol en personne, 212 ans d'âge. Quand Guignol armé de son bâton fout une volée de coups au gendarme, les mômes rigolent sans risquer d'être interpellés. Ce qui donne à réfléchir. Que serait Louis de Funès sans sa référence implicite ou inconsciente à Guignol, se demandent Alice et Sonia. Des questions comme ça. Comme dans tous leurs spectacles, elles raffolent de l'art de la déduction logique qui les amène toujours aux rives du loufoque.

Festival MARTO jusqu'au 14 mars, programme détaillé [ici](#).

***Salut public* le 6 mars au Théâtre de Châtillon 18h et 21h, le 11 mars Université Paris Nanterre à 12h30 et 14h, le 13 mars dans le cadre de la PADAF (Plateforme des acteurs de demain) à Antony (horaires n.c.), le 14 mars à la 15h et 17h Maison des arts-centre d'art contemporain de Malakoff.**

la terrasse

Premier média arts vivants
en France

juillet 2019



HEN

THÉÂTRE DU TRAIN BLEU / CONCEPTION ET MISE EN SCÈNE JOHANNY BERT

Pour sa nouvelle création, présentée au Théâtre du Train Bleu, le metteur en scène et marionnettiste Johanny Bert crée un spectacle subversif qui interroge les questions de genres et d'identités.

En suédois, le pronom personnel *hen* est utilisé pour désigner une personne de manière non sexuée. C'est ce mot permettant de ne pas trancher entre masculin et féminin que Johanny Bert a choisi pour baptiser le personnage marionnettique qui donne son nom à son nouveau spectacle. Un personnage « *qui n'est ni travesti, ni transsexuel, ni transgenre* », précise le metteur en scène, mais un être « *plein de vie, exubérant, une diva enragée et virile qui s'exprime en chantant l'amour, l'espoir, les corps, la sexualité avec liberté* ». Cette créature chimérique (manipulée à vue par Johanny Bert et Anthony Diaz) ne revendique rien ouvertement. C'est par le biais de ses chansons (de Brigitte Fontaine, Serge Gainsbourg, Catherine Ringer, Colette Renard...), de ses actes, de ses identités multiples, de son parcours intime qu'elle s'engage pour une société moins discriminante.

Des combats anciens à réinvestir

« *Cette création s'apparente à un récit musical qui puise ses sources dans le cabaret berlinois des années 1930 et la scène performative queer actuelle, dans le rêve de Björk ou les volutes de fumée de Brigitte Fontaine*, explique l'ancien directeur du Centre dramatique national de Montluçon. *HEN joue avec les images masculines et féminines grâce à un corps pouvant muter, au gré de ses envies, avec sarcasme et insolence.* » Constituée de mousse, de bois, de métal et de latex, la marionnette réalisée par le plasticien et sculp-



Johanny Bert, concepteur et metteur en scène de *HEN*.

teur Eduardo Felix affirme ainsi une *identité multiple en se métamorphosant*. « *Ce projet fait écho à une communauté discriminée et à des combats anciens, malheureusement toujours à réinvestir politiquement et artistiquement* », ajoute Johanny Bert. Une façon, dans notre époque qui tend à vouloir tout définir et catégoriser, de valoriser un personnage hors norme qui s'émancipe des cadres.

Manuel Piolat Soleymat

Avignon Off. Théâtre du Train bleu,
40 rue Paul-Sain. Du 6 au 24 juillet 2019 à
17h10, les jours pairs. Relâche le 18 juillet.
Tél. 04 90 82 39 06.

10 juillet 2019

AVIGNON

AVIGNON/LE PEOPLE DU JOUR

Jean-Paul Gaultier vient tous les ans au Festival

Comme tous les ans, il est là, présent, fidèle au Festival d'Avignon, pour faire sa cure de spectacles, que ce soit dans le In comme dans Le Off. Lui vous l'avez reconnu, c'est Jean-Paul Gaultier. Le célèbre styliste couturier et créateur de parfums, déambulait tranquillement dans les rues piétonnes du centre-ville, avec deux amis et filait vers une salle de spectacle pour ne pas perdre une miette de l'énorme programmation 2019. Il nous a confié qu'il sortait d'un magnifique spectacle de marionnettes, auquel il venait d'assister au théâtre du Train Bleu et dont le nom est "Hen". « J'adore venir à Avignon, et profiter de cette ambiance si particulière et de



Jean-Paul Gaultier, au festival d'Avignon, « adore profiter de cette ambiance si particulière ».

cette atmosphère de culture qui règne partout dans la ville. C'est toujours un plaisir de rencontrer cet artiste, avec une bonhomie qui fait plaisir à voir et toujours disponible. »



26 juillet 2019
Eve Beauvallet

Un off de plus en plus in

Très récemment, de nouveaux théâtres ont éclos, proposant une programmation de qualité.

On ne veut surtout pas les faire passer pour des bouche-trous. Mais disons que la désaffection de certains professionnels pour le Festival in a sûrement accéléré leur notoriété : on parle de ces nouveaux lieux du off – le Train bleu, le 11 Gilgamesh, la Manufacture – dans lesquels se sont réfugiés presse et directeurs de scènes nationales. Soit un public qu'on n'aurait jamais vu en si grand nombre dans les enceintes privées du Festival il y a dix ans.

C'est que le paysage a changé : face à la violence toujours plus tentaculaire du marché off – 1500 spectacles cette année –, la Manufacture avait initié la première contre-offensive plutôt salutaire, qui consistait à tracer une ligne de programmation claire (écritures contemporaines – pas forcément dramatiques –, créations) et à soutenir autrement les compagnies en prenant en charge, notamment, les relations avec les pros, la presse, la com.

Depuis 2018, le 11 Gilgamesh (lancé par les salles parisiennes le Théâtre Gilgamesh et le Théâtre de Belle-

ville) et le Train bleu ont suivi le modèle. Le second, un rez-de-chaussée d'immeuble du centre historique, a été lancé par trois comédiens avec l'appui du groupe HDP (propriétaire de l'Harmattan, ou du Lucernaire à Paris) et s'est immédiatement inscrit sur la carte du repérage artistique : l'an passé en propulsant Hugues Duchêne jusqu'à la Scala à Paris, cette année en comptant deux beaux succès du off, avec *Hen* de Johannv Bert ou *Disparu* de Cédric Orain. « *On ne veut, ni ne peut, concurrencer le in*, explique Aurélien Rondeau, codirecteur du Train bleu. *Il s'agit simplement de présenter des formes contemporaines plus légères.* » Et de changer le paysage avignonnais en comptant peut-être, dans le futur, trois festivals distincts ? Un in fait de grosses locomotives internationales, un off hyper-commercial, et un nouveau, sans doute plus underground.

È.B.

24 février 2020

THÉÂTRE

Vingt coups de Marto sur des marionnettes envoûtantes

La 20^e édition de ce festival consacré au théâtre d'objets dans les Hauts-de-Seine propose en ouverture, samedi 29 février, une nuit tout entière pour faire des découvertes fortes et d'autres rêves encore.

Vingt coups de Marto (théâtre d'objets), dans un esprit largement destiné aux adultes, a depuis contaminé tout un département d'Ile-de-France, celui des Hauts-de-Seine. Mais Hen (prononcer Heune) s'en fiche. Ce personnage totalement déjanté, créé et manipulé par Johnny Bert (avec Anthony Diaz), après des salles comblées l'an dernier dans le off d'Avignon, puis en tournée, fait halte dans la 11^e Nuit de la marionnette, samedi 29 février (de 20 heures à 6 heures au Théâtre Jean-Arp de Clamart). Il viendra dire sa façon de penser, ou plutôt de vivre le monde, son monde. Hen n'a pas de sexe. Il fait, au gré de ses envies, de ses pulsions est tantôt mâle, tantôt femelle. Garçon ou fille. Mec ou nana. Ou autre.

Pour Hen, accompagné sur scène par Ana Maria Maza (violoncelle électroacoustique) et Cyrille Froger (percussions), il s'agit de vivre en toute liberté une sexualité sans frontières. À cheval, comme le rappelle son créateur, entre « les cabarets berlinois des années 1930 et la scène performative queer actuelle ». Forcément inclassable, militant de la liberté, Hen est unique. Profondément humain en somme, touchant, insupportable, moureux, follement drôle.



Hen, personnage totalement déjanté, créé et manipulé par Johnny Bert (avec Anthony Diaz). Christophe Raynaud de Lage

Faire écho à de grands moments d'histoires partagées

La même nuit d'ouverture accueillera la compagnie les Maladroits, avec *Camarades*, second volet d'un triptyque qui « regarde en arrière pour se plonger dans le présent », soulignent Benjamin Ducasse, Valentin Asgrimaud, Hugo Vercelletto-Coudert et Arno Wögerbauer. Pour eux, dans un bric-à-brac pas innocent pour un sou, il s'agit de faire écho à de grands moments d'histoires partagées, comme Mai 68, le conflit israélo-palestinien, la guerre d'Espagne, etc.

Au fil du festival, il est aussi conseillé de découvrir *Alors Carcasse*. Bérangère Vantusso (on se souvient de son percutant *Instinct Benjamin*) propose là un des spectacles les plus inattendus tant il invite le spectateur à suivre sur des chemins à inventer. Le très poétique texte de Mariette Navarro, publié en 2011 aux éditions Cheyne, long poème

en prose de 62 strophes, sert de base, de socle, à cette étrange aventure. Porté par cinq comédiens-manipulateurs (Boris Alestchenkoff, Guillaume Gilliet, Christophe Hanon, Stéphanie Pasquet, Fany Mary/Sophie Rodrigues, en alternance), le personnage central, fait de quelques cordes et de bâtons, sans autre forme bien définie, n'est pas lui/elle ni un homme ni une femme, mais un peu les deux. Les hasards de la programmation font ainsi un clin d'œil à Hen.

Carcasse est, comme le dit la metteuse en scène, « immobile au seuil de son époque, dérangeant, troublant » et, « autour (de lui), plusieurs (les autres personnages de l'aventure) sont là, et plissent les yeux, cherchant à

Alors Carcasse, spectacle inattendu, est un long poème sur l'acceptation des différences.

reconnaître une position rassurante chez cet autre qui ne sait pas être comme eux ». Un être différent donc, et un poème sur l'acceptation des différences, suivi avec une attention remarquable par un public jeune lors d'une représentation l'an dernier au Théâtre de Sartrouville (Yvelines). Les lumières de Florent Jacob accompagnent l'aventure est contée par les acteurs qui lui donnent une apparence en laquelle chacun peut voir « une grande carcasse, une montagne, une marionnette ou un décor », dit encore Bérangère Vantusso.

Dans une ambiance tout aussi fantastique, signalons la présence des Belges de Point Zéro et du Théâtre de Poche avec *L'Herbe de l'oubli*, interprétée par Léone François

Janssens, Léa Le Fell, Héloïse Meire, Corentin Skwara, Benjamin Torrini. Pour une balade glaçante dans la « réserve radiologique naturelle » d'un coin de Biélorussie et d'Ukraine où des « personnes âgées » viennent retrouver leurs maisons après la catastrophe nucléaire de Tchernobyl. Entre documentaire et fiction, les témoignages des marionnettes à taille humaine démultiplient l'angoisse... Pour Jean-Michel Hooghe, auteur et metteur en scène, c'est « une loue, plaquée sur nos monstruosité, un catalyseur d'émotions et de plaisirs, une proposition de vivre le théâtre autrement ».

GÉRALD ROS

Du 29 février au 14 avril, dans une dizaine de lieux des Hauts-de-Seine. Tous les détails, tarifs et abonnements sur www.festivalmarto.com et 01 71 10 74 31 pour la Nuit de la marionnette.

Le Parisien

VIII | Le Parisien
VENDREDI 28 FÉVRIER 2020

LES 10 SORTIES

CLAMART | 92

BLANCHE et haute en couleurs, laissez-vous surprendre et avoir par tous ces manipulateurs... La 11^e Nuit de la marionnette célèbre l'art de la manipulation de marionnettes et d'objets qui prennent vie toutes une nuit dans un marathon de spectacles.

Ouvrant le festival Marto qui fête ses 20 ans et qui rayonnera jusqu'au 14 mars dans dix théâtres des Hauts-de-Seine, cette nuit spéciale propose quatre parcours, ponctués de spectacles différents – quinze en tout, six pas parcours – selon les choix des spectateurs à voir dans trois lieux différents. Tous verront aussi « Hen » (à 1 heure du matin), spectacle pour public



« Camarades » ouvrira la Nuit de la marionnette à Clamart.

averti (+ 16 ans) qui a fait sensation à Avignon cet été et qui met en scène une grande marionnette, diva enragée et virile à talons qui exprime la sexualité avec liberté. Pause dîner, des concerts et un DJ set « marionnettique » offriront des respirations aux noctam-

bules. Un petit-déjeuner saluera le retour du soleil. **V.R.**

■ **Quand** : demain de 20 heures à 6 heures.

■ **Où** : théâtre Jean-Arp et chapiteau au stade Hunneville.

■ **Combien** : 29 €.

■ **Rens.** : theatrejeanarp.com

Autres scènes

La Nuit de la marionnette

20h (sam.), Théâtre Jean-Arp, 22, rue Paul-Vaillant-Couturier, 92 Clamart, 01 41 90 17 02, estivalmarto.com. (29 €).

T Rendez-vous désormais incontournable de Marto!, panorama annuel de la marionnette et du théâtre d'objets pour adultes, la Nuit de la marionnette inaugure cette 20^e édition du festival. Pour accueillir les noctambules toujours plus nombreux, un chapiteau est dressé dans le stade Hunebelle de Clamart. En quatre groupes, ils vont partir à la découverte de treize spectacles, des compagnies les plus en vue du moment, et de petites formes préparées par le Printemps du machiniste. Attendez-vous à croiser des petits hommes verts, des livreuses de pizza, un drôle de monstre, un pirate sanguinaire, les sept nains de Blanche-Neige, une mouche apprivoisée... Tous les groupes se rejoignent, pour voir ensemble, à 21h,

Camarades (Compagnie Les Maladroits), un conte social et initiatique, et, à 1h, *Hen*, le cabaret insolent et joyeux du Théâtre de Romette.

Au petit matin, le public se retrouve autour d'un petit déjeuner convivial.

HEN, la marionnette queer de Johanny Bert

8 mai 2019 / dans Avignon, Dunkerque, Marionnettes, Off, Paris, Théâtre / par Dossier de presse



photo Christophe Reynaud de Lage

HEN est le nom d'un personnage hybride qui se métamorphose et joue des images masculines et féminines avec sarcasme et insolence au gré de ses envies.

Figure marionnettique manipulée par deux acteurs, HEN est plein de vie, exubérant, diva enragée et virile à talons qui s'exprime en chantant l'amour, l'espoir, les corps, la sexualité avec beaucoup de liberté.

Cette création s'apparente à un récit musical écrit sous impulsions avec insolence, ironie, à travers des chansons originales pour la plupart.

Création 2019 qui puise librement ses sources dans le cabaret berlinois ou dans la scène performative queer actuelle.

Ce projet fait écho sans doute à une communauté discriminée et à des combats anciens, malheureusement toujours à réinvestir politiquement et artistiquement. A l'heure d'une recherche d'identité ou d'une volonté de tout définir, HEN est un personnage hors-norme qui ne cherche justement pas à être défini, normé. Il est comme cela, multiple, transformable.

Cette création est le fruit d'une recherche sous forme de laboratoires sur les questions d'identités et de genre confrontée à une recherche sur les origines d'un théâtre de marionnettes subversif.

La marionnette a une histoire complexe et passionnante dans son rapport à la subversion. Si elle a parfois subi la censure, elle a aussi été manipulée au service de l'évangélisation, en tant que marionnette partisane en temps de guerre (à travers notamment l'exemple de la Guerre d'Espagne), marionnette au service d'un appareil d'état (outil de propagande soviétique en Pologne) ou encore vecteur de discours identitaires du colonialisme.

Mais, selon les pays, la marionnette a aussi été une prothèse masquée permettant de lever le poing vers une forme d'engagement. Le montreur-manipulateur était caché dans le castelet, et pouvait assumer des propos politiques, engagés socialement ou à caractère érotique. Traité souvent avec humour, ce théâtre forain parfois présenté en rue ou dans les cafés était une façon de dénoncer et d'amuser, de railler la bourgeoisie, le propriétaire, les forces de l'ordre, la mort.

HEN

Conception, mise en scène et voix de HEN : Johanny Bert

Comédiens marionnettistes : Johanny Bert, Anthony Diaz

Collaboration mise en scène : Cécile Vitrant

**Arrangements et musique en live : Guillaume Bongiraud (violoncelle électro-acoustique),
Cyrille Froger (percussionniste)**

**Avec les textes de Brigitte Fontaine, Perrine Griselin, Prunella Rivière, Laurent Madiot, Pierre
Notte, (en cours)**

Fabrication des marionnettes : Eduardo Felix

Création costumes : Pétronille Salomé

Stagiaires costumes : Lune Forestier, Solène Legrand, Marie Oudot

Travail vocal : Anne Fischer

Dramaturge : Olivia Burton

Régie générale : Gilles Richard

Régie et création sons : Frédéric Dutertre

Régisseurs : Vera Martins, Simon Muller

Conseils lumières : David Debrinay

Administration, production, diffusion : Mathieu Hilléreau, Les Indépendances

Assistant de production : Baptiste Nénert

Photographies : Christophe Raynaud-Delage

Filage public au Bateau Feu – Scène nationale Dunkerque

Jeudi 20 juin à 17h et vendredi 21 juin 2019 à 18h

Avignon Off – Théâtre du Train Bleu

6, 8, 10, 12, 14, 16, 20, 22 et 24 juillet 2019 à 17h10

Bateau Feu – Scène nationale Dunkerque

du 21 au 23 novembre 2019

Le Mouffetard – Théâtre des arts de la marionnette

du 22 janvier au 8 février 2020

la terrasse

"La culture est une résistance à la distraction" Pasolini

THÉÂTRE - GROS PLAN

Avignon Off 2019 : quelques projets à découvrir

FLÉCHAGE AVIGNON OFF 2019 / PREMIER VOLET

Publié le 28 mai 2019 - N° 277

En avant-première, alors que notre hors-série Avignon en Scène(s) 2019, sur le point d'être finalisé (parution le 1^{er} juillet), chroniquera environ 300 spectacles – In et Off -, voici un premier jet de projets d'Avignon Off à consulter avant votre venue. Parmi ceux-ci, certains que nous avons vus et aimés, d'autres, qui seront créés en juillet et qui nous paraissent intéressants. Bien évidemment, ce choix de spectacles lacunaire est à compléter. A suivre...

HEN

Pour sa nouvelle création, le metteur en scène et marionnettiste Johanny Bert crée un spectacle qui interroge les questions de genres et d'identités.

Théâtre du Train Bleu à 17h10

la terrasse

"La culture est une résistance à la distraction" Pasolini

AVIGNON - GROS PLAN

HEN de Johanny Bert



THÉÂTRE DU TRAIN BLEU /
CONCEPTION ET MÉS JOHANNY
BERT

Publié le 23 juin 2019 - N° 278

Pour sa nouvelle création, présentée au Théâtre du Train bleu, le metteur en scène et marionnettiste Johanny Bert crée un spectacle subversif qui interroge les questions de genres et d'identités.

En suédois, le pronom personnel *hen* est utilisé pour désigner une personne de manière non sexuée. C'est ce mot permettant de ne pas trancher entre masculin et féminin que Johanny Bert a choisi pour baptiser le personnage marionnettique qui donne son nom à son nouveau spectacle. Un personnage « *qui n'est ni travesti, ni transsexuel, ni transgenre* », précise le metteur en scène, mais un être « *plein de vie, exubérant, une diva enragée et virile qui s'exprime en chantant l'amour, l'espoir, les corps, la sexualité avec liberté* ». Cette créature chimérique (manipulée à vue par Johanny Bert et Anthony Diaz) ne revendique rien ouvertement. C'est par le biais de ses chansons (de Brigitte Fontaine, Serge Gainsbourg, Catherine Ringer, Colette Renard...), de ses actes, de ses identités multiples, de son parcours intime qu'elle s'engage pour une société moins discriminante.



Katatsumuri no Yume

Mes rêves de culture variée : voyages, cinéma, manga, art, Asie, histoire, lifestyle/beauté des fois et des billets d'humeur, jeu-vidéo, déco et de temps en temps escargots (pet snail).

12 juillet 2019

Annonces théâtre spéciales Avignon 2019

12 Juillet 2019

Que vous soyez déjà à Avignon où que vous pensiez y aller pour le Festival, voici une petite sélection de spectacles du In et du Off.

Création : HEN



Conception et mise en scène : Johanny Bert

Un cabaret insolent (déconseillé aux moins de 14 ans)

HEN est un pronom suédois entré dans le dictionnaire en 2015 qui permet de désigner indifféremment une femme ou un homme (se prononce heune). C'est aussi le nom de la marionnette exubérante et transformiste de la nouvelle création de Johanny Bert.

HEN est un personnage altersexuel inspiré des cabarets berlinois des années 30 et de la scène performiste queer actuelle. C'est la figure centrale de ce spectacle choc, marionnette manipulée à vue par deux acteurs Johanny Bert et Anthony Diaz. HEN se transforme et joue avec les images masculines et féminines grâce à un corps « mutant » au gré de ses envies, avec sarcasme et insolence. Il n'est ni travesti, ni transsexuel, ni transgenre. C'est HEN, personnage plein de vie, diva enragée et virile à talons qui s'exprime en chantant l'amour, l'espoir, les corps, la sexualité en toute liberté.

AVIGNON OFF

Théâtre Le Train Bleu du 6 au 24 juillet à 17h10

et

Paris

Le Mouffetard – Théâtre des arts de la marionnette du 22 janvier au 8 février
2020



25 juillet 2019
Eve Beauvallet

UN OFF DE PLUS EN PLUS IN

Très récemment, de nouveaux théâtres ont éclos, proposant une programmation de qualité.

On ne veut surtout pas les faire passer pour des bouche-trous. Mais disons que la désaffection de certains professionnels pour le Festival in a sûrement accéléré leur notoriété : on parle de ces nouveaux lieux du off - le Train bleu, le 11 Gilgamesh, la Manufacture - dans lesquels se sont réfugiés presse et directeurs de scènes nationales. Soit un public qu'on n'aurait jamais vu en si grand nombre dans les enceintes privées du Festival il y a dix ans.

C'est que le paysage a changé : face à la violence toujours plus tentaculaire du marché off - 1 500 spectacles cette année -, la Manufacture avait initié la première contre-offensive plutôt salutaire, qui consistait à tracer une ligne de programmation claire (écritures contemporaines - pas forcément dramatiques -, créations) et à soutenir autrement les compagnies en prenant en charge, notamment, les relations avec les pros, la presse, la com.

Depuis 2018, le 11 Gilgamesh (lancé par les salles parisiennes le Théâtre Gilgamesh et le Théâtre de Belleville) et le Train bleu ont suivi le modèle. Le second, un rez-de-chaussée d'immeuble du centre historique, a été lancé par trois comédiens avec l'appui du groupe HDP (propriétaire de l'Harmattan, ou du Lucernaire à Paris) et s'est immédiatement inscrit sur la carte du repérage artistique : l'an passé en propulsant Hugues Duchêne jusqu'à la Scala à Paris, cette année en comptant deux beaux succès du off, avec *Hen* de Johanny Bert ou *Disparu* de Cédric Orain. «*On ne veut, ni ne peut, concurrencer le in*, explique Aurélien Rondeau, codirecteur du Train bleu. *Il s'agit simplement de présenter des formes contemporaines plus légères.*» Et de changer le paysage avignonnais en comptant peut-être, dans le futur, trois festivals distincts ? Un in fait de grosses locomotives internationales, un off hyper-commercial, et un nouveau, sans doute plus underground. ◀

HEN AU MOUFFETARD - THÉÂTRE DES ARTS DE LA MARIONNETTE



Par Marine S. · Publié le 15 octobre 2019 à 16h44

Vif succès du Off d'Avignon cet été, le spectacle HEN, cabaret insolent, sera donné cet hiver au Mouffetard - Théâtre des arts de la marionnette, du 22 janvier au 8 février 2020.

Johanny Bert, comédien et metteur en scène, a créé le personnage HEN, marionnette exubérante et transformiste dont le prénom, HEN, est entré dans le dictionnaire suédois en 2015 qui permet de désigner indifféremment une femme ou un homme. Personnage sans genre défini, donc, que ce HEN, petit personnage altersexuel et insolent inspiré des cabarets berlinois des années 30 et de la scène performiste queer actuelle.

Au gré de ses numéros, il aborde l'amour, l'espoir, les corps, la sexualité en toute liberté. Ce spectacle est le fruit d'un travail sur les questions d'identités et de genre confrontée à une recherche sur les origines d'un théâtre de marionnettes subversif. Björk, Brigitte Fontaine, Freddie Mercury, Lady Gaga... ces icônes déjantées sont autant de sources d'inspiration pour peindre et chanter ce HEN joyeux et provoquant qui affirme, toujours avec humour et dérision, son parcours intime, ses identités variées, son humanité.

Infos pratiques :

HEN, au Mouffetard - Théâtre des arts de la marionnette, du 22 janvier au 8 février 2020.

Du mercredi au vendredi à 20h, samedi à 18h, dimanche à 17h.

Tarifs : de 13 à 20€

Réservations : 01 84 79 44 44

Spectacle déconseillé aux moins de 14 ans

©ChristopheRaynauddeLage

INFORMATIONS PRATIQUES

HORAIRES

Du 22 janvier 2020 au 8 février 2020

LIEU

Le Mouffetard, Théâtre des arts de la Marionnette
73 Rue Mouffetard
75005 Paris 5

SITE OFFICIEL

lemouffetard.com

RÉSERVATIONS

billetterie.lemouffetard.com



Toute La Culture.

Spectacles > Le top spectacles 2019 de la rédaction

SPECTACLES



Le top spectacles 2019 de la rédaction

17 DÉCEMBRE 2019 | PAR LA RÉDACTION

Théâtre, opéra, ballet. La rédaction était dans les salles toute l'année pour défendre le spectacle vivant. Voici les coups de cœur des rédacteurs !

Amélie Blaustein Niddam

Il est toujours difficile de remonter le fil. Partir de janvier 2019 et voir ce que l'on garde. Alors je préfère ne pas réfléchir et voir ce qui surgit. Immédiatement, mon coup de cœur absolu est *Sommia*, la version d'un Songe d'une nuit d'été d'Anne Teresa de Keersmaeker. Une randonnée chorégraphique de 4 heures dans le parc du château de *Gaasbeek*. Ensuite, je garde en tête les portes du Paradis ouvertes par *Roméo Castellucci* et aussi son dément *Requiem* au Festival d'Aix qui était un autre Sacre du printemps. Dans un autre genre, je suis tombée amoureuse pour l'éternité de *Hen*, la poupée queer de Johanny Bert. Et pour finir, ce qui restera LA pièce de 2019, reprise d'ailleurs en 2020. *Les idoles*, le manifeste de Christophe Honoré qui rappelle que les artistes morts du sida auraient l'âge d'être vivants aujourd'hui.

Mathieu Dochtermann

Pour celle.eux qui veulent se faire plaisir en cette fin d'année, en mettant peut-être un peu plus la main à la bourse que d'habitude, mais pour un beau voyage dans un spectacle qui ne lésine pas sur les moyens pour faire frissonner son public: *War Horse* du National Theater, à la Seine Musicale à Boulogne-Billancourt (92) jusqu'au 29 décembre. Émerveillement garanti! J'y emmènerais sans hésitation mes petits cousins, mais en faisant attention tout de même aux plus jeunes: il s'agit tout de même d'un spectacle sur fond de Première Guerre Mondiale, c'est impressionnant et pas complètement exempt de morts et explosions en tous genres...!

Simon Théodore

En matière de spectacle vivant, la programmation culturelle strasbourgeoise est, sans aucun doute, variée. Dans « *Forecasting* » de Barbara Matijevic, l'idée de se servir de Youtube comme mémoire audiovisuelle de l'humanité m'a paru extrêmement intelligente. Du tutoriel informatique à la recherche du point G, on trouve de tout sur cette plate-forme et le corps de l'interprète devient alors le prolongement des images vidéo. Inspiré par le cinéma et la danse érotique pour son projet « *Strip Tease* », le Catalan Père Faura proposait, avec raffinement, une réflexion sur l'art du strip-tease tout en s'invitant dans l'intimité du spectateur. Enfin, en cette fin d'année, Etienne Rochefort m'a captivé avec « *Oikos Logos* », une version chorégraphiée de l'évolution de l'humanité. Outre les qualités des danseurs et musiciens réunis, l'ambiance musicale proposait une réelle immersion pour accompagner les corps lors de cette interprétation de l'histoire de l'Homme.

Denis Peyrat

Cette année la programmation de l'Opéra de Paris m'a offert quelques belles soirées : la superbe *Rusalka* de Robert Carsen, la découverte d'**Elena Stikhina** remplaçant Yoncheva dans *Tosca*, **Anja Harteros** (non remplacée !) dans *La Forza del destino*. Toujours côté opéra j'ai pu voir la magnifique prise de rôle de **Lisette Oropesa** dans *Manon* au cinéma depuis le Met : ne la manquez pas en janvier dans la reprise du joyeux *Barbier de Séville* de Damiano Michieletto. A la Philharmonie de Paris, **Peter Sellars** m'a fait passer un très grand grand moment en ritualisant *Les Larmes de Saint Pierre* de Roland de Lassus. Dans un tout autre style, pour cette fin d'année je vous conseille la reprise au Chatelet d'*Un Américain à Paris*. En famille ou en amoureux, la version comédie musicale du film de Vincente Minelli vous offrira un excellent spectacle/cadeau de fin d'année (jusqu'au 1er janvier).

Victoria Okada

Pour les spectacles lyriques, je veux citer incontestablement *Ercole Amante* (Hercule Amoureux) présenté à l'Opéra Comique en novembre en cinq représentations. Dans une mise en scène kitch à volonté de **Valérie Lesort** et **Christian Hecq**, **Nahuel Di Pierro** tenait le rôle titre sous la direction musicale de **Raphaël Pichon**. Un spectacle de musique classique qui frôle un show type variété, c'est **Scarlatti Night Fever** à l'Auditorium de Radio France qui a fait office de la clôture du projet « Scarlatti 555 » : jouer toutes les 555 sonates de Scarlatti. Si ce projet a été mené dans le cadre du Festival de Radio France Montpellier-Occitanie l'année dernière, sur des instruments d'époque, le concert du 26 octobre dernier se distinguait par une incroyable diversité. On ne sais si on peut parler d'un « spectacle », mais le **Concours Long-Thibaud-Crespin (piano)**, avec les contestations face à la décision du jury quant au prix décernés, mérite à être mentionné.

David Rofé-Sarfati

L'année de théâtre qui se termine dans quelques jours fut riche, très riche et de bonne qualité. Il est toujours difficile de fabriquer un podium pour y inviter une pièce plutôt qu'une autre. Essayons de prédire ce qui restera de ce millésime en nos mémoires et en celle de l'histoire de l'art dramatique français. *L'absence de guerre* par Aurélie Van den Daele (inspiré de faits réels se déroulant lors d'une campagne électorale menée par le camp travailliste anglais) constitue une des pièces marquantes de ce millésime, à l'instar de *Désintégration de Kheireddine Lardjam* qui interroge la génération issue de l'immigration à partir du texte admirable de Ahmed Djouder. A la Comédie Française *La puce à l'oreille* marquera l'année pour ceux, chanceux qui ont pu obtenir leur place; et *Hors la loi* de Pauline Bureau au Vieux Colombier inscrira longtemps sa trace. A la cartoucherie de Vincennes Simon Abkarian (sera-t-il le successeur d'Ariane Mnouchkine?) impressionna avec sa création *Électre des bas-fonds*. L'année 2019 fut aussi celle du duo Erwan Daouphars et Solenn Denis qui créent coup sur coup *Sstockholm* puis *Scelus*. L'année sera surtout celle du retour du génie de Stéphane Braunschweig qui après un *Macbeth* en 2018 diversement reçu se réinvente magistralement en deux propositions : à l'Odéon *L'école des femmes* et à Berthier le magique *Nous pour un moment du norvégien Arne Lygre*.

Magali Sautreuil

Cette année, j'ai eu la chance de découvrir de très belles pièces. Certaines m'ont cependant davantage marquée que d'autres. La première est *Semeurs de rêves*, un conte poétique, ludique et immersif, fourmillant de bonnes idées, notamment en matière de mise en scène, imaginé par la compagnie Les Vagabonds des Étoiles. La seconde est *La danse du soleil*, un thriller psychologique haletant écrit par Julien Vaiarelli, qui m'a surpris par sa maîtrise de l'intrigue et du suspense. Un véritable chef-d'oeuvre. La troisième est *T-Rex, chronique d'une vie de bureau ordinaire*, une comédie satirique qui nous dépeint un monde du travail totalement inhumain, qui nous renvoie à nos sociétés actuelles. La quatrième est *Une vie de pianiste*. Paul Staïcu nous raconte avec humour son histoire. Un récit autobiographique et musical digne d'une épopée, où la passion du piano et de la musique de son interprète pourrait bien susciter des vocations. Enfin, la cinquième et dernière pièce à avoir retenu mon attention est *Eurydice n'est pas revenue*, une adaptation surprenante du mythe d'Orphée et d'Eurydice. Thibaud Tannenbergh, son auteur, a su mettre en scène sa propre vision de cette histoire maintes fois portée au théâtre.

Christophe Candoni

Cette année, le spectacle vivant a comme jamais sublimé la finitude. Les plateaux se sont présentés comme des lieux de passages parfois incongrus et fugacement habités de présences éphémères ; ce sont *Les Idoles à vif* de Christophe Honoré ou bien les fantômes de Christoph Marthaler dans *Bekannte Gefühle, gemischte Gesichter*, d'une drôlerie et d'une mélancolie toujours aussi intrigantes, déroutantes. Spectrale, l'année a aussi été charnelle. En témoigne l'incandescente charge érotique et subversive de *Lady Macbeth de Mzensk* mis en scène par Warlikowski à l'Opéra Bastille. Un monde s'éteint et puis renaît, c'est ce qu'a affirmé avec puissance le somptueux *Requiem* de Mozart revisité par Romeo Castellucci dans un élan vital spectaculaire au festival d'Aix-en-Provence.

Comme ma chère Rédac' chef a déjà cité les *Idoles* de Christophe Honoré, bal éblouissant de fantômes, il me reste un peu de place pour faire un road-trip de mes spectacles préférés de l'année 2019 : Première étape Strasbourg, au Festival Musica où j'ai assisté un peu avant son arrivée à Paname à la création française du flamboyant et spirituel **Symphonia Harmoniae Coelestum Revelationum** par le danseur et chanteur François Chaignaud et la musicienne Marie-Pierre Brébant qui fait entendre et donne à voir l'intégralité des 69 psalmodies de la sainte rhénane du 12e siècle, Hildegarde de Bingen. Un Mantra du cœur et de la grâce. Deuxième étape : Lausanne où j'ai eu la chance de découvrir dans le cadre du Festival Programme Commun, la bombe baroque et sauvage que la grande Angelica Liddell a dédié à sa mère, après sa mort; **une costilla sobre la mesa** est un spectacle essentiel et tribal qui fouille hystériquement au cœur du lien. Et puis l'on finit sur un Paris estival, avec un circassien « tout schuss » à suivre depuis qu'ils nous a bluffés au Festival Paris Quartier d'été : sur ses skis rouges et en 40 minutes, **Olivier Debelhoir** nous a fait vivre le blues de l'artiste, version thriller.

Paul Fourier

Quel dilemme que de devoir choisir ! Alors je déroule... Si je dois distinguer les spectacles qui m'ont emmené loin, je citerai **André Chenier** au Royal Opera House, l'hilarant *Barbe-bleue* à Lyon, *Les Puritains* à Liège et à Marseille, **Le Tsar Saltane** à la Monnaie, **Salomé** à Munich, la décapante **Forza del destino** à Berlin et **le Cav/Pag** au même endroit, **Otello** de Rossini à Francfort, **La Vestale** à Vienne, **Les Vêpres siciliennes** à Rome et aussi... Goldoni aux Bouffes du Nord, **Trans** au théâtre de la Bastille, le Calixto Bieito à l'espace Cardin. Du côté des interprètes qui m'ont fait décoller, on trouvera **Cecilia Bartoli** et **Placido Domingo** (la première dans *Alcina* à Salzbourg et tous deux à la Philharmonie de Paris), **Anna Pirozzi** (dans *Tosca* et *Gioconda*), **Anja Harteros** (dans *Tosca* et *La Forza del destino*), **Enea Scala** (dans *Otello* et *Les Contes d'Hoffmann*), **Annick Massis** (dans *Les Pêcheurs de perles* et son récital à l'Elephant Paname), **Aleksandra Kurzak** (dans *Don Carlo*), **Marina Rebeka** (dans *Norma* et *Simon Boccanegra*), **Mariella Devia** et **Roberto Alagna** mais aussi **Isabelle Huppert** (Mary said...), **Étienne Daho** et **Catherine Ringer** (à la Philharmonie de Paris). Enfin, trois petits coups de cœur pour **Le Barbier de Séville** à Rouen et les immersions dans le petit **Festival de Seillans** et le **Festival Verdi à Parme**.

Le palmarès de l'année 2019

2 janvier 2020 / dans Actu, Danse, Opéra, Théâtre / par Dossier de presse



photos Nicolas Martinez, Brigitte Enguérand et Jean-Louis Fernandez

Comme tous les ans, en cette fin d'année, l'équipe vous propose son palmarès, ses coups de cœur, ses révélations dans le domaine du théâtre, de la danse, du cirque, de l'opéra. Nous vous présentons tous nos vœux pour cette année 2020, qui s'annonce déjà riche de nouvelles têtes sur les scènes françaises. Rendez-vous dès le vendredi 3 janvier pour découvrir les 20 têtes d'affiches du début d'année 2020.

Le palmarès de Vincent Bouquet

Spectacle de théâtre : *La Fin de l'homme rouge (Les Gémeaux)*

Emmanuel Meirieu a réuni un casting de haut vol (Stéphane Balmينو, Evelyne Didi, Xavier Gallais, Anouk Grinberg, Jérôme Kircher, André Wilms et Maud Wyler) pour donner corps et âme aux récits de vie bouleversants récoltés par la prix Nobel Svetlana Alexievitch. Un choc théâtral d'une intensité rare.

Spectacle étranger : *Bekannte Gefühle, gemischte Gesichter (La Villette)*

Avec *Sentiments connus, visages mêlés*, Christoph Marthaler a adressé un ultime et bouleversant adieu à ses compagnons de la Volksbühne, devenus les œuvres d'art facétieuses d'un musée désaffecté.

Metteur en scène : Clément Hervieu-Léger pour *Une des dernières soirées de Carnaval (Bouffes du Nord)*

À mi-chemin entre Molière et Tchekhov, le metteur en scène a livré une version enlevée de cette pièce méconnue de Goldoni, et prouvé qu'il est bel et bien un homme de troupe.

Comédienne : Jeanne Balibar dans *Bajazet (Vidy et MC93)*

Fidèle parmi les fidèles de Frank Castorf, Jeanne Balibar incarne, dans *Bajazet*, une Roxane possédée. Perchée sur ses habituels talons hauts, cintrée dans des robes aussi magnifiques qu'in vraisemblables, elle sait se faire, tour à tour, paranoïaque sous emprise et grande tragédienne, et offre au spectacle ses moments les plus forts.

Comédien : Nicolas Bouchaud dans *Un ennemi du peuple* (MC2 : Grenoble et Odéon)

Jamais caricatural, le comédien au jeu hors-pair s'attache à révéler les faces claires et les faces sombres de Tomas Stockmann, le fameux « ennemi du peuple » d'Ibsen, parti docteur naïf et devenu harpie politique par le truchement des manigances de ses adversaires.

Révélation : Dimitri Doré et Ludmilla Dabo

Déjà repéré dans le précédent spectacle de Jonathan Capdevielle, *A nous deux maintenant*, Dimitri Doré prouve, dans le rôle-titre de *Rémi*, qu'il est une graine de grand, très grand acteur. L'année 2019 fut aussi celle de Ludmilla Dabo. Etincelante Nina Simone, dans le portrait que lui avait consacré David Lescot il y a quelques mois, elle enchante sa nouvelle création musicale, *Une femme se déplace*.

Scénographe : FC Bergman pour *JR* (La Villette)

Habitué aux dispositifs hors norme, le collectif flamand s'est lancé dans la construction d'un immeuble de 14 mètres de haut, à mi-chemin entre la Trump Tower et un gratte-ciel digne de Wall Street, pour y installer *JR*, le roman monstre de William Gaddis.

Auteur : Tiago Rodrigues pour *The way she dies* (Théâtre de la Bastille)

En compagnie des tg STAN, avec qui il chemine depuis plus de vingt ans, le dramaturge portugais a tissé, au long de variations littéraires et poétiques, un ballet sensible des êtres et des vies autour d'*Anna Karénine*.

Spectacle transdisciplinaire : *Carrousel* (T2G)

Vincent Thomasset a orchestré une magnifique leçon de dressage des arts, comme mélange d'autorité et de liberté laissée au sujet. A la croisée du théâtre, de la danse, de la musique et des arts plastiques, cet îlot singulier a vu l'âme le disputer au charme.

Spectacle collectif : *Item* (T2G)

Perché sur leur Radeau, le metteur en scène manceau François Tanguy et sa troupe ont continué de creuser leur sillon théâtral, singulier et artisanal, pour offrir un spectacle hors du temps, à l'érudition rare.

Mention spéciale aux comédiennes amatrices de *Le reste vous le connaissez par le cinéma* (Festival d'Avignon et T2G)

Face au casting de choix aligné par Daniel Jeanneteau (Solène Arbel, Stéphanie Béghain, Axel Bogousslavsky, Yann Boudaud, Quentin Bouissou, Jonathan Grenet, Philippe Smith et la sublime Dominique Reymond), les huit comédiennes amatrices originaires de Gennevilliers, emmenées par l'actrice professionnelle Elsa Guedj, ne se sont pas dégonflées. Irradiantes de complicité, elles se sont imposées comme les patronnes de la scène.

La déception de l'année : *La Maison de thé* (Festival d'Avignon)

Confuse, hurlante, fière de son art provocateur d'arrière-garde, la pièce du metteur en scène chinois Meng Jinghui, cousine éloignée de l'oeuvre de Lao She, a offert au public avignonnais sa plus éprouvante soirée. Et, pour nous, la pire de l'année.



Lady Macbeth de Mzensk photo Bern Uhlig Opéra National de Paris

Le palmarès de Christophe Candoni

Spectacle de théâtre : *Les Idoles* (Vidy et Odéon)

Christophe Honoré fait magnifiquement réapparaître ses artistes fétiches morts du sida : Koltès, Guibert, Demy, Daney... autant de fantômes bien vivants et irradiants comme en état de grâce.

Spectacle d'opéra : *Lady Macbeth de Mzensk* (Opéra de Paris)

Krzysztof Warlikowski s'empare avec maestria de la très subversive oeuvre de Chostakovitch. Sur la scène de la Bastille transformée en boucherie, il a livré une lecture admirablement chargée d'érotisme et de cruauté. Mention spéciale pour son interprète Aušrine Stundyte sidérante dans le rôle-titre.

Spectacle de danse : *Cela nous concerne tous* (MC 93)

Une apocalypse folle, aussi joyeuse que désespérée, un chaos coloré, orchestré par le chorégraphe Miguel Gutierrez pour un ballet de Lorraine on ne peut plus vibrant et exalté.

Spectacle étranger : *Outside* (Festival d'Avignon)

Plastique, organique, utopique, *Outside* de Kirill Serebrennikov s'est offert au Festival d'Avignon comme un instant de toute beauté en hommage à l'oeuvre photographique charnelle de Ren Hang.

Mise en scène et scénographie : *Requiem* (Festival d'Aix)

Au Festival d'Aix, Romeo Castellucci réinvente le *Requiem* de Mozart qu'il présente à la fois comme le panthéon des grandes disparitions du monde et une vibronnante ode dansée à la vie. Spectaculièrement inventif de bout en bout.

Comédienne : Clotilde Hesme dans *Stallone* (Le 104)

Hypersensible, ingénue touchante, vibrante, simplement face au public et micro en main. On est suspendu à chacun de ses mots et chacune de ses émotions dans *Stallone*, très belle création au Festival d'automne.

Comédien : Stanislas Nordey dans *Qui a tué mon père* (La Colline)

Avec sa force de conviction habituelle et l'énergie de dire qui caractérise son jeu singulier, Stanislas Nordey porte avec souffle et véhémence la parole engagée d'Edouard Louis dans *Qui a tué mon père*.

Autrice : Naomi Wallace pour *La Brèche*

La dramaturge américaine signe un texte puissant et dérangeant, présenté pour la première fois en France dans une mise en scène de Tommy Milliot, qui suit le parcours d'adolescents confrontés à l'irréparable.

Révélations : Harrison Arevalo et Rébecca Chaillon

Dans *Les Idoles* de Christophe Honoré, Harrison Arevalo impressionne dans la peau de Cyril Collard ; dans *Sous d'autres cieux de Maëlle Poésy*, il séduit en Jupiter si drôle et impétueux. Ce comédien à la très forte présence est déjà promis à une belle carrière.

Flamboyante performeuse et metteuse en scène, Rébecca Chaillon est adepte d'un théâtre musclé et acéré, militant et véhément où exultent le geste et la parole avec une force féroce et un caractère bien trempé. Irrésistiblement salubre.



Hen de Johnny, Bert Photo Christophe Reynaud de Loge

Le palmarès de Stéphane Capron

Spectacle de théâtre public : *Fanny et Alexandre* (Comédie-Française)

Ingmar Bergman a fait son entrée au répertoire de la Comédie-Française avec une adaptation de son film *Fanny et Alexandre*, un monument aux 4 Oscars. Un défi réussi pour la metteuse en scène Julie Deliquet qui a créé au début de l'année une grande épopée familiale. Un spectacle haletant.

Spectacle de théâtre privé : *Tchekhov à la folie* (Poche Montparnasse)

Une année en demi-teinte pour le secteur privé, dont émerge ce *Tchekhov à la folie* avec *La demande en mariage* et *L'Ours* dans la mise en scène de Jean-Louis Benoit. L'interprétation débridée d'Emeline Bayart, Manuel Lelièvre et Jean-Paul Farré fait exploser la mécanique comique de l'auteur russe.

Metteuses en scène : Julie Deliquet et Pauline Bureau

Qui a dit qu'il n'y avait pas de grandes metteuses en scène en France ? Capables d'utiliser de grands plateaux ? Au fil des saisons, Julie Deliquet et Pauline Bureau se sont imposées comme les grandes metteuses en scène du théâtre français. Cette année, leurs deux productions ont été des succès. *Fanny et Alexandre* et *Un Conte de Noël* pour Julie Deliquet, et *Hors la loi* et *Féminines* pour Pauline Bureau. Alors à quand la Cour d'honneur du Festival d'Avignon ?

Spectacle étranger : *Outside* de Kirill Serebrennikov (Festival d'Avignon)

C'était l'événement attendu du 72e Festival d'Avignon, et il n'a pas déçu. Même s'il n'a pas pu sortir de Moscou, Kirill Serebrennikov a pu sortir de prison pour travailler avec ses comédiens sur sa pièce dans laquelle il imagine sa rencontre avec le photographe chinois disparu, Ren Hang. Malheureusement, le spectacle n'a pas tourné en France.

Auteur : Arne Lygre pour *Nous pour un moment*

Stéphane Braunschweig a mis en scène pour la quatrième fois une pièce du Norvégien Arne Lygre. L'osmose parfaite entre le metteur en scène et l'auteur a donné un spectacle brillant : *Nous pour un moment*. Arne Lygre ausculte les relations humaines au scalpel, traduites avec des mots simples, dans une langue vive, une langue de tous les jours.

Collectif : Le Munstrum Théâtre

Le Munstrum Théâtre de Louis Arene et Lionel Lingelser revisite Copi et son théâtre subversif en accolant deux pièces : *Les quatre jumelles* et *L'homosexuel ou la difficulté de s'exprimer*. Cette jeune compagnie qui s'est fait remarquée avec *Le Chien, la Nuit et le Couteau* de Marius Von Mayenburg récidive avec ce spectacle futuriste qui met le chaos sur scène. Un succès dans le Off et au Monfort.

Spectacle musical : HEN (Théâtre du Train Bleu)

Créé au Théâtre du Train Bleu à Avignon, HEN de Johanny Bert est un cabaret d'un genre spécial. Une revue pour un pantin et deux manipulateurs, où la question du genre est abordée de manière joyeuse et provocatrice.

Révélation : Déborah Lukumuena et Steve Tientcheu

Elle n'a que 25 ans, déjà un César en poche et elle est montée pour la première fois sur les planches, Déborah Lukumuena a créé la sensation dans *Anguille sous roche*, l'adaptation du roman d'Ali Zamir par Guillaume Barbot.

Jean Lambert-wild et Lorenzo Malaguerra ont révélé dans le rôle de Sganarelle, un comédien inconnu au théâtre, **Steve Tientcheu**. Son destin n'est pas banal. Il a grandi à la cité des 3000 à Aulnay-sous-Bois et débute le théâtre sur le tard, à 25 ans. *Dom Juan* arrive à Paris en janvier au Théâtre de la Cité Internationale.

Comédien : Philippe Torreton dans *La Vie de Galilée* (La Scala et Théâtre des Célestins)

Un rôle à la mesure de son talent, pour une pièce à la portée politique, Philippe Torreton était impérial dans la peau de Galilée et dans la mise en scène de Claudia Stavisky, directrice du Théâtre des Célestins de Lyon.

Comédienne : Clotilde Hesme dans *Stallone* (Le 104)

Clotilde Hesme a adapté avec le cinéaste Fabien Gorgeart, *Stallone*, la nouvelle d'Emmanuèle Bernheim publiée en 2001 dans « Le Monde ». La scénariste et romancière avait imaginé le destin d'une jeune femme dont les instants de sa vie sont rythmés par les sorties des films de la star américaine. Un spectacle d'une beauté incroyable, le plus remuant de la rentrée de septembre qui sera en tournée en 2020/2021.

Spectacle de danse : *Layl* d'Ali Chahrour

Le danseur et chorégraphe Ali Chahrour a débuté une nouvelle trilogie sur le thème de l'amour. Après celle autour des rituels (*Fatmeh*, *Leïla se meurt* et *May He Rise and Smell the Fragrance*), il a présenté à Beyrouth au Théâtre Al Madina, *Layl* (la nuit), un concert dansé dont la première française est programmée au festival DañsFabrik à Brest. Un envoûtement total.

Scénographe : Stéphane Braunschweig pour *Nous pour un moment* (Odéon)

Dans la première scène de *Nous pour un moment*, cinq chaises de jardin sont plongées dans l'eau ; les comédiens resteront ainsi pendant toute la durée du spectacle, à patauger dans les remous de la vie face à un mur qui se lève pour laisser la place à un énorme bassin dans lequel est plongée une tournette qui permet avec une fluidité incroyable de changer les éléments de décor. La scénographie de Stéphane Braunschweig est somptueuse, elle accompagne avec subtilité la construction rigoureuse du texte d'Arne Lygre.



Photo Pierre Gondard

Le palmarès d'Anaïs Heluin

Spectacle de théâtre : *Final Cut* de Myriam Saduis (La Manufacture, Avignon)

Dans *Final Cut*, succès du Off à Avignon en 2019, la comédienne et metteuse en scène Myriam Saduis interroge avec force et subtilité les zones d'ombre de son histoire familiale. Et par la même occasion, les cicatrices laissées par un passé franco-tunisien qui peinent à se refermer.

Spectacle de cirque : *Secret (temps 2)* de Johann Le Guillerm (La Villette)

Secret (temps 2) de Johann Le Guillerm est un monument du nouveau cirque, où la piste se fait laboratoire. À la lumière de la « tentative pataphysique ludique » *Le Pas Grand-chose* (2017), et après l'incroyable expérience culinaire *Encatation*, conçue avec le chef Alexandre Gauthier, il a brillé une dernière fois. Avant de laisser place à l'acte 3.

Spectacle musical : *La Chute de la maison de La Vie brève* (Théâtre de l'Aquarium)

Présenté en ouverture du festival Bruit au Théâtre de l'Aquarium, dont *La vie brève* vient de prendre la direction, *La Chute de la maison* est un délicieux opéra théâtral. Un spectacle créé dans le cadre du dispositif « Talents Adami Paroles d'Acteurs », où la célèbre nouvelle d'Edgar Allan Poe côtoie des lieder de Robert Schumann.

Spectacle de marionnettes : *Chambre noire* d'Yngvild Aspeli (Le Monfort)

Dans *Chambre noire*, la marionnettiste Yngvild Aspeli met sa discipline au service du roman *La Faculté des rêves* de Sara Stridsberg. Pour se mettre à la hauteur de l'écrivaine et féministe radicale au centre du livre, elle convoque non seulement ses bouleversantes marionnettes de toutes tailles, mais aussi de puissantes partitions musicales et vidéos.

Spectacle étranger : *Oreste à Mossoul* de Milo Rau (NTGent)

Les pièces de Milo Rau se suivent et ne déçoivent pas. Après *La Reprise* présenté au Festival d'Avignon 2018 et *Lam Gods* créé à l'occasion de son arrivée à la tête du NTGent, le metteur en scène continue d'appliquer les préceptes de son « réalisme global » en s'emparant très librement de l'œuvre d'Eschyle. Entre Irak et Belgique, il crée un espace unique de rencontre, de pensée.

Spectacle jeune public : *L'Enfant Océan* de Frédéric Sonntag (Paris-Villette)

Frédéric Sonntag signe avec *L'Enfant Océan* sa première création jeune public. Avec talent, il met à portée de tous son art de la quête, du labyrinthe théâtral. Adaptant le roman éponyme de Jean-Claude Mourlevat, il revisite le fameux conte *Le Petit Poucet* sous la forme d'un road-movie teinté d'enquête policière.

Comédiennes : *Les comédiennes des Femmes de Barbe Bleue* (Festival Impatience)

Co-auteurs du spectacle *Les Femmes de Barbe-Bleue* mis en scène par Lisa Guez, grand vainqueur du Festival Impatience 2019, Valentine Krasnochok, Valentine Bellone, Anne Knosp, Nelly Latour et Jordane Soudre incarnent avec fougue et justesse des épouses aussi séduites que révoltées par leurs monstres de maris.

Comédien.ne : Vanasay Khamphommala dans *Orphée aphone* (CDN de Tours et Les Plateaux Sauvages)

Chanteuse baroque, comédien, metteur en scène, traducteur, dramaturge, Vanasay Khamphommala signe avec *Orphée aphone* l'acte de naissance de sa compagnie Lapsus chevelu. Dans ce seul en scène, l'artiste revisite le mythe à sa singulière façon. Il « déstabilise les repères établis pour créer des beautés nouvelles ».

Révélation : Guillaume Mika avec *La Flèche* (Théâtre de Vanves)

Comédien, metteur en scène, musicien, vidéaste... Comme Vanasay Khamphommala, Guillaume Mika multiplie les approches de la scène. Pour preuve, *La Flèche* qu'il crée à la tête de sa compagnie Des Trous dans la tête. Biographie très fantaisiste de Frederick Winslow Taylor, le théoricien de l'Organisation Scientifique du Travail, cette pièce révèle une écriture riche à tous égards.

Spectacle collectif : *Les « tentatives » marseillaises des Rara Woulib*

Fondé par Julien Marchaisseau, le collectif marseillais Rara Woulib a l'art de faire de la rue une fête. Toujours nourris par la tradition haïtienne du rara à l'origine de la compagnie, les acteurs, chanteurs, danseurs de la compagnie ont cette saison investi leur ville à la demande du Festival de Marseille. En amont d'une création prévue pour l'édition 2020 du même festival, leurs « tentatives » ont replacé l'utopie au cœur de la cité.

Metteuse en scène : Isabelle Lafon pour *Vues Lumière* (La Colline)

Après leur triptyque *Les Insoumises* consacré aux luttes poétiques d'Anna Akhmatova, de Virginia Woolf et de Monique Wittig, puis une *Mouette* et un *Bérénice* à leur manière chorale, Isabelle Lafon et sa compagnie Les Merveilleuses se sont aventurées dans l'écriture de plateau. Une belle réussite. Avec *Vues Lumière*, leur passionnant travail sur l'urgence de la pensée collective se poursuit.

Livre de l'année : *Contre le théâtre politique* d'Olivier Neveu (La Fabrique éditions)

Dans son dernier essai, Olivier Neveu remet en question l'alliance souvent jugée naturelle entre théâtre et politique. Face à la multiplication des spectacles dits citoyens et engagés, il déploie une écriture qui tient autant du pamphlet que de l'essai. Avec brio, il fait l'éloge de la distance, de la conflictualité entre les deux domaines qui l'intéressent.



Daniel Linehan dans *Body of Work* photo Danny Willems

Le palmarès de Philippe Noisette

Difficile de dégager une tendance en cette année chorégraphique. La danse aura été présente dans les festivals – à défaut de toujours briller- que ce soir *Les Concertos brandebourgeois* de **Anne Teresa de Keersmaeker** à Montpellier ou *A quiet evening of dance* de **William Forsythe** au Festival d'automne. Quant à **Merce Cunningham** il aura été de la partie un peu partout centenaire oblige. Une (re)découverte pour le jeune public. Pas de grands chocs donc mais des émotions fortes à partager. De **Alice Ripoll** à **La Ribot** ou **Nina Santes** le féminin l'emporta. Au-delà le cirque actuel monte une fois de plus en puissance avec des œuvres majeures comme *Moebius* (Compagnie XY avec **Rachid Ouramdane** à la manœuvre) ou (ma, aida...) du tandem **Camille Boitel** et **Sève Bernard**. La danse enfin s'est invitée ici ou là, -au théâtre –*Les idoles*–, à l'opéra –*Les Indes galantes*– ou au cinéma – *Cunningham le film*. 2020 est déjà riche de promesses avec des créations attendues de **Marlène Monteiro Freitas**, **Jan Martens**, **Sharon Eyal** ou **Emanuel Gat**. Que la fête (re)commence.

Meilleure création : *aCORdo* d'Alice Ripoll

Meilleure compagnie : *Dançaço com a Diferença* (Happy Island La Ribot)

Meilleure solo féminin : **Marlène Saldana** dans *Les Idoles* mis en scène par Christophe Honoré

Meilleur solo masculin : **Daniel Linehan** dans *Body of Work*

Meilleur chorégraphe : **Damien Jalet** (pour Vessel)

Meilleur festival : Latitudes contemporaines Lille

Meilleur livre de danse : *Anna Pavlova L'incomparable*, Martine Planells

/ actu / Les têtes d'affiche de la rentrée

3 janvier 2020 / dans À la une, Danse, Théâtre / par Stéphane Capron

Voici nos 20 têtes d'affiche pour cette rentrée 2020 dans le spectacle vivant. Beaucoup d'inconnu.e.s, quelques très connu.e.s. Elles reflètent la diversité éditoriale de sceneweb. Bonne lecture !

Youness Aboulakoul



Né à Casablanca, Youness Aboulakoul enchaîne les expériences artistiques depuis son plus jeune âge, évoluant à travers la danse hip hop, la danse folklorique marocaine et la danse contemporaine. Il est artiste associé à la compagnie 2K_FAR à Casablanca depuis 2003, et a participé ainsi à tous ses projets sous la direction artistique de Khalid Benghrib.

Après avoir mis ses talents d'interprète au service d'Olivier Dubois, Christian Rizzo, Radhouane El Meddeb ou Alexandre Roccoli, Youness Aboulakoul crée son tout premier solo *aux Subs à Lyon, Today is a beautiful day.*

Louis Arène



Pensionnaire de la Comédie-Française entre 2012 et 2016, Louis Arène fonde le Munstrum Théâtre avec Lionel Lingelser. Leurs créations *Le Chien, la Nuit et le Couteau de Marius* von Mayenburg et *40° sous zéro* d'après Copi ont été des succès.

En cette rentrée, il rejoint Samir M'Kirech pour la première adaptation au théâtre de *Histoire de la Violence d'après Edouard Louis* par Laurent Hatat. Création à Château Rouge, la Scène conventionnée d'Annemasse.

Dee Beasnael



Dee Beasnael est née au Ghana de parents tchadiens et a grandi à Dallas, au Texas. Ce sera sa première apparition en France dans *Le Silence et la peur* de David Geselson.

A travers l'évocation de Nina Simone, David Geselson raconte l'Histoire américaine, celle des quatre millions d'Afro-Américains victimes de l'esclavage, celle des mouvements de lutte pour l'obtention des droits civiques aux États-Unis dans les années 1960 et 1970.

Johanny Bert



Johanny Bert a dirigé le Centre Dramatique National de Montluçon-Le Fracas. C'est un créateur hybride. En témoigne *HEN, son cabaret d'un genre spécial*. Un spectacle choc du Off cet été à Avignon créé au Théâtre du Train Bleu. Une revue pour un pantin et deux manipulateurs, où la question du genre est abordée de manière joyeuse et provocatrice.

« Fruit d'un travail sur les questions d'identités et de genre confrontée à une recherche sur les origines d'un théâtre de marionnettes subversif », *HEN* questionne ainsi autant les arts de la marionnette que la capacité de l'individu à se définir selon ses désirs. La pièce arrive à Paris au Mouffetard.

Mohamed Bouadla



Dans le rôle de Kévin, la pièce d'Amine Adjina, Mohamed Bouadla excelle d'un côté comme de l'autre du quatrième mur. Au lieu de diaboliser l'aspirant terroriste qu'il incarne, il suscite chez son jeune public un sentiment d'identification.

Un trouble proche, sans doute, de celui qu'a ressenti l'auteur en découvrant qu'un de ses amis en classe de seconde, un certain Peter Shérif, s'était radicalisé et avait rejoint la filière des Buttes Chaumont, dont sont issus les frères Kouachi. *La pièce est programmée au Théâtre des Quartiers d'Ivry.*

Bouziane Bouteldja



Bouziane Bouteldja est danseur et chorégraphe. Il dirige la Compagnie DANS6T depuis 2007. Il a découvert la danse hip hop en 1998 en pratiquant le break dance. Il s'est formé auprès des chorégraphes Tayeb Benamara, Kader Attou, Karim Amghar et Olé Khamchania. Ces rencontres l'ont très vite conduit à s'intéresser à la scène et à s'ouvrir à l'univers de la danse contemporaine, sans perdre de vue l'univers des compétitions hip hop (il est membre de la Zulu Nation).

Le titre de la nouvelle pièce de Bouziane Bouteldja, *Telles quelles / Tels quels*, met d'emblée en miroir les femmes et les hommes. Elle fera l'ouverture du festival Suresnes cités danse 2020 avec *Massiwa* de Salim Mzé Hamadi Moissi.

Lucinda Childs



La chorégraphe américaine revient à Paris avec *The Day à l'espace Cardin du théâtre de la ville* et propose un poème musical, visuel et dansé sur nos souvenirs, en hommage à ceux qui furent arrachés à la vie.

Tout commence le jour des attentats de New York, le 11 septembre 2001. Le compositeur David Lang, icône de la musique contemporaine américaine, et la célèbre violoncelliste Maya Beiser travaillent sur la pièce *World to come*, non loin des tours jumelles quand celles-ci s'effondrent.

Lena Dia



Découverte à Bussang dans *Cancrelat* sous la direction de Vincent Goethals, elle a intégré la troupe de Joël Pommerat pour la création de *Contes et Légendes* qui arrive à Nanterre aux Amandiers.

Cette fois, c'est l'enfance, un des sujets de prédilection de l'auteur-metteur en scène, qui est au cœur de la pièce, dont les personnages sont âgés de neuf à quatorze ans. Adolescents ou préadolescents, c'est au moment où ils vivent dans leurs corps, et donc aussi dans leurs esprits, des transformations radicales que nous les observons à travers une suite de courtes séquences situées dans un futur proche; des petits contes à la fois concrets et fantastiques, parfois en relation les uns avec les autres.

Alex Fondja



Après *Iliade* et *Odyssée* d'après Homère, Alex Fondja poursuit son compagnonnage avec la compagnie de Pauline Bayle. Il sera à l'affiche d'*Illusions perdues d'après Balzac, pièce créée à Albi*.

En adaptant ce roman, Pauline Bayle poursuit son travail sur les textes fondateurs. Sur scène, elle s'approprie les codes du monde balzacien, son écriture et sa puissance narrative. À travers Lucien, elle met en lumière cette soif de réussite qui peut nous asservir. Comme un miroir sur nos existences, entre espérance et résignation, rêve de puissance et rappel cruel de la réalité.

Delphine Hecquet



Formée au Conservatoire national supérieur d'art dramatique (promotion 2011), Delphine Hecquet travaille ensuite avec Jacques Osinski, Julie Duclos et Joris Lacoste et au cinéma avec notamment Eugène Green et Bruno Ballouard.

Sa première pièce, *Balakat*, écrite à Moscou en 2012, interroge la naissance et la possibilité de l'écriture. Dans *Les Évaporés*, elle s'intéressait à ces milliers de personnes qui s'évaporent chaque année au Japon.

Dans la pièce *Nos solitudes créée à la Comédie de Reims*, Delphine Hecquet s'intéresse à la manière dont chacun construit son identité à travers ce qu'on peut appeler nos héritages invisibles. *Nos Solitudes* traverse la vie d'une famille avec ses inévitables non-dits, ses

secrets et ses mensonges.

Toute La Culture.

#news.

Au coeur de l'hiver et avec un niveau de lumière qui monte légèrement, le début d'année est synonyme de bonnes résolutions et de renouvelaux. La multiplication de vos activités culturelles en fait souvent partie... et pour ça, on va vous donner un petit coup de pouce 💜

Alors que l'année commence avec les récompenses attendues pour 2019 (**Victoires de la musique**, Césars, Oscars), découvrez sans plus attendre les **spectacles, expos** et **films** à ne pas manquer ce premier semestre de 2020. De belles découvertes en perspective, l'impatience et l'excitation des toutes premières fois. 2020 sera aussi l'année du **premier réalisateur afro-américain à la tête du jury cannois** et ça vraiment, on adore !

A noter également les renouvelaux attendus : la réouverture du **Musée Carnavalet**, espérons, le Théâtre de la Ville, le Grand Palais au Champs de Mars, la Samaritaine et bien sûr pour les plus jeunes la possibilité d'enfin voir sur scène Starmania en live à l'automne.

Pour notre part, on a commencé 2020 réellement et pleinement avec notre traditionnelle première fête de l'année, la féérique et sixties "Ma Nuit chez Castel". Merci à tous d'avoir été présents, nous sommes comblés. Nous avons hâte de vous retrouver pour vivre ensemble plein de nouvelles aventures culturelles et festives au cours des 12 prochains mois... **Demandez le programme !**

Yaël et Amélie

LES RENDEZ-VOUS À NE PAS MANQUER

A Love Supreme

de Xavier Durringer avec Nadia Fabrizio

Jusqu'au 21 janvier - Les Gémeaux, Scène nationale de Sceaux (92)

32è édition du Festival Premiers Plans

Le Festival des premiers films européens

Jusqu'au 26 janvier - Angers (49),

Hen

de Johanny Bert

du 22 janvier au 8 février - Le mouffetard (Paris 5è)

SOYEZ LIBRE, CULTIVEZ VOUS !

Retrouvez-nous sur



Toute
La Culture.

Fondé en 2009 et reconnu officiellement comme média depuis le printemps 2012, est un site d'information culturelle et de tendances.

Partager ce message :    

Ce message est envoyé à pascaline@sabinearman.com par Toute La Culture

[Mettre à jour votre profil](#) | [Se désabonner](#) | [Engagements de confidentialité](#)



LES TROIS COUPS

LE JOURNAL DU SPECTACLE VIVANT

Les Trois Coups 25 février

2020 Annonces | Communiqués, Île-de-France, les Trois Coups

11e Nuit de la marionnette, Festival Marto, Théâtre de Clamart



« Ersatz », de Julien Mellano, collectif Aïe Aïe Aïe © © Laurent Guizard

Complètement MARTO !

Par Léna Martinelli

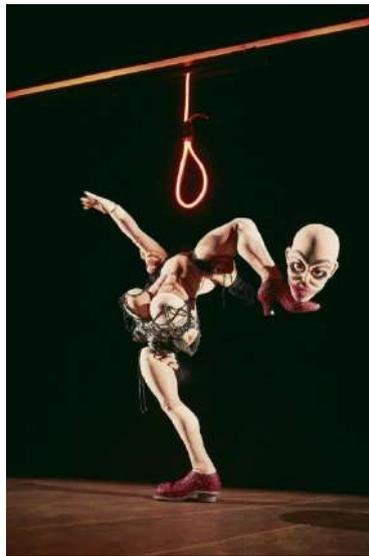
Les Trois Coups

Et si Blanche Neige, Shéhérazade, Daniel, Édouard, Hen, Collette, Moby Dick et une pirate nous entraînaient dans leurs délires jusqu'au bout de la nuit ? Pour découvrir cette galerie de portraits sensibles et fantasques, rendez-vous samedi 29 février à Clamart, pour la 11^e Nuit de la marionnette, en guise d'ouverture des 20 ans du Festival MARTO.

Lors de cette nuit insolite, ce ne sont pas moins de treize spectacles (dont six premières en Ile-de-France) et une carte blanche qui sont proposés par le Théâtre Jean Arp. Bien sûr, il n'est pas nécessaire de rester jusqu'à 6 heures pour apprécier le programme, mais voilà de quoi mettre en appétit ! Le public sera accueilli dès 20 heures, sous le chapiteau installé sur le stade Hunebelle, avant de se disperser dans des groupes pour suivre l'un des quatre parcours.

À découvrir

Hen, du Théâtre de Romette : diva enragée et virile à talons, Hen s'exprime avec liberté, en chantant l'amour, l'espoir, les corps et la sexualité. On le-la rencontre au travers de ses identités multiples et de son parcours intime. Un cabaret musical déjanté, inspiré du Berlin des années 30 ou de la scène performative queer actuelle (pour public averti / plus de 16 ans). *La Galère* de la compagnie Bakélite, nous avait beaucoup plu (lire la critique [ici](#)). Fort à parier que nous ne serons pas déçus par *les Envahisseurs* : des petits hommes verts débarquent sur notre planète mais le monde est-il prêt à accueillir ces étranges créatures venues d'ailleurs ? En 30 minutes, nous assisterons à des apparitions de soucoupes volantes, à une invasion extraterrestre, au déploiement des forces armées, à la destruction des principales capitales mondiales... Bref, à la fin de l'humanité ?



À noter également : le Printemps du machiniste (collectif d'artistes en résidence au Théâtre Jean Arp) accueille le public tout au long de la Nuit autour de trois projets, dont Entièrement peuplée, un laboratoire de création d'une micro-série marionnettique réalisée en collaboration étroite avec les Clamartois durant plusieurs mois.

Parmi les spectacles déjà vus par Les Trois Coups, ne pas manquer : Camarades, de la Cie Les maladroits (lire [la critique de Laura Plas](#)), dans lequel quatre comédiens et la poussière de craie tracée dans le décor racontent l'intime pour évoquer la mémoire d'une génération engagée. Coup de cœur du Chainon Manquant 2019, Ersatz, du collectif Aie Aie Aie (lire [ma critique ici](#)) est une pièce sans parole où le face à face humain / objet nous invite dans un jeu de pistes drôle et mystérieux. Une projection librement fantasmée de l'homme de demain, où s'ébauche la vision d'un monstre possible, résultat saugrenu issu de l'alchimie de l'homme et de la machine.

Les 20 ans du festival MARTO

Cette Nuit ouvre MARTO. Ce grand rendez-vous annuel de la création marionnettique fête ses 20 ans, cette année, en continuant de relier, par quelques fils invisibles, plusieurs villes des Hauts-de-Seine. Indéniablement, ce festival joue aujourd'hui un rôle dans la création et la coproduction en affirmant la présentation de petites et grandes formes, de différentes esthétiques et techniques, en invitant des compagnies incontournables, en naviguant entre tradition et modernité. Adulte, le festival a su s'imposer dans le paysage, marquer son propre territoire par une idée forte du collectif, une large ouverture de la programmation et le développement de partenariats. MARTO a accentué les repérages du travail des compagnies franciliennes et des lieux de compagnonnage, en mettant aussi en place des actions d'éducation artistiques et culturelles partagées. Beau bilan, mais Jean-Paul Perez, son président fraîchement élu, se voit confier la mission de donner au festival un nouvel élan.



« L'Herbe de l'oubli », cie Point Zéro et Théâtre de poche © Alice Piemme

Pour cette édition anniversaire, un invité exceptionnel est convié : le célèbre Guignol donnera une série de conférences décalées et spectaculaires, afin de livrer, avec sa dérision légendaire, son regard sur la marionnette contemporaine. Pour célébrer deux décennies riches en

découvertes artistiques, la compagnie Les Anges au plafond créera aussi deux bals marionnettiques.

Pratiquement nés au festival et couvés par le Théâtre 71 de Malakoff, Camille Trouvé et Brice Berthoud ont en effet présenté la plupart de leurs spectacles à MARTO. C'est donc assez naturellement que le collectif s'est tourné vers eux pour inventer l'événement de cette édition spéciale. À cette carte blanche, ils ont répondu par un projet un peu fou, jamais expérimenté auparavant, celui de faire danser ensemble spectateurs et marionnettes dans un « joyeux grand bal aux sonorités latines ». Un projet immersif inspiré tout à la fois du carnaval, du tango argentin, du culte des morts au Mexique et de sa figure tutélaire, Frida Kahlo, avec dans la foule des danseurs, des « barons » formés lors de masterclasses.

Quelle programmation réjouissante ! Entre le 29 février et jusqu'au 14 mars, artistes de tous horizons, figures et objets manipulés se retrouveront donc pour nous donner à voir le monde autrement. Comme dans un rêve, ou en prise directe avec la réalité, mais toujours avec les moyens de l'art. ¶

Léna Martinelli

11^e Nuit de la marionnette

Théâtre de Clamart • Hors les murs

Samedi 29 février 2020, de 20 heures à 6 heures

Programmation détaillée [ici](#)

Tarif unique : 29 €

Réservation : 01 71 10 74 31

Dans le cadre du Festival MARTO, 20^e édition

Dans huit villes des Hauts-de-Seine, du 29 février au 14 mars 2020

Pass MARTO : 3 spectacles 24 € (8 € la place supplémentaire)

Spectacle : de 8 € à 17 €

Lieux

- Théâtre des Sources à Fontenay-aux-Roses • billetterie@theatredessources.fr • 01 71 10 73 71
- Théâtre Firmin Gémier à Antony • La Piscine à Châtenay-Malabry • accueil@tfg-lp.com • 01 41 87 20 84
- Théâtre Jean Arp • Clamart • reservation.theatrejeanarp@valleesud.fr • 01 71 10 74 31
- Théâtre Victor Hugo • Bagneux • reservationtvh@valleesud.fr • 01 46 63 96 66
- Théâtre de Châtillon • billetterie@theatreachatillon.com • 01 55 48 06 90
- Théâtre 71 • Malakoff • billetterie@theatre71.com • 01 55 48 91 00
- La Fabrique des arts • 21 ter, bd de Stalingrad • Malakoff • billetterie@theatre71.com • 01 55 48 91 00
- La Supérette • 28, bd de Stalingrad • Malakoff • billetterie@theatre71.com • 01 55 48 91 00
- Le Temps des cerises • Issy-les-Moulineaux • letempsdescerises@ville-issy.fr | • 01 41 23 84 00
- Université Paris X • Nanterre • 01 40 97 56 56